SAPRISTI !

Trimestriel de BD - 100 pages - Hiver 2001/2002 - 7,65 Euros - 14 FS

50

TARAN

ATTAKUS

...et l'Aventure !

Le Charme...

METAL™

La nouvelle référence

LONDRES

Peter Pan

Loisel

Finition "SATIN"

*en cours d'approbation

informations consomateurs au 01.48.70.03.13 et sur WWW.ATTAKUS.CO

édito

Couverture inédite réalisée par Didier Tarquin
© Soleil 2002

1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,[...],45,46,47,48,49 et 50 !

50 ème numéro !, 50 numéros où tous les plus grands auteurs ont été passés en revue. Mises à part certains magazines professionnels aujourd'hui défunts (A Suivre, Pilote, Charlie, Métal Hurlant, Circus...) et une très active qui fête au même moment que nous son 50 ème (Bo-Doï), peu de revues d'études spécialisées comme la nôtre (hormis le CBD, Hop, Bédésup, Haga et Schtroumpf) ont franchi ce palier. Donc, mettons notre humilité de côté pour vous dire que nous sommes quelque part un peu fiers d'être arrivés à ce stade en évitant tous les écueils qui ont fait sombré très vite certains de nos confrères (lassitude, manque d'énergie, usure du temps et de l'âge et argent, le nerf de la guerre). La pérennité d'une revue ne tient qu'à un fil, celui de la passion, qui peut casser à tout moment. A Sapristi, on n'a pas échappé à la règle, à ces moments d'angoisse et de déprime, mais toujours pour finir par repartir au quart de tour. Outre les crises que la BD a finalement traversées avec succès, on assiste vraiment aujourd'hui à sa plénitude et à sa véritable consécration. Les chiffres de vente de certains titres sont là pour le démontrer et la Littérature (avec un grand L) n'a plus qu'à bien se tenir. Bien que le marché soit inondé de produits dérivés (le collectionneur ne s'en plaindra pas, son porte-monnaie sûrement !), qui d'entre nous ne se félicitera pas de son énergie et de sa vivacité. Avec l'éclosion de nouvelles maisons d'éditions, de nouveaux magazines, de nouvelles librairies spécialisées, avec un vivier florissant de jeunes auteurs (remercions au passage les pionniers !), une horde grandissante de nouveaux et jeunes lecteurs (et lectrices), la Bande Dessinée a encore décidément de beaux jours devant elle. Je tenais dans ce 50 ème édito à remercier toutes les personnes (collaborateurs, lecteurs, annonceurs, libraires) sans lesquels nous n'aurions peut-être pas pu résister aux lames acérées du temps et à vous amener à ce numéro spécial Tarquin. Alors, alors ! Et la suite ? Vous voulez des noms ? Dans le désordre car rien n'est parfaitement établi d'avance : Chaillet, Roba, Wendling, Vatine, Griffo. En fait , on est là pour vous dire qu'on r'met ça pour les 50 prochains numéros !

Alain LEDOUX

BD : Le Mot 4
Entretien : Didier Tarquin 8
BD : Drôle de Jeu 34
Entretien : Pascal Martin de Decotoys 39
BD : L'Enfant 45
Entrée des Artistes : Tatiana Domas 52
Collector's : Les Dossiers de Presse 54
BD : A un Homme Partant Pour la Chasse 57
Entretien : Frédéric Peynet 63
Mon Café avec... 69
La Boutique Sapristi 70
Dernières Nouvelles du Front 73
Concours Masbou avec BD Motion 89

Prochain numéro consacré à ROBA

Sapristi est une revue trimestrielle de BD éditée par la SARL Sapristi au capital de 7622,45 Euros

Gérant:
Guillaume LEDOUX

Siège social:
SARL Sapristi,
rés.Laborde Noguez A8,
rue Alexandre Ribot,
76200 Dieppe

Adresse postale:
Sapristi, BP 173,
76206 Dieppe Cédex
Tél/Fax: 02.35.84.92.71
N° Siret: 402 701834
RCS/Dieppe B402 701834
CP n°65719, ISSN: 0752-2840

Dépôt légal: Avril 2002
ISSN 0752-2840
Abonnement 4 n°: France: 27,44 Euros,
Etranger : 33,54 Euros.

Publicité: Tarifs sur demande au siège

Diffusion France:
9 ème Dimension,
2 ter rue Edouard Vasseur,
94200 Ivry sur Seine,
tél: 01 42 01 17 77

Diffusion Belgique et Suisse:
Mosaïques SPRL
6 A rue des Champs-Elysées
B-1050 Bruxelles
tél: 00 32 2 512 86 72

Responsable de la publication:
Alain LEDOUX

Maquette et mise en page :
Guillaume LEDOUX

Animation:
Y.et M.BONNANT, J.P.SUREST,
A. et G.LEDOUX, O.PETIT,
C.BRUN, D.REAUX,
S.LEFEBVRE, M.IARMARCOVAI,
S.BUCH & F.LEDUC

Imprimeur
Groupe Morault,
Imprimerie Dieppoise
V6 Zone Verte,
ZI de Rouxmesnil-Bouteilles,
76379 DIEPPE Cedex
Tél: 02.35.84.83.83

Toute participation à la revue est bénévole et les écrits n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

© 2002 SAPRISTI et les auteurs

TÊTE À TÊTE, EN PANTOUFLES, PORTES CLOSES, CHEZ VOUS, SANS UN TÉMOIN QUI SOUFFLE.
VOUS DITES À L'OREILLE AU PLUS MYSTÉRIEUX DE VOS AMIS DE COEUR
BLA BLA BLA
AH AH
AH AH
AH AH
AH AH AH AH
AH AH
AH AH AH
UN MOT DÉSAGRÉABLE À QUELQUE INDIVIDU.
AH
AH
AHAH AH
CE MOT QUE VOUS CROYEZ QU'ON N'A PAS ENTENDU ...

AH
AH
AH
AH
AHAH
QUE VOUS DISIEZ SI BAS DANS UN LIEU SOURD ET SOMBRE
COURT À PEINE LÂCHÉ, PART, BONDIT, SORT DE L'OMBRE;
TENEZ, IL EST DEHORS!
AH
AH
AH
AH
AH
AH
AH
AH
IL CONNAÎT SON CHEMIN, IL MARCHE, IL A DEUX PIEDS, UN BÂTON À LA MAIN,
DE BONS SOULIERS FERRÉS, UN PASSEPORT EN RÈGLE; AU BESOIN, IL PRENDRAIT DES AILES COMME L'AIGLE! IL VOUS ÉCHAPPE, IL FUIT,
AH
AHAHAH
AH
AH
AH
AH
AH
AH
AH
AH
AH
AH
RIEN NE L'ARRÊTERA;
AH
AH
AH
IL SUIT LE QUAI, FRANCHIT LA PLACE, ET CAETERA, PASSE L'EAU SANS BATEAU
AH
AH
AH
AH
AH
AH
DANS LA SAISON DES CRUES,

ET VA, TOUT À TRAVERS UN DÉDALE DE RUES, DROIT CHEZ LE CITOYEN DONT VOUS AVEZ PARLÉ.

AH AH AH

IL SAIT LE NUMÉRO, L'ÉTAGE; IL A LA CLÉ,

IL MONTE L'ESCALIER, OUVRE LA PORTE, PASSE.

Le Victor Hugo

ET RAILLEUR, REGARDANT L'HOMME EN FACE, DIT:

"ME VOILÀ! JE SORS DE LA BOUCHE D'UN TEL."

ET C'EST FAIT. VOUS AVEZ UN ENNEMI MORTEL.

LEMIRE Electricité

45, rue Saint jacques
76200 Dieppe
tél : 02.35.82.84.84

Appareils Ménagers
-LACO
-SIEMENS

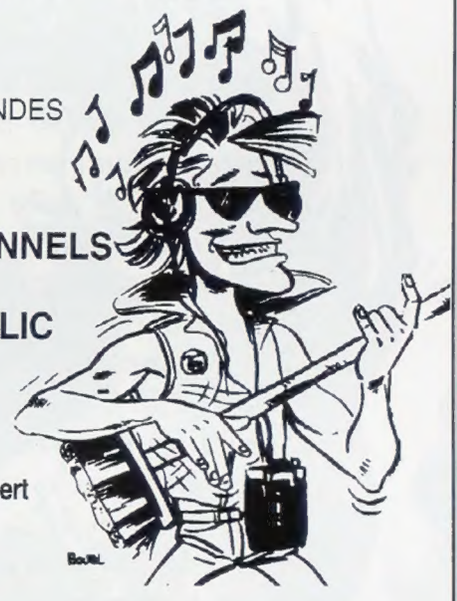
Electricité générale

Appareillage électrique

Lustrerie

ALPHA-SON

- **SONORISATION**
  JEUX DE LUMIÈRE
- **ELECTRONIQUE**
  COMPOSANTS-KITS
  MESURE
- **HIFI-VIDÉO**
  LES PLUS GRANDES MARQUES
- **POUR PROFESSIONNELS ET GRAND PUBLIC**



1, avenue Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
TÉL. 02 35 84 55 80

mon petit préféré...
mmm...je l'adore !

8 À HUIT

Au Coeur de la Vie.

Ouvert du lundi
au samedi
de 8 h 30 à 12 h 30
et de 15 h à 19 h 45

Fermé le dimanche

50 bis, rue Thiers
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 74 33

J. DECAUX

Photographe

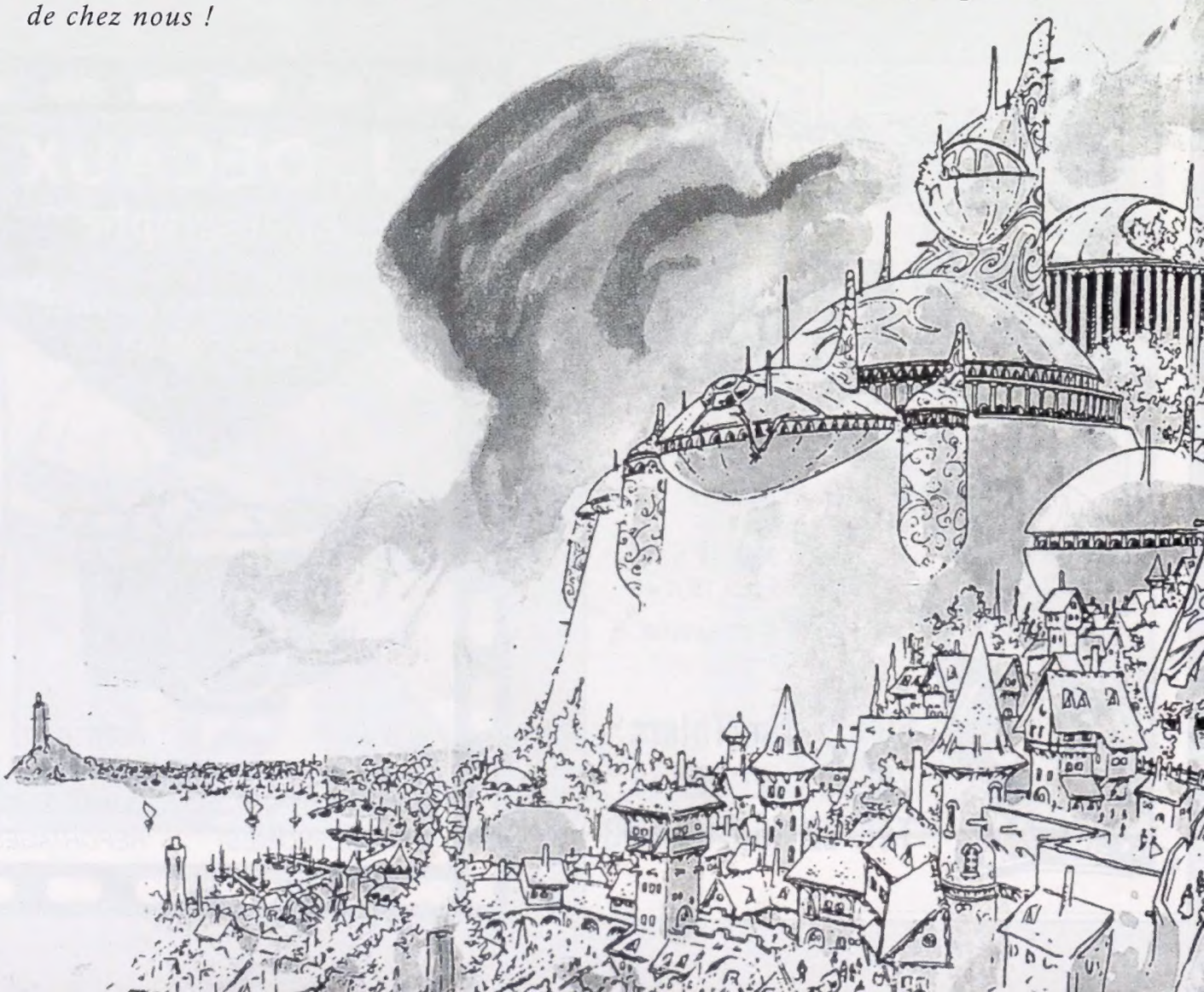
1, rue Saint-Julien
76880 ARQUES LA BATAILLE
Tél. 02 35 85 55 62

ALBUMS
CADRES
APPAREILS PHOTOS
ET ACCESSOIRES

PORTRAITS
MARIAGE
COMMUNIONS
REPORTAGES

Un, deux, Troy...

On ne cachera pas que certains entretiens sont plus agréables que d'autres à réaliser. Assurément, celui de Didier Tarquin avait tout pour bien se passer. Départ vers 5 heures du matin un lundi d'octobre de notre Normandie natale, sous la pluie, arrivée à Aix en Provence, 11h30 sous un soleil radieux ! Ca fait plaisir. Didier nous accueille, nous présente son tout nouvel atelier, puis vient l'heure de commencer l'interview... Et là d'un commun accord, on se dit qu'il sera plus sympa de faire ça sur la terrasse du café que l'on aperçoit depuis la fénêtre de l'atelier de Didier. Après déjà plus d'une heure de bande, un appétit digne de celui d'Hébus se fait sentir. Didier nous invite alors à déjeuner dans un petit coin pittoresque d'Aix, de nouveau sur une terrasse, à l'abri d'un parasol. Rappelons que nous sommes en octobre, et qu'il fait quand même plus de 20°, même sous un parasol ! Et c'est tout naturellement, entre deux bouchées d'une salade aux saveurs provençales de circonstance, que la discussion reprend. Notre seul témoin, notre bon vieux magnéto, ne s'est heureusement pas laissé aller à profiter du soleil, et au bout de presque 4 heures d'enregistrement au total, il nous faut quitter ce cadre si charmant, pour reprendre l'avion. Retour à la réalité à notre arrivée en Normandie vers 23h30, sous la pluie, des souvenirs pleins la tête.
On comprend mieux comment le Monde de Troy a pu naître à Aix, et pas du côté de chez nous !



TARQUIN !

Découvrez donc par le biais de cette interview un auteur à qui on donne encore trop peu la parole, et qui pourtant a des choses à raconter sur sa vision de la BD. Sapristi ouvre les portes du Monde de Troy, et déroule le tapis rouge à ses invités d'honneur :nos fidèles lecteurs qui s'apprêtent à lire notre cinquantième dossier spécial !

Didier Tarquin - photo © M.H.Ledoux

Sapristi : Pour la formalité, on commence avec une question traditionnelle... Penses-tu que tu étais prédestiné à être dessinateur BD ? Cela provient-il d'une éducation particulier ou d'un don particulier ?

Didier Tarquin : On ne peut pas dire que mon enfance ait eu un quelconque lien avec ce que je fais maintenant. Mes parents n'ont strictement rien à voir avec le monde artistique, et ils ne m'ont ni poussé dans cette voie, ni d'ailleurs empêché d'être un jour auteur de Bande Dessinée. Je suis né à Toulon en 1967, mais j'ai tout de suite quitté la France pour l'Algérie, où j'ai vécu à Touggourt dans le désert du Sahara pendant une petite dizaine d'années. Finalement, j'ai passé toute ma petite enfance assez loin de tout ce qui pouvait se faire en BD à l'époque...

S. : Effectivement, ce n'est pas ce qu'il y a de plus courant dans le Sahara...

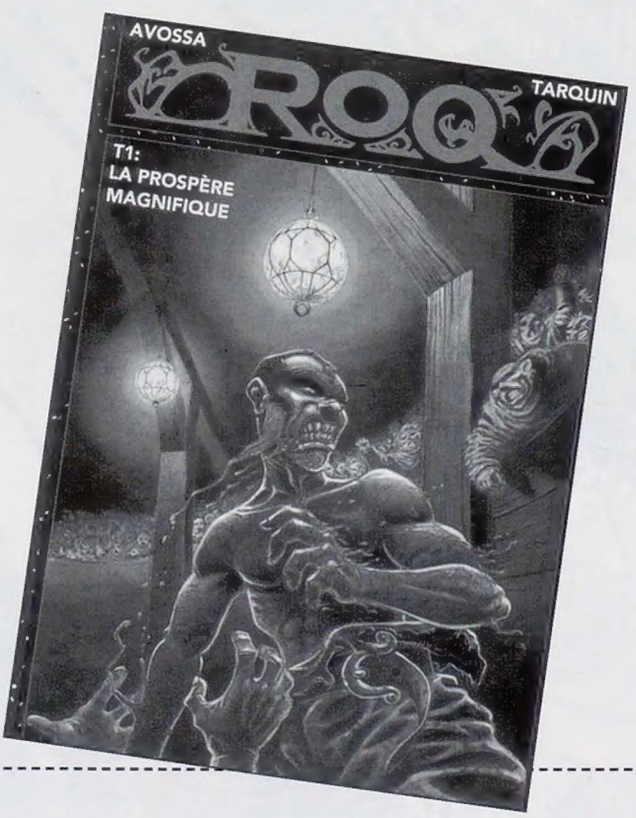
D.T. : Non, mais les gens ont souvent tort de penser et de s'imaginer que je vivais dans une espèce de tente plantée sur une dune et qu'il n'y avait rien d'autre. Ce n'est absolument pas cela. Le désert du Sahara ne se résume pas à une simple ligne d'horizon. J'y ai vécu de magnifiques années et mes racines sont ancrées dans le sable. Je me sens un peu de là-bas. Pour en revenir à la bande dessinée, il existait tout de même une revue qui parvenait à franchir ces dunes, c'était Pif Gadget !

S. : Un grand classique !

D.T. : Il est vrai que les gadgets arrivaient souvent un peu fondus mais cela ne m'a pas empêché de découvrir dans Pif des séries comme Rahan par Chéret, et ce alors que je n'avais encore qu'environ 5 ans. Je ne vais pas dire qu'à cet âge là j'étais déjà sensible à cet âge au graphisme des dessinateurs, mais j'attendais avec impatience les prochaines aventures. Ensuite quand nous sommes rentrés en France en 1976, je me suis intéressé à tout ce qui était nouveau pour moi. La télévision, entre autres, parce que pour s'intégrer rapidement dans une classe, une cour d'école, il fallait connaître toutes les séries et le vocabulaire des dessins animés comme Goldorak. Qu'est-ce que l'on peut répondre à un gamin qui te balance un " fulguro-poing " si tu ne connais pas ce à quoi il fait référence ? Donc à l'époque c'est via la télé qu'on pouvait être " branché ", pour exister et être considéré dans une cour d'école primaire. Tous les gosses le font encore, à leur manière d'aujourd'hui en portant tous les mêmes Nike, ou en s'appropriant les mêmes slogans publicitaires.

S. : Et le goût pour la BD, dans tout cela ?

D.T. : Outre la télévision, j'avais vraiment une soif d'images, qui passait à l'époque par le cinéma et la bande dessinée. Là s'est opéré un changement radical dans mes lectures : j'avais 10 ans, et je suis passé brutalement de Pif à Métal Hurlant. Et entre temps, j'avais avalé également tout Pilote, Tintin, Spirou ou encore Strange. C'est comme si j'avais voulu gravir un escalier en montant les marches quatre à quatre. Pour le coup je reconnais que ça faisait une marche était un peu haute ! Normalement à 10 ans on ne lit pas Métal Hurlant, mais ça me plaisait. Et puis, tout naturellement, vers 13-14 ans, j'ai commencé à dessiner, comme beaucoup de gosses. J'y voyais avant tout le moyen de raconter des histoires. Il y en a qui vont jouer de la guitare à 15 ans pour séduire les filles et puis il y en a qui vont prendre un crayon pour faire du des-



sin. Je préviens tout de suite les jeunes, d'après mon expérience à l'époque, pour la drague, la guitare c'est mieux ! (rires).

S. : Et le cheminement...

D.T. : Je vais dire que l'étincelle, voire le détonateur, ça a été quelque chose d'assez bête en somme : une annonce dans un journal. Il y avait un type, un grand passionné de BD, qui avait décidé de proposer des stages de BD l'été. Cela lui permettait de transmettre son amour pour le neuvième art, et par la même occasion de se faire un peu d'argent. Et je dois avouer que pour moi cela a été comme un déclic, une révélation. C'est à ce moment là, vers 14 ans, que j'ai éprouvé l'envie d'en faire mon métier.

S. : Et depuis rien n'a jamais changé... Cela a toujours été la bande dessinée et rien d'autre ?

D.T. : Je n'ai jamais eu envie de faire autre chose. Je n'ai pas de souvenir d'avoir eu envie de faire pompier ou vétérinaire par exemple, alors que beaucoup de gamins passent par cette phase là...

S. : Et la première fois , quand il a fallu que tu annonces cela à tes parents...

D.T. : Quand on a 14-15 ans et qu'on dit à ses parents : " Je veux faire de la bande dessinée ", on obtient des réflexions du genre : " Bon il est bien gentil le petit, prends tes crayon gras, vas-y, vas-y, fonces ", ou encore " Oh ! il est joli ton Superman, continue ! ". Pour eux, c'était un passe-temps agréable, ni plus ni moins. Mais il faut reconnaître qu'ils ne m'ont jamais fait obstacle et m'ont même vraiment encouragé. Ce sont eux qui m'ont payé les stages par exemple.

S. : Et toi de ton côté, tu envisageais déjà de faire carrière dans ce métier...

D.T. : Comme je le disais précédemment, oui. D'un coup le côté ludique du dessin a pris une autre dimension. Ce n'était plus un loisir pour moi. Je me suis dit que pour pratiquer un métier, il n'y avait qu'une seule manière de l'apprendre : pratiquer. A partir de ce moment-là je suis devenu un enragé du crayon. Je me suis mis à dessiner tous les jours, à apprendre la perspective, l'anatomie. En parallèle je continuais à fréquenter énormément les salles de cinéma. Je m'arrangeais pour avoir de l'argent de poche en faisant les vitrines des commerçants pour les fêtes de Pâques, Noël. Dans ma tête, j'avais envie de m'investir complètement. J'ai poursuivi mon petit chemin puis tout d'un coup, je découvre La Quête de L'Oiseau du Temps de Loisel et là c'est le coup de foudre. Puis vient Hermann, le dieu du cadrage, et aussi Valérian. D'ailleurs, à mes yeux, Mézières est celui qui a rendu crédible la Science Fiction. Et arrive le passage du bac, et la fameuse question qu'on se pose tout naturellement : " qu'est ce qu'on fait après ? "

S. : C'est vrai que c'est la question fatidique...

D.T. : Pour moi, il n'y avait aucun doute dans mon esprit. J'avais envie de faire de la bande dessinée, mais mes parents comme tout bons parents qui se respectent ont voulu me donner le maximum de chances mais n'avaient aucune idée du cursus, de

l'itinéraire qu'il fallait emprunter pour devenir dessinateur. Comme j'avais entendu parler de l'Ecole d'Angoulême. J'ai donc tenté le concours d'entrée que j'ai raté une première fois. Je me suis donc résigné à faire 2 ans à la fac Arts Plastiques à Aix en Provence, en vue d'obtenir un DEUG.

S. : Et où, là, apparemment, cela s'est mal passé...

D.T. : Je ne me suis jamais senti à ma place et mes relations avec les professeurs, vu mon côté très " rentre dedans " de l'époque, ont été très tendues et conflictuelles. Pour moi cela pouvait se résumer à environ 2 heures de dessin par semaine, fait à la maison, et cela uniquement dans le but d'illustrer un poème de Baudelaire et avoir une note à la fin. Le reste me paraissait superflu, ce n'était pas trop mon truc. Bref, je suis parti en claquant la porte.

S. : Qu'est ce qu'on ne fait pas pour se faire remarquer ?

D.T. : Ce n'était pas très futé de ma part, je le reconnais volontiers, mais c'était comme ça. Et donc de deux ans, j'ai tenté une seconde fois le concours de l'école d'Angoulême que j'ai réussi pour ne jamais y mettre les pieds, parce que dans l'entrefaite j'avais rencontré Mourad (Boudjelal, directeur de Soleil, NDLR). Ce dernier cherchait de jeunes auteurs pour lancer sa propre maison d'éditions.

S. : Holà ! On a sauté un épisode...

D.T. : Oui. En fait, il faut que j'explique cette belle histoire parallèle qu'est ma rencontre avec Mourad, donc il faut que je revienne un peu en arrière...

S. : On te suit.

D.T. : A l'époque du lycée, j'allais chez une librairie connue à Toulon, tenue par un certain Mourad. J'étais un de ceux qui traînait souvent dans sa boutique, en y feuilletant les albums sans les acheter. Cela n'avait pas l'air de le déranger plus que ça et puis un jour, il a invité à une séance de dédicace 3 dessinateurs et pas des moindres puisqu'il s'agissait de Juillard, Libératore et Mézières. Bref, de grosses pointures. Je leur ai modestement montré mon travail... Je ne me souviens pas trop d'ailleurs de ce qu'ils m'ont dit mais je me souviens surtout qu'il y avait Mourad qui regardait mes dessins par dessus leurs épaules. Au moment de quitter la librairie à la fermeture, Mourad me rattrape et me dit : " Tu sais, j'aimerais te revoir Lundi et même ce soir si t'es libre, je t'invite au restaurant avec Libératore, Mézières et Juillard. Je suis tombé des nues. A table, je crois que j'ai dû faire " chier ", pardonnez-moi l'expression, Mézières comme jamais en lui posant plein de questions techniques, toujours cette soif de savoir. Et de là j'ai continué à voir Mourad, une véritable amitié était née. Mourad a

été très intéressé par mon travail et m'a proposé d'être mon scénariste. Du jour au lendemain, il m'a ouvert toutes ses portes. C'est énorme ce qu'il a pu m'apporter, on était inséparable. Les week-ends on sortait ensemble avec toute une équipe où l'on parlait exclusivement de bande dessinée. L'histoire rejoint donc là ce fameux jour où j'ai été reçu à l'école d'Angoulême. Je rencontre Mourad qui avait mis en route sa maison d'éditions. Et alors que je lui annonçe que j'entre dans une école de BD, il me propose de dessiner et de publier une histoire qu'il avait lui-même écrite.

S. : Carrément !

D.T. : Cruel dilemme ! D'un côté, l'école et de l'autre la possibilité d'un premier album, tout en me disant que la maison d'édition pouvait capoter dans 2 mois. Mais j'en avais tellement marre des écoles, j'avais vraiment envie d'être sur le terrain ! Si bien que je n'ai pas hésité longtemps. J'ai fait confiance à Mourad et j'ai donc signé mon premier album : Les Maléfices d'Orient. Mes débuts, on peut les résumer ainsi, est lié plus au hasard des rencontres qu'au chemin de croix que connaissent la plupart des débutants qui vont de maisons d'édition en maisons d'éditions.

S. : Ce qui fait que tu as un lien assez particulier avec ton éditeur...

D.T. : C'est évident. J'ai été son client, son premier dessinateur. Ce qui est étonnant et véridique, c'est

Cixi, la sexy

que la première page que j'ai dessinée pour Mourad (bien avant les Maléfices d'Orient) contenaient l'histoire d'un forgeron dans un village...

S. : Ca me rappelle quelque chose... (rires) Comme quoi, le destin fait parfois bien les choses...

D.T. : C'est assez troublant et amusant à la fois. Dommage, cela n'a jamais été publié.

S. : Quel regard jettes-tu aujourd'hui sur tes premières séries ?

D.T. : L'album Les Maléfices d'Orient, tout comme les deux volumes d'une autre série d'héroic-fantasy assez sombre (Röcq) qui ont suivi, ont été de véritables bides commerciaux. Longtemps, je les ai reniés et aujourd'hui, je les regarde avec tendresse parce qu'ils me rappellent les années de galère. Ce qui est amusant, c'est qu'on y trouve déjà un avant goût de ce que je fais maintenant.

S. : Pourtant, quand on regarde d'un peu plus près, on trouve quand même dans Rocq des essais de cadrages, de découpages qui étaient quand même assez audacieux à l'époque et qui ne sont pas sans rappeler certains cadrages dans Lanfeust...

D.T. : Il y avait surtout beaucoup de prétention dans Röcq... Les dessinateurs de bandes dessinées sont avant tout les interprètes d'une partition, cette partition étant le scénario qu'on essaye de servir au mieux. Lanfeust est une BD classique, qui à une structure classique, limite franco-belge que j'essaie un petit peu de dynamiser, de la rendre un peu plus actuelle par des petits trucs graphiques en essayant de ne pas trop en faire l'histoire avant tout !

S. : Après ces insuccès, on en arrive à ta série phare, Lanfeust...

D.T. : J'explique souvent que Lanfeust est né d'un échec. Malgré les résultats catastrophiques de Roq tome 1, Mourad voulait attendre les chiffres de Roq tome 2 pour décider si on allait continuer ou non. N'oublions pas que son rôle premier était éditeur et pas mécène... La publication de mes albums lui avait jusqu'alors coûté beaucoup d'argent, et ce à une époque où il n'en avait pas forcément beaucoup en réserve. Donc pendant environ un mois et demi, j'ai continuer de dessiner dans mon coin pendant que les ventes allaient décider de mon avenir. Pour me faire plaisir, j'avais réalisé trois pages en noir et blanc. Puis un jour, Mourad m'appelle pour me faire venir le voir. Je dois avouer que je pressentais le pire. Comme à l'époque j'habitais la ville même des éditions Soleil, Toulon, je m'y suis rendu avec mon cartin à dessin sous le bras, simple réflexe. Ca paraît anecdotique, mais vous allez comprendre l'importance de ce petit détail par la suite... Arrivé face à Mourad, on sentait qu'il paraissait ennuyé, il tournait autour du pot, il ne voulait pas m'annoncer la mauvaise nouvelle. Il tenait la hache, et moi j'avais la tête sur le billot, il avait du mal à assener le coup fatal. Pour détendre l'atmosphère il me dit " Tiens, fais voir ce qu'il y a dans ton carton à dessin ". Et en voyant les fameuses trois pages que contenait ce carton que tout a changé. Il a eu un véritable coup de foudre pour ces pages et m'a dit " C'est génial, c'est ça que je veux ! ". Pour moi, ce n'était ni plus ni moins que la suite de Roq, mais en noir et blanc. Mais ce n'était évidemment pas ce qu'il comptait faire. En fait, à l'époque Arleston et moi même étions déjà chez le même éditeur et habitions la même région. On se voyait régulièrement et on déjeunait souvent au restaurant ensemble. Je suis allé le voir et il m'a proposé un scénario qui s'appelait à l'origine le Monde de Troy...

S. : Il y avait un autre dessinateur qui avait commencé le projet avec Arleston...

D.T. : Oui, il y avait Patrick Prugne qui dessinait Nelson et Trafalgar. Apparemment Arleston avait été mis en contact avec lui et lui avait proposé cette nouvelle série. Pour des raisons d'organisation et de temps, le scénario était resté néanmoins dans ses tiroirs. Arleston m'a donc fait faire quelques pages de ce qui allait être Lanfeust... A ce moment-

1ER ESQUISSE THANOS

là, dans la logique d'échec où je me trouvais, je me suis mis à la tâche sans trop y croire, et je suis revenu quelques temps après avec le boulot demandé accompli...

S. : Pessimiste visiblement...

D.T. : Oui, limite fataliste même. Je me disais que tout ce que je faisais ne pouvait marcher. Pour ces premières pages de Lanfeust, je n'ai fait aucune esquisse ni d'études de personnages. Et c'est encore le cas aujourd'hui d'ailleurs. Scotch a trouvé ça à son goût et c'est comme cela qu'on s'est lancé dans l'aventure, sans trop y croire l'un et l'autre, avec le parti pris de travailler en purs égoïstes et de s'amuser follement.

S. : On le sent très bien dans le premier album car tu y mets dedans tout ce qui après y sera décliné. Toutes les bases sont dans le premier album...

D.T. : Oui, on l'a fait vraiment pour se faire plaisir. L'album a eu une mise en place catastrophique et puis il y a eu un frémissement, ensuite le miracle s'est produit. Je pense qu'il y a eu un bouche à oreille qui a été particulièrement fort. L'album avait été tiré à 8000 exemplaires dont 6000 exemplaires seulement avaient été reliés. Environ 2000 exemplaires ont été mis en place, et ce face à la sortie d'un Thorgal... On s'est dit qu'on était mort. Mais cela a pris quand même. L'album est sorti en Septembre-Octobre et en Décembre il a fallu le retirer. Cela a été une véritable explosion.

S. : Surpris alors ?

D.T. : On a été d'abord très surpris et ensuite on a eu une période d'euphorie où on planait complètement. Je suis passé en l'espace de quelques mois d'une optique très défaitiste à une confiance optimale. On a commencé à voir aux séances de dédicaces des longues files d'attente, recevoir du courrier, le téléphone s'est mis à sonner. C'était grisant, et difficile à gérer aussi, c'était si soudain... J'avoue avoir eu alors une période " grosse tête ", et ça je tiens à le dire.

S. : C'est ce qui circulait à un certaine époque sur toi. Tu en a pris conscience comment ?

D.T. : Ca a duré quelques mois puis je suis redescendu sur terre et avec Arleston on s'est retroussé les manches. On a alors décidé de faire un album de Lanfeust tous les 6 mois.

S. : Ce qui était un rythme quand même assez soutenu ...

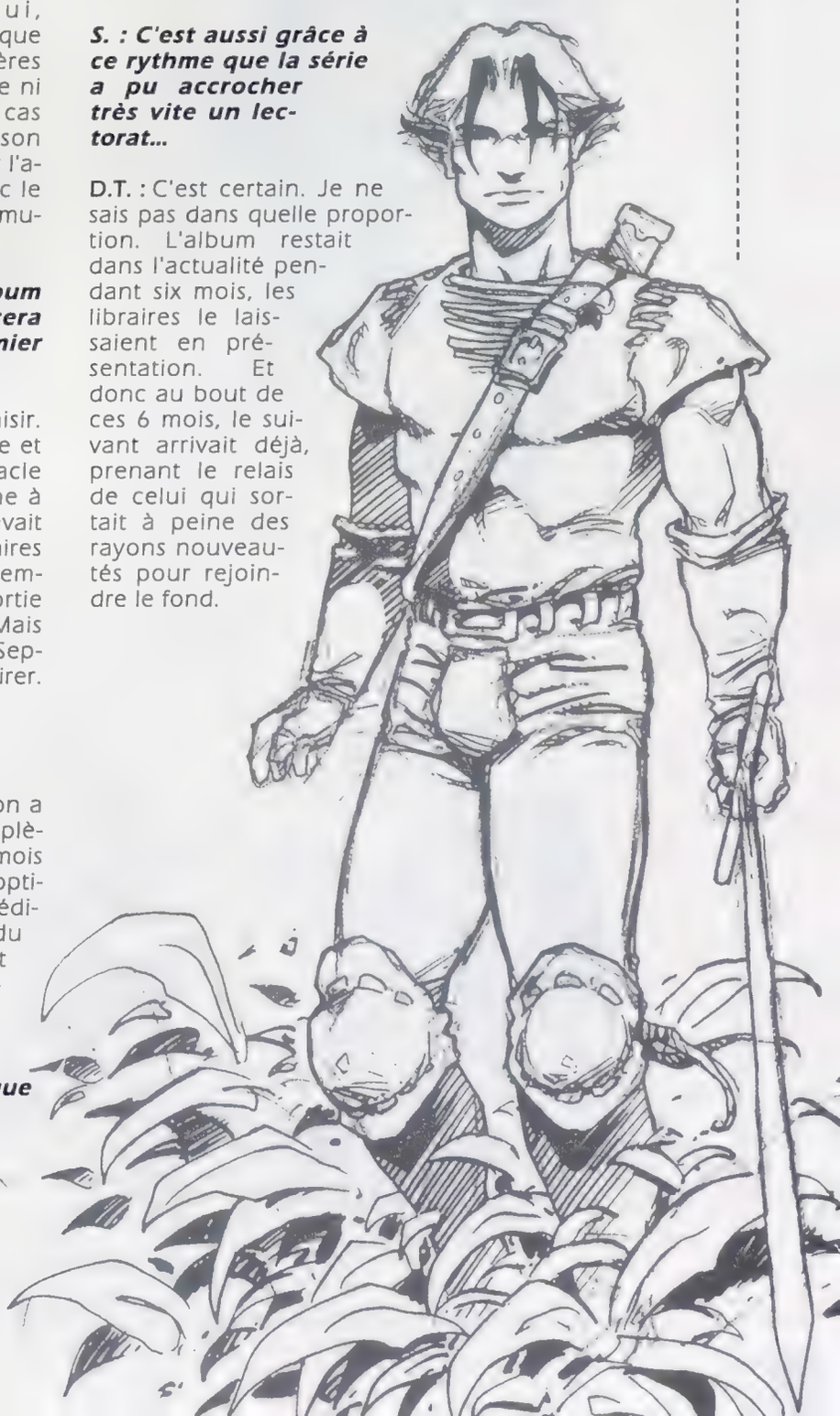
D.T. : En deux ans on a sorti quatre albums. On a pris sur tout ce qu'on pouvait, à savoir sur notre sommeil, notre vie privée, et même, on peut le dire, notre santé. Nous étions en dédicace pratiquement toutes les semaines et dormions entre trois et cinq heures. A l'hôpital ils ont commencé à bien faire ma connaissance parce qu'ils me voyaient régulièrement arriver...

S. : Le succès est mérité. C'est ce que vous attendiez...

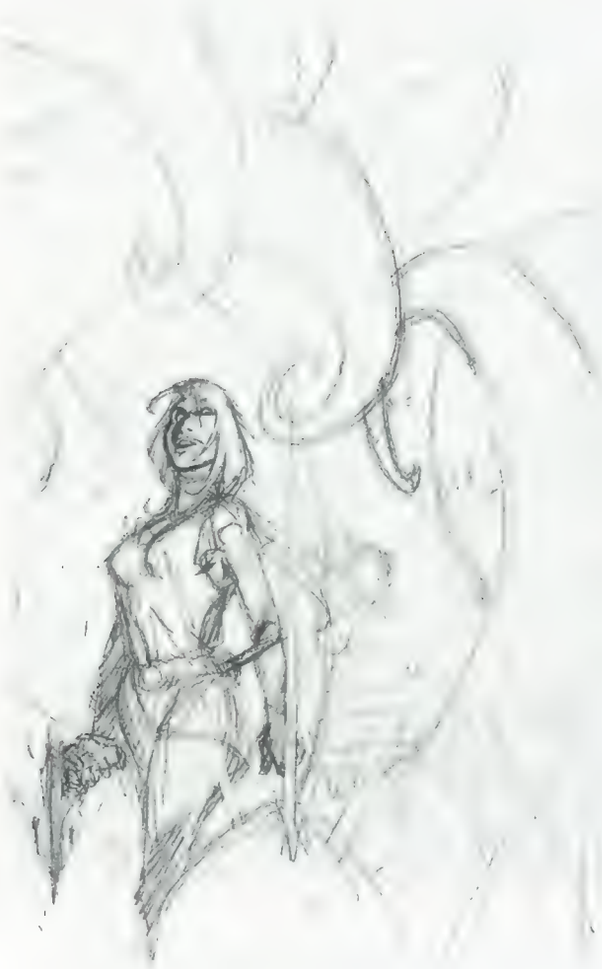
D.T. : Cela a devancé tous nos espoirs, tous nos rêves les plus fous. Les ventes de chaque volume étaient toujours au dessus de ce que vous pouvions espérer.

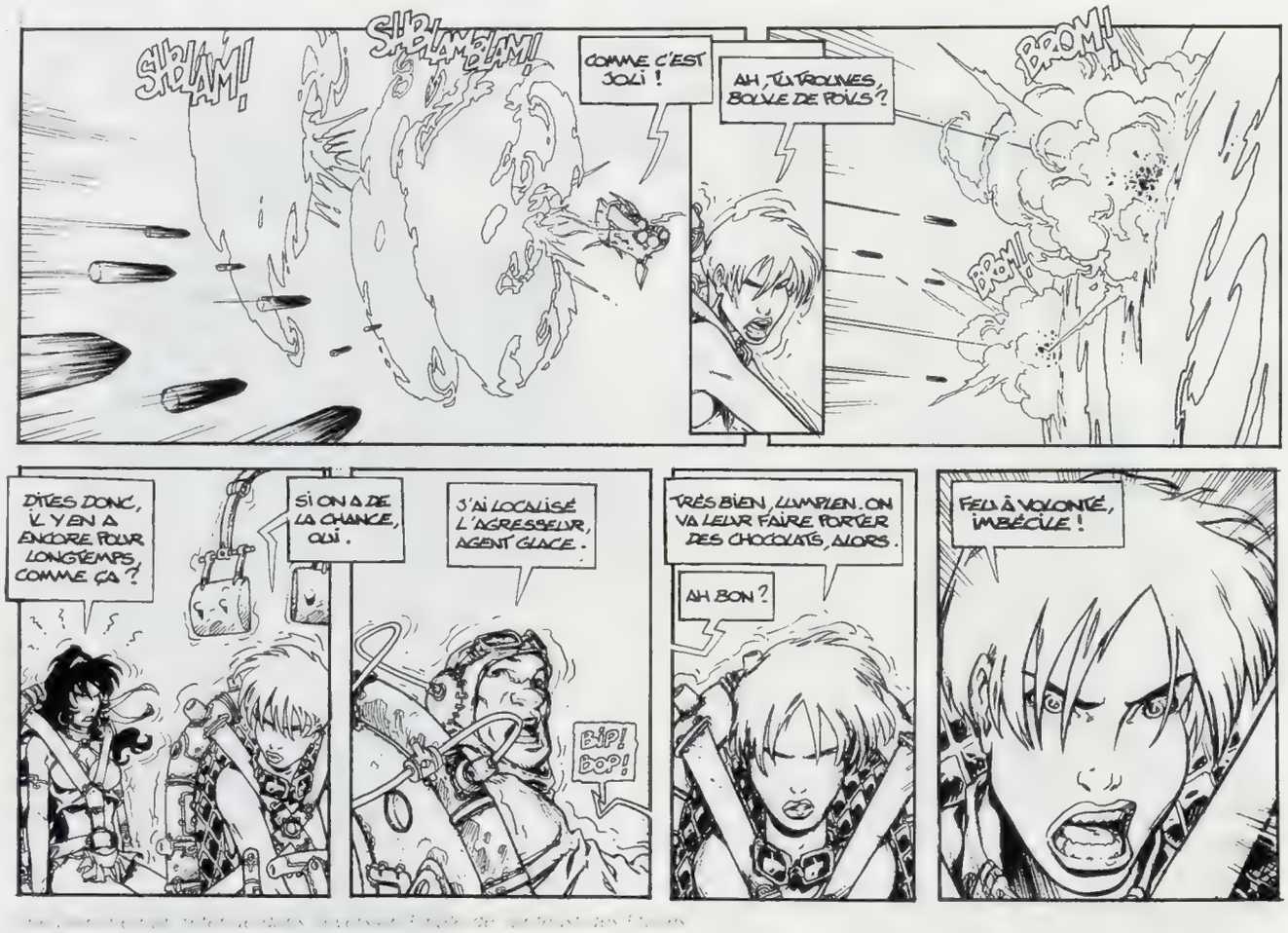
S. : C'est aussi grâce à ce rythme que la série a pu accrocher très vite un lectorat...

D.T. : C'est certain. Je ne sais pas dans quelle proportion. L'album restait dans l'actualité pendant six mois, les libraires le laissaient en présentation. Et donc au bout de ces 6 mois, le suivant arrivait déjà, prenant le relais de celui qui sortait à peine des rayons nouveautés pour rejoindre le fond.



Carnet de croquis




SHBLAM!
SHBLAMBLAM!
COMME C'EST JOLI !
AH, TU TROUVES, BOULE DE POILS ?
BROM!
BROM!
DITES DONC, IL Y EN A ENCORE POUR LONGTEMPS, COMME ÇA ?
SI ON A DE LA CHANCE, OUI.
J'AI LOCALISÉ L'AGRESSEUR, AGENT GLACE.
BIP! BOP!
TRÈS BIEN, LUMPIEN. ON VA LEUR FAIRE PORTER DES CHOCOLATS, ALORS.
AH BON ?
FEU À VOLONTÉ, IMBÉCILE !

S. : Quelle relation entretiens-tu avec les fans, avec les collectionneurs ?

D.T. : Le collectionneur de base, au sens péjoratif du terme, ne m'ntéresse pas, puisqu'il ne se préoccupe pas de Lanfeust, mais de sa valeur marchande. Evidemment, pour ce qui est des fans, c'est dfférent. Ce sont eux qui ont fait que Lanfeust en est là aujourd'hui. Je me dois de leur confier une place de choix.

S. : Le Monde de Troy se prête beaucoup à avoir des fans... Il existe même aujourd'hui une convention organisée chaque année : la Convention de Troy...

D.T. : Oui, oui. Ils sont tous très sympas. Il y a des jeux de rôles, des déguisements, des concours de grognements de Troll, des discussions et des dédicaces. Vraiment, c'est un petit régal. Pour en revenir aux fans, il y a également une catégorie de personnes qui s'intéresse de plus en plus à la BD, plus particulièrement ave ce type de BD (Héroïc Fantasy) : ce sont les filles qui sont de plus en plus nombreuses dans les files d'attente.

S. : Philippe Buchet nous l'a fait également remarqué....

D.T. : Ca c'est vraiment le pied parce que c'est peut être le public le plus difficile à avoir. Quand on se rend compte qu'on arrive à toucher des catégories différentes de lecteurs au niveau de l'âge, de la profession ou du sexe, alors on est vraiment satisfait.

S. : Pas trop réticent aux dédicaces justement...

D.T. : Non car il faut comprendre aussi une chose, c'est que le travail du dessinateur ou du scénariste, c'est bien souvent un travail de solitaire. On n'a pas de contact direct avec les lecteurs. Et puis tout d'un coup, c'est le contraire, on se retrouve en séance de dédicaces devant des gens qui ne viennent que pour ta série BD. Quelque part, c'est assez flatteur surtout quand tu as une file d'attente de cinquante personnes en face de toi. On a un contact avec ces gens-là qui n'est pas forcément, je le disais tout à l'heure, représentatif du lectorat. En tout cas, ce que j'ai du mal à comprendre, c'est comment et pourquoi ils peuvent attendre des heures et des heures pour un petit bout de dessin. Parfois j'ai l'impression d'être un usurpateur. On ne sauve pas de vies, on ne fait rien d'autres que des dessins. Parfois, je trouve cela

étrange et disproportionné, mais j'ai quand même un vrai plaisir en dédicaces, quand il y a un véritable échange.

S. : On s'est éloigné de la série Lanfeust. Revenons-y, peux-tu en quelques phrases nous résumer la trame de la première série...

D.T. : Lanfeust est un jeune artisan forgeron qui vit dans le Monde de Troy, où tout le monde possède un pouvoir qui peut-être important comme modifier la direction du vent ou complètement inutile comme changer la couleur des cailloux. Lanfeust a donc le pouvoir de faire fondre le métal et un jour, il découvre qu'au contact d'une épée il possède l'intégralité des pouvoirs du Monde de Troy. Il perd cette épée et sa quête va être de la retrouver, avant que son alter ego, Thanos, ne mette la main dessus.

S. : Le personnage en lui-même, il est assez insignifiant... Il se fait un peu contrôler par son entourage...

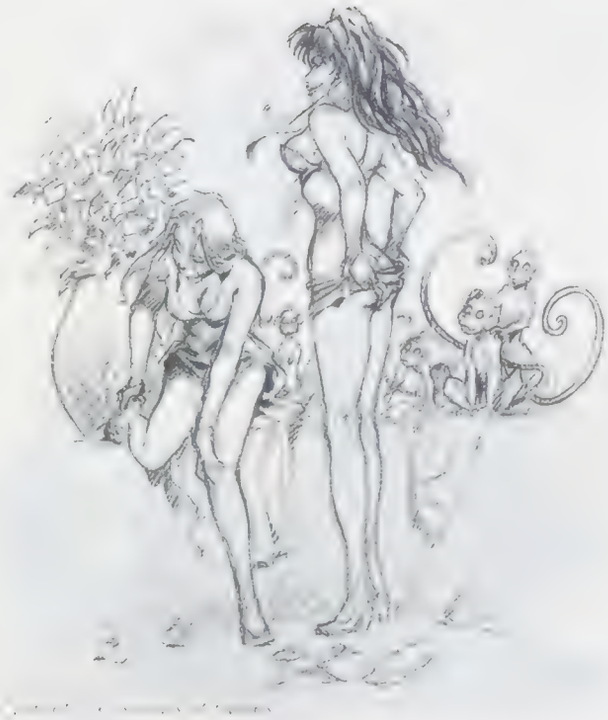
D.T. : Complètement, c'est le héros basique, c'est le brave mec. Son côté naïf et maladroit lui donne ce petit côté attachant. Il plait aux filles, notamment à C'ian, la fiancée officielle de Lanfeust et la sulfureuse Cixi, sœur de C'ian. D'un côté, il a la force de tailler un dragon en deux et de l'autre il semble être complètement démuni face aux deux filles. Il a besoin d'une pertinence féminine. En fait, il a toujours besoin de quelqu'un pour avancer.

S. : Justement, dans cette série, les deux femmes ont un rôle essentiel. Elles manipulent Lanfeust et le mènent par le bout du nez...

D.T. : Mais oui, que croyez-vous, il n'y a pas de secret... Dans la vie courante, c'est comme cela également, on obéit. D'une manière générale, les femmes sont plus courageuses et plus fines que les hommes. Elles sont parfois plus garces, mais c'est le revers de la médaille.

S. : Quels sont les personnages que tu prends plaisir à dessiner ?

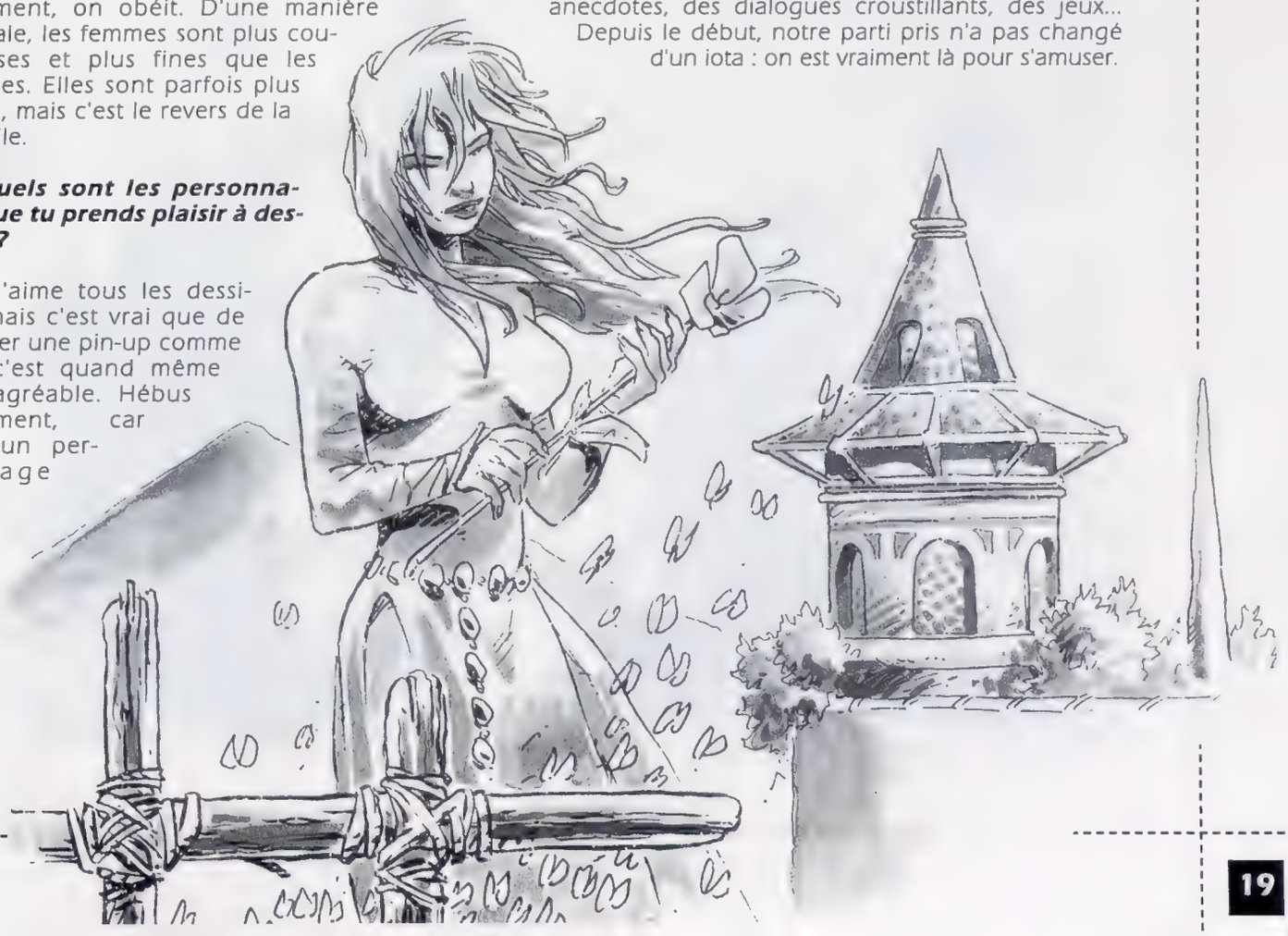
D.T. : J'aime tous les dessiner, mais c'est vrai que de dessiner une pin-up comme Cixi, c'est quand même plus agréable. Hébus également, car c'est un personnage



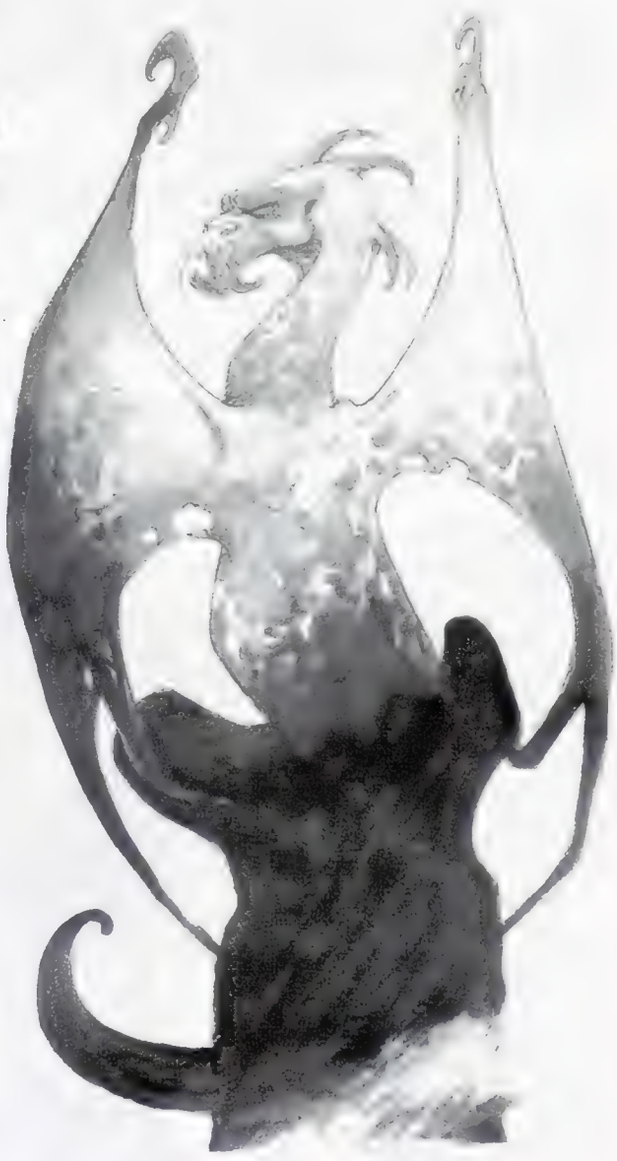
façon " pâte à modeler " , fortement inspiré d'Obélix. Quand il y a une scène de bouffe ou alors quand il se met à massacrer une caserne moi j'adore ça (rires).

S. : C'est donc l'humour qui fait marcher Lanfeust ?

D.T. : Bien entendu. Ce qui fait le succès de la série, c'est tout un ensemble de critères. C'est en fait une comédie qui se déroule dans un cadre médiéval et fantastique. L'aventure est surtout un canevas qui permet de développer un univers en y insérant des anecdotes, des dialogues croustillants, des jeux... Depuis le début, notre parti pris n'a pas changé d'un iota : on est vraiment là pour s'amuser.



Quelques aperçus du bestiaire de ix développé par Tarquin



S. : Cette idée des jeux est assez fabuleuse...

D.T. : L'idée des jeux qui sont cachés dans les albums de Lanfeust est venue des réactions et du comportement des lecteurs lors de séances de dédicaces. Quand le premier album est sorti, on a découvert l'intérêt des gens pour Lanfeust. On s'est rendu compte assez rapidement que l'on avait de vrais fans et jusqu'où ils pouvaient aller, à savoir décortiquer un album sous toutes ses coutures. On a eu des réactions du genre : " Là , en arrière-plan, vous faites allusion à telle ou telle bande dessinée " ou " là vous avez fait une erreur là, il se brûle le doigt de la main droite et il porte une poupée sur le doigt de la main gauche ". Tu te demandes vraiment à cet instant combien de fois ils l'ont lu pour en arriver là. On se dit " comment ils vont réagir la prochaine fois ? ", puis on se prend au jeu. Finalement on dessine plein de petits détails dans le décor car ils vont tout passer au crible systématiquement. C'est comme cela que dans le tome deux, j'ai marqué à un endroit dans un caractère minuscule : " Vous n'avez rien d'autre à faire que de regarder les détails qui n'ont aucune importance dans l'histoire ", puis je me suis amusé à mettre un texte à l'envers, en tout petit également, qui annonçait : " Si vous arrivez à lire ces quelques lignes, c'est que premièrement vous avez une très bonne vue, et deuxièmement vous tenez le livre à l'envers ". C'est crétin, je le sais, mais cela a eu un succès énorme, on a fini par se prendre au jeu et on essaye de surenchérir par rapport à ce que l'on a déjà fait. C'est comme cela qu'est née l'idée d'intégrer un jeu dans le troisième album. Fatalement, on a envie de continuer. Cela me fait plaisir, cela fait plaisir aux lecteurs. Le problème, c'est qu'il n'est pas toujours facile d'intégrer ces jeux qui sont presque devenus des ingrédients indispensables, ce qui fait que parfois, je suis pris à mon propre piège. Mais d'un autre côté, c'est marrant, c'est un véritable défi et

je me demande ce que je vais pouvoir trouver de nouveau à chaque album.

S. : L'idée de ces jeux, c'est vraiment ta petite touche personnelle..

D.T. : Je la revendique complètement. Cela ne fait pas partie du scénario. Mais Arleston utilise aussi des références classiques comme une épée plantée dans un rocher (Excalibur), ou des allusions plus modernes provenant de la pub, aux feuilletons télé comme celle de planche du quatrième volume où Lanfeust, sort son épée en s'écriant : " Mon nom, je le signe à la pointe de mon épée, d'un L qui veut dire Lanfeust ". Ou encore dans le nouvel album, Lanfeust des Etoiles, où l'un des personnages s'appelle Daneth, et forcément là encore on a remis ça...

S. : Arleston n'était pas réfractaire à cette idée de petits jeux ?

D.T. : Pas du tout, Arleston est quelqu'un de très ouvert, très communicatif. Ce n'est pas du tout le genre de personne qui tient en laisse son dessinateur. On a une grande liberté avec lui. C'est un véritable travail d'équipe où chacun intervient.

S. : Comment se passe votre collaboration ?

D.T. : Ma réponse est assez traditionnelle : les idées d'un nouvel album de Lanfeust se mettent en place très souvent au restaurant qui est un endroit où on est complètement détendu et où l'on peut se laisser aller, en discutant devant une bonne bouteille, un bon plat. Il faut avouer que nous sommes tous deux de bons vivants. Cela n'a rien à voir avec une séance de travail mais c'est véritablement là que commence notre travail. On le fait par jeu. Alors, on se fait plaisir,

ÇA Y EST ! ÇA Y EST !
J'AI MON POUVOIR !
WHAAAH ! LA CHANCE !
ET C'EST QUOI, TON POUVOIR ?
JE PEUX VOIR LES FILLES TOUTES NUES !
ET C'EST QUAND JE VEUX !
RAAHA !
TROP TOP ! TU NOUS MONTRES ?
ENFIN, TU NOUS RACONTES, AU MOINS !
MINUTE ! UN TRUC PAREIL, ÇA SE PAYE !
ALLEZ, DÉCRIS-NOUS TOUT !
ÇA VA ÊTRE CHAUD !
ELLE A DES JAMBES.
DEUX.
AVEC DES CUISSES...
ET TOUT EN HAUT... OHHH !!!
IL EST TOUT MON CAPAIN !
ELLE A DES POILS !
PLEIN !
ET SES TÉTÉS, Y SONT COMMENT ?
ROSES AU BOUT !
ET SON POPOTIN ?
COMME DEUX PETITS MELONS !
ET SA CULOTTE, QUELLE COULEUR ?
ROUGE !
COMMENT ÇA, ROUGE ? JE CROYAIS QUE TON POUVOIR, C'ÉTAIT VOIR LES FILLES TOUTE NUES ?!
EUH... C'EST À DIRE...
MINABLE !
ESCROC !
VOLEUR !
MES BONBEEEEKS !
ADADA
DADA
DONNER, C'EST DONNER, REPRENDRE, C'EST VOLER !

on se raconte une histoire, on va sortir parfois des conneries juste comme cela pour rire et puis on se rend compte qu'une de ces conneries va avoir une répercussion énorme sur la personne qui est en face. Voilà... Cela démarre généralement ainsi, il y a une véritable partie de ping-pong qui s'instaure, ça bouillonne de tous les côtés et un effet de boule de neige s'engage. Cela donne avant tout un cap qu'on essaie de suivre.

S. : Et après, c'est Arleston qui se charge de remettre tout cela en ordre...

D.T. : Voilà, Scotch pioche à droite et à gauche, il fait son marché et avec toutes ses anecdotes, il fait son scénario. Il n'écrit pas une ligne sans m'en parler. Arleston est quelqu'un qui privilégie le dialogue. Donc, à partir de cela, il propose un synopsis que généralement nous ne respectons pas, parce qu'au fur à mesure de nouvelles envies nous viennent. Hé oui, on va souvent au resto ! (rires)

S. : C'est ce qui donne à la série toute son énergie et sa vivacité...

D.T. : C'est une matière qui est en perpétuel mouvement et qui évolue constamment.

S. : On peut constater que vous auriez pu très bien faire le choix d'écourter la série, que la quête de Lanfeust se termine plus rapidement...

D.T. : Oui, mais connaissant bien notre caractère, Arleston et moi-même, c'était impossible. Arleston est aussi loquace au niveau du scénario que je le suis au niveau du dessin. J'ai envie de dessiner beaucoup de choses avec plein de détails et Arleston a envie qu'il y ait beaucoup de gens qui se rencontrent. A partir du moment où l'on veut décrire un univers, il faut du temps pour l'explorer. On ne visite pas un pays, encore moins une planète en une semaine, c'est évident.

S. : La série était-elle planifiée en huit tomes dès le départ ?

D.T. : Pas vraiment. Ca evoluait. On a songé à huit tomes, puis dix, pour revenir ensuite à huit. Et c'est pareil pour la nouvelle série Lanfeust des Etoiles. On part sur une base de huit albums encore, mais peut-être que dans six mois ou un an, on tablera sur douze.

S. : Comment arrives-tu à coordonner la prépublication de Lanfeust dans la revue du même nom ?

D.T. : Vu qu'on est tout le temps à la bourre, Lanfeust mag nous rattrape toujours. Quand on arrive à la moitié de l'album, Lanfeust Mag a déjà grillé toute cette avance et on travaille au rythme du mag. C'est assez positif sur un certain plan car cela permet de mieux gérer notre effort. C'est une pression positive.

S. : A contrario, tu n'as pas l'impression justement dans ces moments de bourre, de bâcler ton travail ?

D.T. : Le terme " bâcler " n'est pas approprié, mais il est certain qu'à un moment donné, on est obligé d'aller vite, d'accélérer pour des raisons de planning à respecter. Je suis persuadé que les trois quarts des gens de la profession n'échappent pas à cette règle. Je ne peux pas me permettre de planter mon éditeur Soleil qui a pris date en montant des opérations promotionnelles avec les Fnac, Virgin ou autres. Et, d'un autre côté, je ne peux pas me dire, comme certains le font, que je vais assurer mon quotidien avec des plans de publicité à côté. C'est impensable. Et cela me retomberait indirectement dessus. D'un autre côté, travailler dans l'urgence, ça a du bon, on apprend à aller à l'essentiel.

S. : Et actuellement, quel est ton objectif de croisière ?

D.T. : Comme je le disais tout à l'heure, mon rythme actuel est d'un album par an. Je vais par contre essayer de mieux gérer et doser mon effort sur un

S. : La série Gnôme de Troy est née de quelle volonté ?

D.T. : Gnôme de Troy est né en même temps que Lanfeust Mag, car il a fallu alimenter la revue avec des gags. Il n'y avait pas beaucoup de gags. Quand les Gnômes sont sortis dans le magazine, on a tout de suite eu les réactions comme : " Ca y est, ils font leur Petit Spirou " . Eh bien c'est exactement cela. Je le revendique : on a fait notre Petit Spirou. Et puis on s'est vite rendu compte qu'on avait moins de talent que Tome et Janry. Au passage, ils ont un talent monstrueux, ces gens-là, j'apprécie beaucoup leur travail. On s'est essayé à cet exercice avec Arleston, mais je pense qu'on ne s'est pas donné les moyens de faire mieux.

S. : Cela restera donc une expérience unique ?

D.T. : Bien que l'album ait bien marché, je doute qu'il y en ait un second. Pour moi qui suis habitué à des sagas s'étalant sur huit albums, c'est un exercice de style très difficile. Le fait de réaliser et de sauter d'un univers à l'autre, une page par mois pour les Gnômes souvent dans l'urgence, et de me replonger dans l'univers Lanfeust me perturbait quelque peu. C'est pour cela que l'album des Gnômes est en dents de scie. Il manque d'unité. Il y a des gags qui sont mieux sentis que d'autres. Peut-être qu'un jour, il y aura un deuxième album mais pour l'instant on n'en parle pas. En tout cas, c'est encore trop tôt pour en parler.

an et non pas une fois l'album terminé, glander trois ou quatre mois et puis se réveiller un beau matin et se dire qu'on est déjà en retard. C'est un peu comme pour un marathon : il faut bien gérer sa course, son effort de la ligne de départ à la ligne d'arrivée. Il faut tenter de bien appréhender le passage des plats, des montées, des descentes, à savoir dans mes albums, les scènes d'action, et les scènes plus intimistes. L'objectif dans le cas présent n'est pas d'arriver le premier, mais de réaliser un bon album. Je ne dis pas que j'y suis arrivé aujourd'hui mais je m'y emploie. En ce moment, c'est un peu le cas, car je travaille simultanément sur un autre projet : Les Krashmonsters...

S. : Justement les projets annexes comme les Krashmonsters ou Gnômes de Troy ne sont-ils pas perçus par les lecteurs de Lanfeust comme un effet de ralentissement, d'obstacle à la série ?

D.T. : Je ne suis pas vraiment sûr que les lecteurs en aient conscience. Les albums de Lanfeust sont toujours sortis à des périodes bien précises, à l'automne. Je suis pratiquement obligé de me tenir à ces délais parce que Soleil a décidé comme principe de sortir un album de Lanfeust à cette saison et un album de Trolls de Troy pour le printemps. Donc, pas question de musarder et de marcher sur les plates bandes de Jean-Louis Mourier. C'est une manière pour Arleston de me mieux gérer son temps. Il termine un Lanfeust, il commence un Trolls.

S. : Et le nouveau projet Krashmonsters ?

D.T. : On travaille sur le projet depuis 2 ans. A l'origine cela vient d'une rencontre au sein de la rédaction du magazine Lanfeust Mag qui est en vérité l'atelier Gottferdom. J'ai retrouvé deux de mes anciens élèves - à une époque j'animais un atelier à Hyères et ils faisaient partie de cet atelier- , Olivier Dutto et Guillaume Bianco qui dessinent respectivement Izbarkan et Petits Contes de la Forêt. Le magazine les a tout naturellement amenés à dessiner des pages de gags. Pour boucler un numéro spécial, on s'est aperçu qu'il manquait 16 pages à réaliser en une semaine. L'idée nous est donc venue de se regrouper. Je me suis mis au storyboard et ils se sont mis au dessin à deux... On a pris un super pied. Le courant est vraiment bien passé et ça a été un vrai plaisir de travailler ensemble. Et donc un jour ils sont venus me voir pour me dire qu'ils aimeraient bien réaliser un one-shot avec moi. Pour le premier projet dont nous avons parlé. Il n'y a pas eu de déclic. C'est tombé aux oubliettes jusqu'au jour où Olivier est venu

prendre un café à la maison et qu'il a remis cela sur le tapis en me précisant qu'il aimerait que ce one-shot soit un truc entre Men in Black et Ghostbusters. Et là, le déclic s'est produit.

S. : Le projet a donc pu prendre forme...

D.T. : On a commencé par créer l'Univers, les héros et puis on a cherché l'intrigue. Pour les Krashmonsters, en fait, il s'agit essentiellement de parodie. On est parti d'un constat, dans le cinéma américain : à chaque fois qu'une catastrophe tombe sur la planète, c'est sur New-York. Il y a des météorites qui tombent , c'est sur New-York, il y a des extra-terrestres qui envahissent la planète, c'est à New-York. Un lézard géant, un gorille géant ? Il fait un tour à New-York. Pourquoi n'est-ce jamais à Clermont-Ferrand, à Dijon ? Non, c'est toujours et encore à New-York. Le cinéma américain nous a imprégné de ces images. C'est vrai que visuellement cette ville appelle les images et donc on s'est dit qu'on allait faire la même chose en BD , une espèce de parodie à peine déguisée, où nos intentions parodiques soient très visibles. Donc, cela ne se passera pas à New-York, mais à Mana-York.

S. : Quelles sont les attributions de chacun ?

D.T. : Les personnages sont répartis entre Guillaume et Olivier , le décor, les robots sont dessinés par Adrien Floc'h et moi j'écris l'histoire en fonction de ce qu'ils ont envie de dessiner. Je réalise le story-

BOMBES SUR MANHATTAN
TIC.TAC.TIC TAC.TIC.TAC TIC.TAC.TIC
KLANG CLANG
BLANK!
BLANK!

board et je suis à la " retouche " finale. C'est moi qui mets un coup de polish pour que le décor, les personnages aient un air de famille et j'essaye par quelques petites touches de maquiller leur dessin sans trop essayer de le transformer. Si défaut il y a, je m'arrange pour que ce soit plus un effet de style qu'un défaut. C'est du maquillage, je triche. La BD, c'est un métier de tricheurs. Nous sommes tous des prestidigitateurs. On travaille sur l'image et l'image c'est quelque chose qui se truque, qui se déforme, c'est une forme de mensonge qui doit paraître vrai. Tout l'art de la BD est là. Les Krashmonsters ne seront pas une série à suivre mais des one-shot. Il y a des personnages récurrents. Les Krashmonsters sont les héros principaux, c'est une bande de gamins redresseurs de torts dont deux frères, Sticky, un fou de roller et Théo, un petit génie qui a 25 sur 20 en astrophysique. Ensuite on ajoute Wina, la voisine qui aime les flingues et les motos.

S. : Et tu as trouvé le temps pour t'investir dans cette nouvelle série ?

D.T. : Oui, c'est plus facile dans la mesure où nous sommes quatre auteurs, accompagnés d'une coloriste. Quand je scénarise une planche le matin, elle peut être terminée le soir ou le lendemain. Cette rapidité d'exécution nous permet d'avoir d'autres séries. Il n'est pas question que les Krashmonsters viennent parasiter Lanfeust et vice-versa. Si l'on veut que cette série reste une vraie récréation, il ne faut pas qu'elle empiète sur les travaux respectifs de chacun. C'est une condition sine qua none.

S. : Revenons un peu à Lanfeust Mag. Qui a eu l'idée de ce magazine ?

D.T. : Lanfeust Mag est venue de Scoth qui a une culture BD très franco-belge. C'est un des rares lecteurs assidu du magazine Spirou. La sortie de l'hebdo, c'est un moment de la semaine qu'il attend avec impatience. Il regrettait vraiment qu'il n'y ait plus beaucoup de supports presse. Après avoir longuement pensé le truc, il est voir Mourad avec le projet sur papier. Il lui a expliqué à juste raison que Lanfeust Mag se devait d'être ciblé et thématique. Compte tenu du catalogue Soleil, une publication organisée autour de l'héroic-fantasy et de la Science-Fiction s'imposait. Mourad, qui marche au défi a tout de suite été emballé. Il a dit : " Chouette, super : un nouveau train électrique, on fonce ". Le plus drôle, c'est qu'on s'est lancé dans l'aventure en n'y connaissant rien

S. : Le titre du magazine alimente le succès de Lanfeust lui-même, puis il entraîne dans son sillage d'autres séries. C'est devenu une vitrine de Soleil et puis cela permet de tester des séries qui ne sont pas encore très connues ou pas publiées, de voir le potentiel...

D.T. : C'est fabuleux pour un premier album d'avoir un lectorat avant même que l'album ne sorte, c'est une véritable promotion.

S. : A quel public était-il destiné ?

D.T. : Lanfeust Mag est destiné avant tout aux ados, aux collégiens. L'idée, c'était de le trouver dans les kiosques ou librairies, non pas à côté de Fluide

Glacial, l'Echo des Savanes ou des revues de cul, mais à côté de Spirou, Mickey, etc.

S. : Et globalement cela a bien fonctionné ?

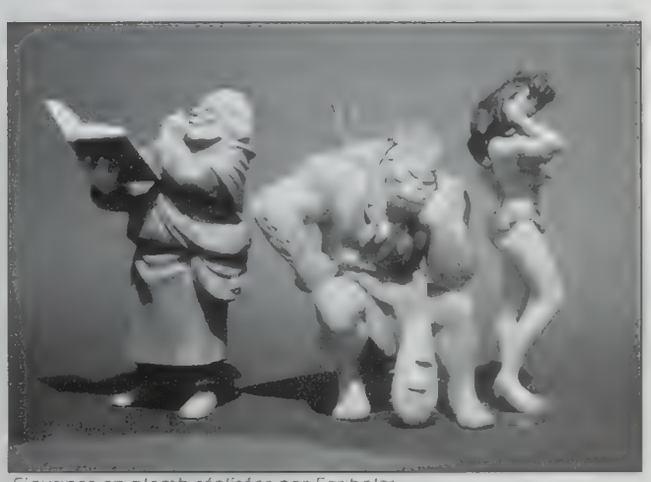
D.T. : Il y a eu des moments difficiles mais maintenant le magazine est complètement viable. Il est installé. On essaye d'éviter le ronron, la routine parce que c'est aussi un espace de vie, donc il faut que cela bouge constamment. Il faut tout le temps se remettre en situation d'inconfort, trouver de nouvelles idées.

S. : Tu ne t'es pas investi personnellement dans cette idée-là ?

D.T. : J'ai essentiellement participé à tout le lancement, et puis progressivement, j'ai laissé la place à d'autres personnes.

S. : On voit qu'avec Bo-Doï, Pavillon Rouge, Eklipse, Lanfeust Mag, il y a un véritable renouveau de la presse BD ...Qu'en penses-tu ?

D.T. : Il y a peut-être eu un phénomène d'émulation. Je trouve que le ton général de tous ces magazines est assez cordial. De plus, chacun est complémentaire de l'autre. Tout cela cohabite plu-

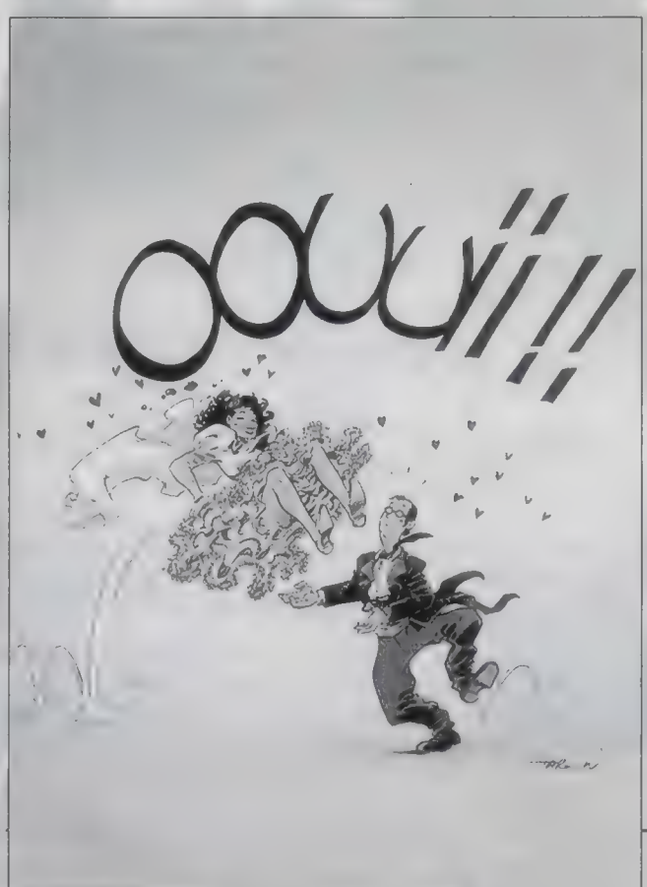


Figurines en plomb réalisées par Fariboles

tôt bien et puis de toute manière que cela tienne ou que cela finisse par se casser la gueule, je pense que c'est une aventure qu'il faut tenter. Je trouve que quelque part c'est un signe de bonne santé et que les éditeurs se disent que le support papier ne se trouve pas qu'en librairies sous forme d'albums mais aussi sous forme de magazine presse distribué dans les kiosques.

S. : On a l'impression qu'on est en train d'entrer dans un nouvel âge d'or de la presse BD et qu'on retrouve un peu le même niveau qu'à l'époque de Pilote, Charlie, Métal, A Suivre..

D.T. : Ce n'est peut-être pas du même niveau. Je ne pense pas que ce soit une question de crise ou de récession économique mais une question de volonté. Lanfeust mag est arrivé à l'époque où l'on disait qu'il n'y avait plus aucun avenir pour les revues. Nous on sortait de l'héroic-fantasy à un moment où l'on disait il y en a de trop, et cela n'a pas empêché Lanfeust d'arriver au stade où il en est aujourd'hui. A partir du moment où l'on retrousse ses manches, où l'on fait les choses plus intelligemment , il y a plus de chance que cela réussisse. Il semblerait que les éditeurs aient l'intention d'investir dans la presse BD. On est encore loin d'un lectorat presse comme il y a au Japon car là-bas c'est une autre culture, mais de toute manière le bilan est déjà positif. Marlysa a eu un succès avant même d'avoir un lectorat album . Il y a aussi Universal War de Denis Bajram. C'est une manière de montrer que l'édition est en bonne santé, qu'elle investit qu'elle essaye de bouger. Pour ma part, je suis très content que Delcourt ait sorti son propre magazine. Cela a eu un effet bénéfique parce que cela a permis à Lanfeust de se de relancer. La concurrence n'est pas négative bien au contraire. Cela ne sert strictement à rien d'enfoncer son voisin, le mieux étant de passer à une vitesse supérieure pour le bien de tous. Et finalement qui en profite ? Le lecteur bien évidemment.



...e part pour le mariage de Serge Fino

S. : En parallèle au renouveau de la presse BD, de la (super)production d'albums, on assiste à une multiplication des produits dérivés : il y a plus d'images. N'est-on est pas en train de saturer le marché et de tuer la poule aux oeufs d'or ?

D.T. : Je répondrais tout simplement que les gens ne sont pas obligés d'acheter.

S. : Tu n'es pas trop sollicité par les demandes d'ex-libris, etc...

D.T. : Pas vraiment. Il y a beaucoup de gens qui sont persuadés que je suis débordé. Ce n'est ni complètement faux ni vrai non plus. Je pourrais en faire plus. Le problème, c'est que les gens me le demandent souvent à un moment où je suis à la bourre.

S. : C'est dommage pour toi, car c'est quand même une source de revenus non négligeable.

D.T. : Je gagne très bien ma vie avec Lanfeust. Cela me suffit amplement. Je n'ai pas besoin de faire un ex-libris. A 1500 Frs le dessin, si je le fais, c'est vraiment pour faire plaisir au libraire.

S. : Il y a quand mêmes des petites figurines en plomb, en résine des personnages de ta série. Concrètement, comment s'est déroulée leur réalisation ?

D.T. : Je ne suis pas un très bon client pour ces ateliers qui font de la 3D parce que je ne fais aucun croquis. En fait les poses des personnages, Cixi Impératrice chez Leblon-Delienne et la série en plomb chez Fariboles sont tirées de cases d'albums.

S. : Il y a Cixi, le Troll... Il n'y a pas encore le personnage de Lanfeust, pourquoi ?

D.T. : Non, on ne me l'a pas encore proposé. Je crois que c'est représentatif, c'est un indice comme quoi Lanfeust a donné son nom à la série mais c'est Cixi et Hébus que les lecteurs préfèrent.

S. : Es-tu satisfait du résultat ?

D.T. : Mon avis est très partagé sur ce sujet. D'une part, je suis très tyrannique sur la mise en couleurs

des personnages. On est souvent déçu du résultat final colorisé par rapport au prototype monochrome, qui lui, est bien fait car il prend bien la lumière. D'un autre côté, je m'interroge sur la nécessité de ces objets. Je comprends qu'il y ait une demande des lecteurs qui ont envie d'avoir un peu plus que l'album. Par contre, je trouve que ces objets sont trop chers par rapport à mon lectorat. Comment voulez-vous qu'un gamin de dix ans puisse s'acheter à 1200 balles son héros préféré !!! J'aimerais qu'il y ait des figurines en plastique qui coûtent pas plus de 200 frs, comme par exemple les Mac Farlane Toys. Tant mieux pour ceux qui pourront s'acheter Hébus mais je sais très bien que les 9-12 ans ne pourront jamais avoir Hébus dans leur chambre. C'est un peu dommage. Cela me fait la même impression que, lorsque j'étais gamin, avec les figurines qui sont sorties après le film Starwars , je n'avais pas trop d'argent, j'ai essayé d'en gratter à droite et à gauche et je me suis acheté des vaisseaux spatiaux parce que les prix étaient abordables. Là les gamins vont baver sur la vitrine en se disant qu'ils ne le posséderont jamais. Je pense qu'il faut penser aux deux publics, aux collectionneurs et aux enfants. Finalement, je suis déçu parce qu'il n'existe pas cette possibilité en France.

S. : Tout comme le film Toy Story II, tu te rapprocherais du discours qui dit que le but du jouet, c'est de vivre avec un enfant et de ne pas être dans un musée ou une vitrine..

D.T. : Mais oui, absolument. J'ai très envie de voir un poster de Lanfeust accroché dans une chambre d'enfant avec des fléchettes plantées dedans. Aujourd'hui, apparemment, le marché ne le permet pas ou ne se le permet pas.

S. : On lance un appel alors ...

D.T. : Moi, le premier fabricant qui veut faire des personnages de Lanfeust en plastique, je fonce.

S. : Et si Lanfeust devenait un dessin animé, qu'aurais-tu comme exigences ?

Thanos, ennemi juré de Lanfeust

D.T. : Ah, ah, ah ... Comme exigences... Je veux Don Bluth à l'animation et la musique, j'aimerais bien Hans Zimmer ou John Williams et le film devra faire 2 heures et demie. Si quelqu'un est d'accord... (rires)

S. : La licence n'a jamais été demandée ?

D.T. : Si, " une grosse maison de production française " nous a proposé d'en faire un dessin animé. En réalité, il fallait vendre Lanfeust. On aurait pu avoir un super chèque avec la possibilité d'acheter une villa sur la Côte avec une méga piscine mais il fallait vendre son âme au diable. C'était tentant pourtant de voir bouger son bébé, d'entendre sa voix avec de la musique autour. Tous les dessinateurs de BD sont des metteurs en scène qui n'ont pas les moyens de faire du cinéma. Ce sont des réalisateurs frustrés quelque part. Mais, quand on y réfléchit bien, aucun album de BD n'a besoin d'avoir une exploitation télé ou BD pour vivre. Un film ou un dessin animé ne vont pas faire de Lanfeust une meilleure BD. Mais de toute manière, tu ne vends pas ton enfant.

S. : Lanfeust pourrait également, de par son univers dans lequel il évolue, très bien se prêter à un jeu vidéo... Est-ce que tu pratiques beaucoup , est ce que c'est un univers qui t'intéresse énormément ?

D.T. : Oui, quand j'ai un peu de temps. Il y a des choses qui m'inspirent , il y a des trucs assez précurseurs dedans. Il y a même un projet de jeu

Shlika, la déesse qui fait tourner la tête d'Hébus

vidéo Lanfeust. Le projet est déjà bien avancé, c'est bien parti.

S. : Contrairement à ce que certains pouvaient penser, le multimédia, l'informatique, les jeux vidéo, les consoles n'ont pas tué la BD...

D.T. : Eh non, c'est le même genre de réflexions que lorsqu'on disait que le cinéma allait tuer le théâtre, la télévision allait tuer le cinéma. A mon avis, on survivra !

S. : Quel regard portes-tu sur la vague des mangas ?

D.T. : Un regard attentif. Il y a des choses à apprendre, notamment dans la mise en scène, l'utilisation de la vitesse, le rythme. Il faut comprendre ce qui peut séduire les jeunes lecteurs et pourquoi.

S. : Outre le fait d'être dessinateur, tu as fait des essais de scénariste sur les Ailes du Phaeton avec Serge Fino ..

D.T. : A l'époque, je vivais sur Toulon, Serge également. Il était en manque de scénariste et je me suis dit pourquoi ne pas essayer. Malheureusement, Serge et moi n'avons pas tout à fait la même sensibilité. Serge est quelqu'un qui a son style, son univers. Il y avait toujours une espèce de décalage constant entre ce que j'imaginais et ce que je voyais.

S. : Et faire ta propre série seul ?

D.T. : C'est une question qui revient très souvent. Je l'ai pensé pendant longtemps. Je ne le pense plus du tout, tout simplement parce que je ne me vois pas travailler tout seul. Pour ce qui est des Krashmonsters, c'est une récréation parce qu'on est cinq dans le même bac à sable à faire le même pâté.

S. : On va parler de la série Troll de Troy même si toi tu en es assez éloigné. Est-ce qu'au départ c'est toi qui devais la faire ?

D.T. : La série Troll de Troy, c'est encore une idée de Mourad qui voulait réaliser une série parallèle de Hébus. Il a essayé au départ de nous convaincre de prendre un jeune et de lui demander d'imiter mon style. Il y a eu aussitôt une levée de boucliers de la part d'Arleston et moi-même et on a refusé net. C'était hors de question et cela n'aurait eu aucun intérêt. On en est resté là jusqu'au jour où, lors d'une dédicace, Jean Louis Mourier, qui dessinait les Feux d'Askell à l'époque, s'est amusé à dédicacer un album de Lanfeust avec un troll en tutu, en train de danser. Et là Arleston a tilté tout de suite. Pour lui, c'était devenu évident : s'il y avait quelqu'un qui puisse développer une série parallèle au monde de Troy, c'était Jean-Louis. Arleston a eu la délicatesse de me demander mon accord, que je lui ai bien sûr donné avec enthousiasme.

S. : N'as-tu pas craint quand même que Troll de Troy empiète un peu sur le succès de Lanfeust ?

D.T. : Non. Beaucoup de gens ont pensé que cela pourrait me faire de l'ombre, qu'il profite quelque part de la notoriété de Lanfeust. C'est tout à fait une autre histoire, l'optique est tout à fait différente. Graphiquement, le dessin de Jean-Louis est plus brut, plus sauvage que le

Cyan dans les bras d'un autre ?

mien et ça correspond bien aux trolls. Personnellement, cela m'a permis de découvrir un univers que j'imaginais et dessinais sous un autre angle. Le ton est différent, plus humoristique. Il n'y a pas vraiment de concurrence car quand un lecteur aime un genre, des ambiances, un style d'histoires, il est avide de tout ce qui s'y rapporte. Aujourd'hui j'y reste très favorable, mais je ne veux pas non plus qu'il y ait 10 séries parallèles.

S. : Comme tu le disais tout à l'heure, cela a également permis d'alterner entre les Trolls et Lanfeust...

D.T. : Voilà, bien qu'avec la nouvelle série Lanfeust des Etoiles le lien est moins évident. De toute manière elles sont toutes les deux autonomes. Si Lanfeust s'était arrêté au tome huit, la série Trolls de Troy aurait pu continuer quand même. Elles se suffisent à elles mêmes.

S. : En quoi le lecteur va t'il être dépaysé par rapport à la première série, il y a un changement radical..

D.T. : Sur Lanfeust des Etoiles, on prend un risque, c'est évident comme à chaque fois qu'on crée quelque chose, le risque de ne pas être compris, le risque de passer à côté de quelque chose, le risque de la douche froide. Mais pour nous, le risque était beaucoup plus grand de continuer Lanfeust tel qu'il était, de faire stagner la série et de s'enliser.

S. : Quelque part, c'est un vrai challenge ...

D.T. : Pour nous de toute manière, c'était la seule issue. Ce nouveau cycle était prévu depuis le tome 3. Il n'y a pas beaucoup de différence entre la 1ère série et Lanfeust des Etoiles : Lanfeust a toujours son pouvoir magique qu'on appelle pouvoir psy, on va retrouver les mêmes personnages, en l'occurrence Hébus, Cixi, Thanos et Lanfeust. C'ian reste sur Troy. On y intègre un nouveau personnage féminin qui s'appelle Glace. Finalement la différence, c'est le cadre qui change, qui s'élargit. Cela devient interplanétaire. On va rencontrer plein de peuplades complètement bizarroïdes, avec des moeurs incroyables, des scènes d'action insolites et cocasses traitées toujours avec le même humour. Lanfeust va être confronté à beaucoup d'éléments différents, tiraillé toujours entre deux nanas. On va en savoir un peu plus sur l'origine des pouvoirs, sur ce qui s'est passé sur Troy et toute la technologie qu'il y a autour. Avec Arleston, ce qu'on a voulu remettre au goût du jour, c'est le terme de Planète-Fantasy. Ce n'est pas du space opéra, c'est encore moins de la science-fiction, c'est de l'héroic fantasy dans l'espace. Ca veut dire que certains vaisseaux pourront voler à des vitesses subliminiques, que certaines races pourront voyager dans l'espace sans système respiratoire, etc. Prenez l'exemple d'Astérix qui part en Espagne, en Amérique, ou en Corse. C'est toujours le même personnage, avec ses mêmes pouvoirs. Eh bien quelque part, Lanfeust c'est la même chose. Il va simplement être confronté à des choses différentes .

S. : Est ce que tu as fait des recherches au niveau du bestiaire, au niveau technologique, même si ça reste dans un cadre relativement identique ?

D.T. : Il a fallu que je change mes lectures. Pour les vaisseaux je pars d'objets aux formes assez simples comme par exemple le vaisseau d'Abraxar conduit par l'amiral Grinji, une sorte de gros lézard qui bave. Je suis parti de l'image d'une mine comme il y en avait lors de la guerre 39-45, avec des pics comme des oursins. Je voulais rendre ces vaisseaux de Mérrion un peu chaleureux. Finalement, je me suis dit que vaisseau cela rime avec bateau et je suis allé chercher du côté des formes de bateau, tout ce qui a rapport à la mer et au voyage, les vaisseaux n'étant qu'un moyen de transport pour découvrir de nouvelles planètes et de nouvelles races. On ne va pas perdre de temps à expliquer les choses scientifiquement. Ce n'est pas notre volonté. Pour nous par exemple, toutes les planètes sont respirables. Elles ont toutes la même gravité.

S. : On parlait tout à l'heure de tes rapports avec Mourad. J'imagine que tu as dû avoir des sollicitations d'autres éditeurs que Soleil ?

D.T. : Oui, notamment Delcourt et Dargaud Bénélux qui, au cours d'un festival, sont venus me voir. Quelque part, cela fait plaisir de voir que notre travail est digne d'intérêt, qu'il commence à intéresser et qu'il convainc les gens. Ca fait plaisir de se faire courtiser par les autres mais le problème, c'est que je travaille avec Soleil depuis le début, Mourad est un copain au sens propre du terme et pour l'instant mes projets vont chez Soleil parce que j'y suis bien. J'ai le tapis rouge.

S. : Tu pourrais quand même envisager de faire un travail parallèle sans que cela leur nuise ?

D.T. : Soyons honnête. Si demain, on me propose un super scénario, du genre le scénario d'un Hitchcock, comme celui de La Mort aux Trousses, un de mes films préférés, je pense que je ne pourrais pas fermer les portes comme cela. Il ne s'agirait pas de ma part d'une quelconque infidélité par rapport à ma maison d'éditions. Je pense que Mourad comprendrait. On ne peut pas prédire l'avenir. Demain, je vais peut-être tomber sur quelqu'un avec qui j'aurais un bon feeling.

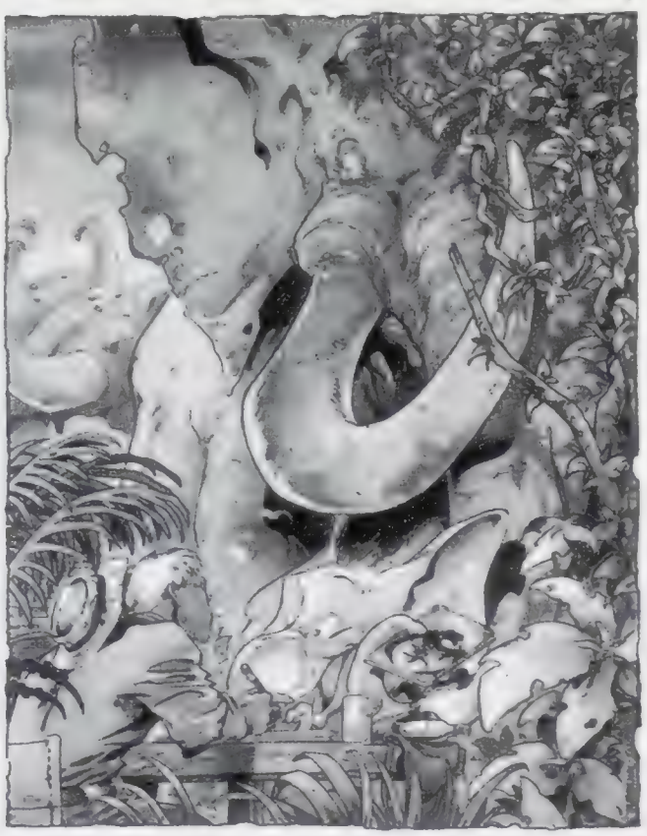
S. : Parlons de tes coloristes... Il y a une différence flagrante entre le sixième et le septième album de Lanfeust...

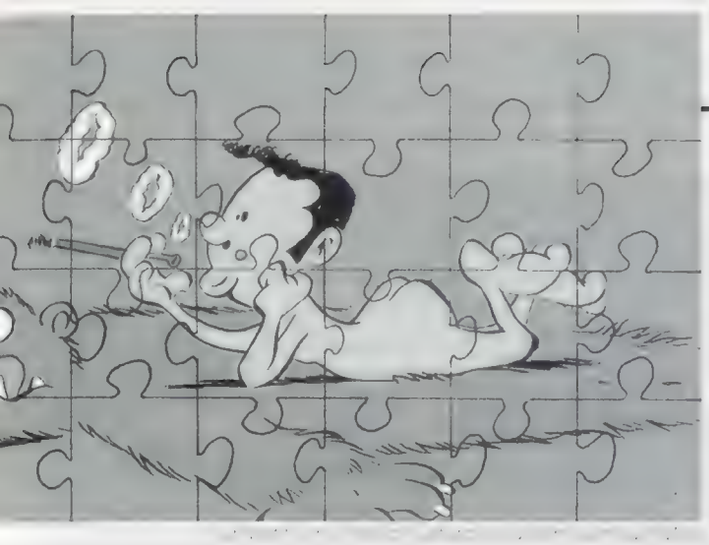
D.T. : C'est très simple à expliquer. Au départ les couleurs des six premiers albums ont été réalisées par Yves Lencot. J'ai personnellement été très flatté qu'une telle pointure, dès le départ de la série, s'intéresse à une petite bande dessinée sans avenir. Yves Lencot est quelqu'un qui travaille énormément. C'est un vrai boulimique de travail et c'est la raison pour laquelle on s'est séparé. Il travaillait à l'époque sur beaucoup de projets et on a trouvé qu' il n'accordait pas toujours le meilleur de son attention, que son travail n'était pas toujours à la hauteur de ce qu'il savait faire. Il nous a montré des choses magnifiques mais c'était irrégulier. Ses couleurs, à partir d'un certain moment, ne suivaient pas. On a eu beaucoup de mal à se séparer, d'une part parce qu'on n'était pas prêt à ce genre de situation, à savoir réagir comme un vrai chef d'entreprise et se séparer de l'un de ses éléments quand cela ne va plus et d'autre part parce que je m'entendais bien avec lui. Dommage, mais bon, il fallait avancer. On s'est donc tourner vers Claude Guth sur lequel je " bavais " sévère. Ce type est un Tu-eur. Il fait dans le prochain Lanfeust des retouches à l'ordinateur, il essaye, il ne se contente pas. On pourrait dire qu'Yves Lencot amenait de la matière et Claude Guth amène de la lumière, une lumière très contrastée et des couleurs flamboyantes.

S. : Tu gardes une mauvaise expérience de la couleur directe ?

D.T. : Oui, la couleur directe demande beaucoup trop d'énergie. Il faut savoir que cela répond à des codes bien précis, c'est aussi une forme de mise en scène. Je dis souvent que si on admet que les mauvaises couleurs peuvent tuer un album, alors on est obligé de se dire aussi que de belles couleurs peuvent

Affiche du Festival de Chambéry





sauver un mauvais album. Un lecteur ne voit pas les couleurs, il les ressent. Pour ma part, je laisse aux professionnels, aux spécialistes le soin de s'occuper de ce qu'ils savent faire. Je vais profiter de cet entretien pour défendre ces artisans de l'ombre pour les mettre en pleine lumière. Je trouve que c'est vraiment dommage et cela me révolte un peu, qu'on ne remette pas de prix aux coloristes. Ils font un vrai travail de composition. Ce ne sont pas des machines, ils ont chacun une sensibilité, ils amènent leur savoir-faire, une technique de travail. De la même façon qu'un dessinateur peut intervenir dans le scénario, le coloriste peut donner son avis, ses idées personnelles, apporter un plus. Je suis très heureux qu'au Festival de Chambéry (où j'étais l'invité d'honneur) d'avoir pu partager l'affiche avec Claude Guth. C'est vrai qu'il y a une quarantaine d'années, c'était le cas également des scénaristes qui étaient dans l'ombre. Cela va venir : je suis certain que leur travail sera bientôt reconnu. Je parle en connaissance de cause. Je sais ce qu'est un bon coloriste. Moi, je le reconnais, je n'en suis pas un. J'ai mes propres limites.

S. : Quel serait ton souhait pendant ces 20 prochaines années, asseoir la série comme un monument ?

D.T. : Quand j'avais une vingtaine d'années j'avais envie d'amener un graphisme, d'être reconnu comme un Loisel, un Tardi ou un Bilal, d'être comme l'un de ces auteurs qui n'ont même pas besoin de signer pour qu'on reconnaisse leur style, leurs couleurs. C'était plus un rêve qu'une prétention.

S. : De faire partie de la Cour des Grands ?

D.T. : Voilà mais même si on voulait ,on ne pourrait pas s'en approcher. Ces auteurs ont une telle personnalité au niveau du graphisme que si tu les approches tu es taxé de plagiat. On m'a souvent dit que mon graphisme se rapprochait de Loisel. Je le revendique car Dieu sait si c'est agréable de dessiner comme ça, pourtant Loisel reste Loisel.

S. : Pourtant tu as maintenant ton style que d'autres auteurs vont essayer de copier...

D.T. : Il va fatalement s'installer parce que je vais gagner en maturité, mon graphisme va évoluer même si je ne cherche pas à avoir un graphisme particulier. Pour en revenir à mon souhait, difficile d'en parler comme cela. Lanfeust, c'est le travail d'une vie. Peut-être que dans 10 ans j'en aurais ma claque, je n'en sais rien mais aujourd'hui j'ai très envie d'arriver un jour à un tome 40 de Lanfeust Ca, ça me plairait. On ne peut rien prédire de l'avenir. Lanfeust aujourd'hui à l'air d'avoir le vent en poupe. Pour l'instant il plait, mais ce n'est pas pour autant que demain il aura ce côté sympathique. Tout ce qui est à la mode aujourd'hui sera peut-être démodé demain. C'est pourquoi dans cette profession, il faut rester vigilant et humble. Voilà, je le répète, c'est le travail d'une vie . On s'attaque à quelque chose d'énorme, ça peut paraître prétentieux, mais j'ai envie de placer la barre très haute. Pour conclure, Arleston et moi n'avons pas la prétention d'y arriver, nous avons juste la prétention d'essayer de le faire.

Interview réalisée en Octobre 2001 à Aix en Provence par Guillaume et Marie-Hélène LEDOUX, et Yannick Bonnant. Retranscription par Caroline HAGNERE, Alain & Guillaume LEDOUX. Remerciements particuliers aux Editions Soleil et à Didier pour sa disponibilité.
Toutes les reproductions sont © Soleil Productions et les auteurs.

Pour les fans purs et durs du Monde de Troy qui veulent aller encore plus loin dans leur passion, sachez qu'il exisite un fan-club officiel de la série. Il s'agit de l'association KaraxaTroy. Elle organise tous les ans une convention regroupant ses membres autour d'une manifestion entièrement dédiée à l'univers de Troy. Au programme, rencontre avec les auteurs (et parfois aussi quelques invités surprise), concours pour gagner des dédicaces, etc... Tout cela si le coeur vous en dit, déguisé de la tête aux pieds !

La prochaine convention se tiendra les 6 et 7 juillet 2002, à Saint Savournin dans le sud est de la France, juste à côté d'Aix en Provence.

Pour contacter l'asso, une seule adresse:

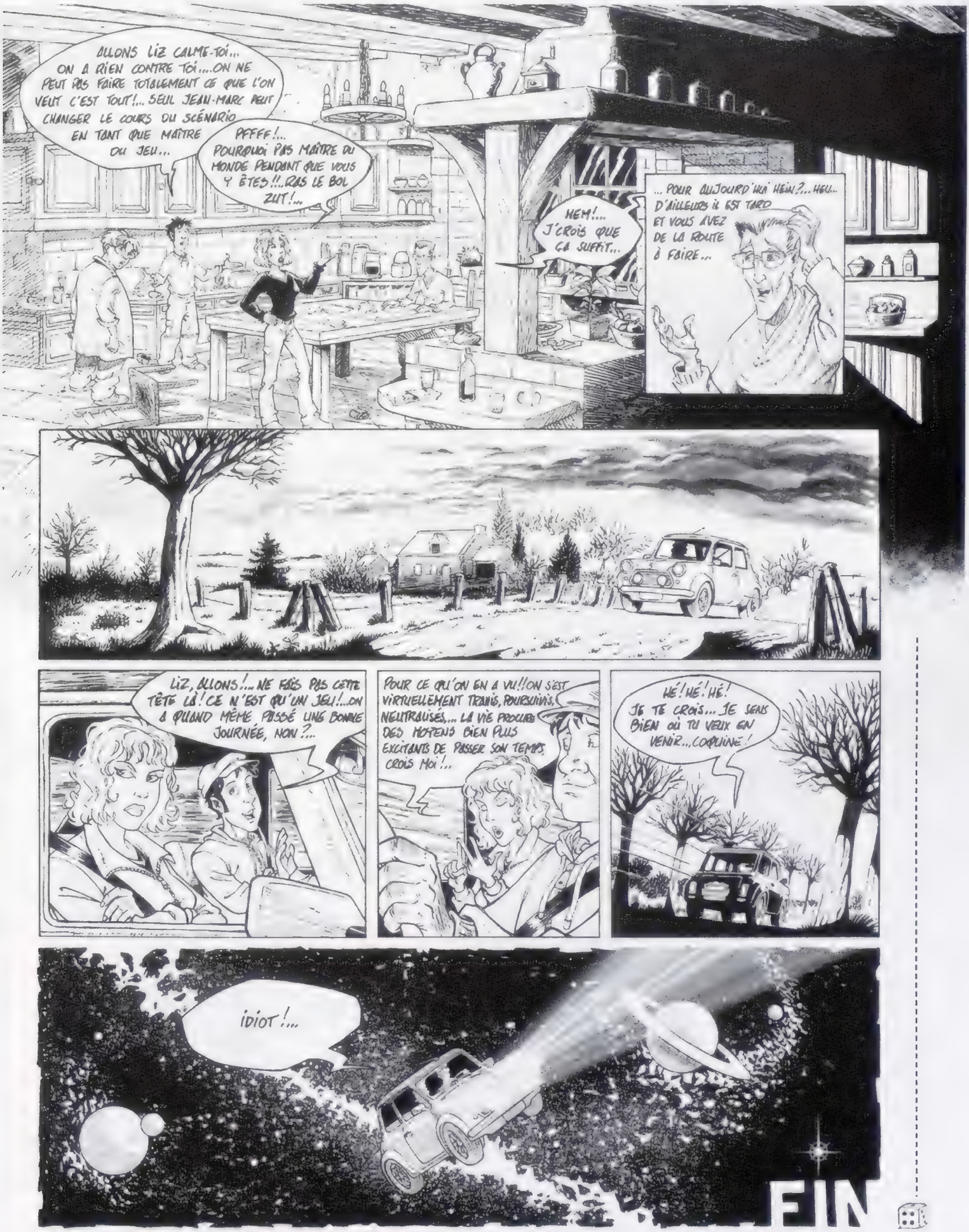
Association KaraxaTroy,
c/o Christophe ARNAUD
Résidence les Vignes
200 Chemin du Coulet
La Valentine
13119 Saint Savournin

Site Web : http://karaxatroy.fr.st/
e-mail : www.karaxatroy@free.fr

DRÔLE DE JEU...
AAH! VOILÀ ENFIN ALDÉBARANDE! PAS TROP TÔT! C'EST QUE JE COMMENÇAIS À MANQUER DE CARBURANT MOI!...
BON... J'ESPÈRE MAINTENANT QUE L'OBJECTIF EST PLUS FACILE À ATTEINDRE, PARCEQUE...
MITCH!... SERS-TOI BIEN DE TOUS TES INSTRUMENTS!
M'OUI... MMM... AH! VOILÀ! ASTROPORT D'IRH-BYRH!
DEMANDE AUTORISATION POUR ME POSER ...
SANS PROBLÈME...
ON VERRA... EN ATTENDANT JE NE TE LÂCHE PLUS!
MERDE! C'EST VRAI!...
SALE TRAÎTRE! JE T'AURAI...
BIEN JOUÉ!...
BIEN... JE VAIS DONC ME DIRIGER VERS L'ASTROREST...
TU L'IGNORE MAIS LE NURIEN TE SURVEILLE
COUCOU VIEILLE CANAILLE! HÉ! HÉ!
Jollet

BON... QUANT À MOI JE SUIS ARRIVÉ C'EST BIEN L'ENSEIGNE INDIQUÉE...
TU ENTRES... TU SUIS LA SERVEUSE QUI TE PLACERA AU FOND DE LA SALLE...
ET APRÈS ?...
TU ATTENDS... LAISSE TOI ENNIVRER PAR...
L'ALCOOL DE NUUIF...
C'EST LÀ QUE J'INTERVIENS !
!?
BONJOUR BEAU VOYAGEUR !...
JE PEUX TE TENIR COMPAGNIE SI TU VEUX...
MAIS ?...
N'AIE AUCUNE CRAINTE... JE PEUX MÊME T'AIDER À CONQUÉRIR CE QUE T...
LIZ ! ARRÊTE ! TU ES HORS DU JEU LÀ !...
SOUVIENS-TOI QUE TU AS ÉTÉ NEUTRALISÉE !...
OUI... C'EST VRAI... TU ES DANS UNE AUTRE DIMENSION... TU N'AS RIEN À FAIRE !
OOUU... LOLO !! C'EST BIEN UN JEU DE MEC TIENS !! SI JE VOUS GÊNE J'M'EN VOIS MOI !.. FLÛTE !...
ROOOAH !!... FAUT SUIVRE QUOI !!... Y'A DES RÈGLES À RESPECTER BON SANG !! ...

OK ! T'ÉNERVE PAS... ON REPREND LE COURS DU JEU
OUI MAIS QU'EST-CE QUE JE FAIS MOI MAINTENANT ? JE CONTINUE À LES TENIR À L'ŒIL ?...
OUH... NE BOUGE PAS...
BEAU VOYAGEUR... JE PEUX MÊME T'AIDER À CONQUÉRIR CE QUE TU CHERCHES DEPUIS SI LONGTEMPS...
?!? AH BON ?... HEU... ET... ET COMMENT ?...
GRÂCE À CECI... TIENS... REGARDE !...
?! ATTENDS !... C'EST QUOI ÇÀ ?
LE PRISME DE L'AMOUR !... IL PEUT TOUT ! IL EST TOUT !...
HÉÉÉÉ ! MAIS ?!
MMMMMM... OOOOOH ! LAISSE TOI ALLER. ... LIBÈRE TON ESPRIT DE TOUTES TES INHIBITIONS !...
HEU... LIZ... S'IL TE PLAÎT... STOP ! ON ARRÊTE TOUT ! ÇA DEVIENT VRAIMENT N'IMPORTE QUOI LÀ !...
ALLONS VIC... NE PENSE PLUS... UNE NOUVELLE DIMENSION S'OUVRE À NOUS... LAISSONS NOS CORPS ENFIN S'EXPRIMER !...
LIZ ! STOP...
OOH !... ZUT À LA FIN !
PFFFF !... ÇA DEVIENT LES FEUX DE L'AMOUR !... BON... J'ABANDONNE LÀ MOI ! ÇA SUFFIT !...


ALLONS LIZ CALME-TOI... ON A RIEN CONTRE TOI....ON NE PEUT PAS FAIRE TOTALEMENT CE QUE L'ON VEUT C'EST TOUT!... SEUL JEAN-MARC PEUT CHANGER LE COURS DU SCÉNARIO EN TANT QUE MAÎTRE DU JEU...
PFFFF!... POURQUOI PAS MAÎTRE DU MONDE PENDANT QUE VOUS Y ÊTES!!...RAS LE BOL ZUT!...
HEM!.... J'CROIS QUE ÇA SUFFIT...
... POUR AUJOURD'HUI HEIN?... HEU... D'AILLEURS IL EST TARD ET VOUS AVEZ DE LA ROUTE À FAIRE...
LIZ, ALLONS!... NE FAIS PAS CETTE TÊTE LÀ! CE N'EST QU'UN JEU!...ON A QUAND MÊME PASSÉ UNE BONNE JOURNÉE, NON?...
POUR CE QU'ON EN A VU!!ON S'EST VIRTUELLEMENT TRANS, POURSUIVIS, NEUTRALISÉS,... LA VIE PROCURE DES MOYENS BIEN PLUS EXCITANTS DE PASSER SON TEMPS, CROIS MOI!...
HÉ! HÉ! HÉ! JE TE CROIS... JE SENS BIEN OÙ TU VEUX EN VENIR...COQUINE!
IDIOT!...
FIN

JOLLET 2000.

Ets FOLLIN

34, avenue Vauban
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 82 86 46

CONSULTEZ-NOUS
POUR TOUS VOS PROJETS DE CHAUFFAGE

Le Saxo

Les Com.

11, Place St Marc ~ ROUEN
Tél. 02 35 98 24 92

RESTAURANT
BRASSERIE

Bar de Rouen

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 84 73 50

PLAT
DU JOUR

Réservation
possible

Decotoys : L'envers du décor

Reportage réalisé par Yannick Bonnant

Le monde des Toys est en ébullition. Le plomb est fondu, et rend de vibrants hommages à des travaux d'auteurs, venant égayer les étals. Décotoys voit ses figurines proliférer à vue de nez. Ancien de chez Pixi, Pascal Martin (un nom bien de chez nous, mais qui est originaire de Belgique) a bien compris le marché. Il nous a reçu dans le fin fond de sa Normandie, région où ils sont déjà nombreux les Leblon-Delienne, Rodier, Pixi, à sculpter. Nous l'avons rencontré avant son prochain débarquement à Béziers. Enquête sur la fondue normande, une recette bien fameuse...

Sapristi : Comment es-tu arrivé dans le milieu de la Bande Dessinée ?

Pascal Martin : J'y suis entré tout à fait par hasard. Je suis technicien en prothèses dentaires de formation. En complément de mon métier de prothèsiste, j'ai commencé par faire des moules pour l'industrie. Je réalisais des prototypes industriels de téléphones, sèche-cheveux, friteuses etc... Et j'ai été contacté à l'époque pour travailler les premières résines de Tintin. J'ai donc démarré dans la BD il y a à peu près 14 ans,

S. : Est-ce qu'il existe une formation particulière pour s'adonner à la sculpture ?

P.M. : Non, personnellement, je ne suis pas sculpteur, je suis plutôt mouleur,. J'ai mis au point des techniques qui permettent de sortir les pièces que se soit en résine ou en tôle, mais je ne suis pas sculpteur. Je pense que la plupart des gens qui travaillent comme sculpteurs dans ce milieu sont avant tout des amateurs de BD. Je ne crois pas qu'il y ait vraiment de formation particulière. Ce qu'il faut pour l'instant, c'est beaucoup de contacts dans le milieu de la BD, c'est connaître les sculpteurs et puis c'est surtout connaître les techniques qui permettent de produire les pièces que ce soit en plomb ou en résine.

S. : Qu'exiges-tu des gens avec qui tu travailles ?

P.M. : J'exige surtout qu'ils soient très fins manuellement et qu'ils comprennent ce qu'on leur demande, qu'ils soient prêts à évoluer au nouveau travail qu'on leur

amène parce que des gens formés directement, ça n'existe pas ou peu. On se forme sur le tas. Il faut de la bonne volonté, je crois que c'est le point principal. J'ai embauché il y a quelques temps une employé licenciée en Espagnol. Et puis elle a décidé de changer de branche., car elle n'aimait pas du tout. Elle a voulu se lancer dans la sculpture. On lui a donné sa chance, ça a l'air de pas trop mal se passer.

S. : Il faut quand même avoir une certaine dextérité à la tâche ?

P.M. : Bien sûr. Je crois que ce sont des gens qui ont déjà essayé avant de travailler dans la sculpture. Mais moi, personnellement, je ne suis pas du tout sculpteur, ce n'est pas mon truc, je suis incapable de sculpter. Je suis capable de faire une maquette de téléphone ou de sèche-cheveux parce que c'est géométrique et que ce sont des coques, mais le côté artistique,, ce n'est pas mon domaine.

Un véritable travail méticuleux

S. : Quelle est la première qualité que tu te reconnais, en ce qui concerne le travail d'analyse ?

P.M. : Quand je travaille avec des sculpteurs ou avec des gens qui mettent en peinture ou autre, j'ai une image qui est un peu brute, mais qui correspond un peu à ce qu'on fait. Je leur demande d'être une photocopieuse en 3D. C'est pas du tout pour le côté péjoratif, mais c'est parce qu'il faut quand même bien savoir que l'on ne fait que recopier l'oeuvre d'un autre. Nous ne sommes pas des créatifs au sens dit "pur". On ne fait que des copies autorisées. L'important c'est de retranscrire, à travers l'objet, ce que l'auteur a voulu faire passer dans sa BD.

S. : Sur quels critères te bases-tu pour le choix de la création d'une pièce ?

P.M. : Avant tout sur mes goûts personnels en matière de BD. Je dois avouer que je contacte souvent les auteurs dont j'apprécie le travail. Il arrive que je contacte des auteurs que je connais déjà. C'est vraiment ce qu'ils font qui m'attire en premier lieu. Si on me demandait de bosser sur une pièce dont je n'aime pas le background, je serais mauvais juge pour choisir, présenter et trouver une approche. du produit.

Un plomb extrait de Neige

S. : On constate que tu as commencé ton travail avec Tintin, Gaston...

P.M. : Il s'agit de personnages que j'ai moulés pour d'autres. A l'époque, on s'était orienté naturellement vers Tintin car c'était vraiment un personnage universel. Tintin était vraiment celui par qui il fallait commencer pour aller à la rencontre du public, les autres héros étant alors trop pointus pour toucher un large public. Si on avait choisi à ce moment là un autre produit, on n'en aurait sûrement pas vendu un seul. Aujourd'hui, le grand public est habitué à la BD, on trouve par exemple en grande surface un peu de tout, alors qu'il y a 15 ans, la BD pour beaucoup se résumait à Tintin et puis c'est tout. Avec l'intérêt grandissant du public pour d'autres séries s'est ouvert un marché potientels de sculpture para-BD plus vaste qu'auparavant.

S. : Quel regard portes-tu sur la BD et ses auteurs en général ?

P.M. : J'adore la BD. J'aime tous les styles. Je n'ai pas d'à-priori au départ. En général, quand j'achète une BD, j'achète en feuilletant l'album, même si je ne connais pas les auteurs. Ce qui me permet d'avoir de bonnes et de mauvaises surprises.

S. : En matière de BD, quelles sont tes propres références ?

P.M. : Je lis de la BD depuis l'enfance. Je dois en avoir maintenant entre trois et quatre mille à la maison. Il faut dire aussi que je suis belge d'origine, et que forcément je suis tombé dans le domaine depuis longtemps. Cela fait vraiment partie de ma culture. Mais ce n'est pas pour autant que je suis infaillible, et il me reste encore énormément de choses à découvrir. En tout cas, la BD est à ce point ancrée dans ma vie que même mes enfants ont appris à lire avec la BD, et non pas avec des romans.

S. : On reproche aux Belges de rester trop classiques en terme de BD. Penses-tu t'être éloigné de ce classicisme ?

P.M. : Je me suis confronté à ce problème, mais en m'établissant en France j'ai un peu été contraint et forcé à élargir mes horizons puisque j'ai commencé à travailler pour des Français. C'est sûr que le marché en France est différent, mais j'aime beaucoup la BD belge. C'est certain aussi qu'il existe de très bons produits en France. Je les mets sur le même pied d'égalité.

Balkis (Percevan), figurine en plomb

S. : Pour revenir à la technique, est-il plus difficile de mouler un travail de Tardi, Bilal ?

P.M. : En fait, la difficulté vient surtout de la technique employée pour tel ou tel produit. On ne travaille évidemment pas la résine comme on travaille le plomb. Pour mieux comprendre, lorsqu'on veut réaliser des personnages réalistes et forts anguleux, le métal est un handicap car il ne se comporte pas de la même manière que la résine. Le métal refroidit toujours plus vite là où il est plus mince.

Cela siginifie que tous les angles refroidissent en premier, et donc s'arrondissent par rapport à la masse de la pièce. Chose que l'on n'a pas en résine. En résine, on peut, avec des techniques de pompe à vider l'eau, sortir exactement la copie conforme à l'original. En métal, c'est matériellement impossible. Les personnages très réalistes et forts anguleux sont les personnages les plus difficiles à sortir en métal. Alors qu'en résine on pourrait quasiment dire l'inverse, parce qu'ils permettent une finition plus facile qu'un personnage parfaitement lisse comme un Snoopy.

S. : Tout comme un Astérix ou un Tintin ?

P.M. : Oui, mais je prends à l'extrême Snoopy qui est tout rond et tout ovale,. Ce que je veux souligner, c'est que le moindre petit plan de joint se voit à 20 mètres sur un personnage aux formes rondes en résine, tandis qu'avec la même matière sur un personnage réaliste, on s'en sort beaucoup mieux. A l'inverse, en métal, on est très handicapé pour réaliser ce même personnage réaliste.. Chaque technique a ses avantages et ses inconvénients. Reste à adapter au mieux en fonction du travail à créer.

S. : T'arrive-t-il de conseiller et de diriger un dessinateur vers un produit en plomb ou en résine ?

P.M : Non, pas spécialement, car en fait la licence pour le plomb est souvent distincte de celle en résine. Je veux dire par là qu'on peut avoir la licence pour faire tel personnage en résine mais ne pas avoir celle pour le réaliser en plomb, et vice-versa. Donc le choix final de la matière se décide parfois lorsqu'on négocie une licence avec les auteurs ou avec les ayant droits. En tout cas, en général je n'ai pas trop le choix de la matière. Je dois composer avec ce qu'il m'est accordé de faire.

S. : Comment définis-tu la position des personnages ?

P.M. : On essaie de trouver en général une petite saynète qui fige le personnage dans une position humoristique ou qui rappelle de façon flagrante un album ou une scène d'album. Il faut quelque chose qui identifie bien le personnage de manière plus générale. La première chose avant de lancer une sculpture, c'est de lire les BD qui s'y rapportent. Ensuite, je fais une photocopie de ce que je trouve bien. J'enlève le texte et le décor, puis j'essaie de voir ce qui peut le mieux lui convenir.

S. : Comment se passe le choix de tes travaux ?

P.M. : En général, je fais une proposition à l'auteur. Mais depuis peu, certains m'ont conctacté pour faire leurs personnages. C'est le début de la gloire ! (rires).

S. : Quelles sont les étapes de la fabrication ?

P.M. : En général, l 'étape n°1 c'est d'obtenir les droits sur le personnage. La seconde étape consiste à fixer soit avec le dessinateur, soit avec l'ayant droit, le type de produit qu'on va réaliser : la taille du produit, le nombre de pièces et comment on va la présenter. Puis vient la troisième étape, le "vrai" travail de fabrication, c'est à dire la sculpture de la pièce qui est faite dans une résine bi-composante. Ce travail terminé, on fait un moule prototype et un pré-tirage en plomb que l'on peint et fignole comme une pièce de série. On l'envoie ensuite pour approbation. De cette manière on ne triche pas avec l'auteur. On pourrait très bien lui envoyer une résine qui est peinte. On aura plus de détails que sur un plomb. Avec cette pièce en plomb, le résultat en série sera identique au prototype. Mais parfois l'approbation n'est obtenue qu'après quelques essais. Il arrive aussi que ça marche du premier coup. Une fois qu'elle est approuvée, on fait le moule de production et on passe à la technique de centrifugation. Ces moules de production partent ensuite à la production dans l'atelier que j'ai au Maroc et les pièces reviennent finies ici en France. Toutes les pièces sont contrôlées et recontrôlées. Elles sont retouchées si nécessaire et une dernière fois contrôlées avant l'emballage et le conditionnement.

S. : Pourquoi avoir choisi le Maroc ?

P.M. : Parce que le problème de notre technique, que ce soit la résine ou le plomb, c'est que personne ne produit en France ou peu. Les pièces seraient à prix inabordables car on y passe du temps. Tout est réalisé à la main. Il fallait donc un pays relativement proche

où la main-d'oeuvre est un peu moins chère qu'en France et que dans le reste de l'Europe, mais aussi un pays où les gens ont une approche artistique de la peinture et du travail fini. D'où le Maroc.

S. : Et tu étais contraint de procéder ainsi ?

P.M. : Oui, c'était quasiment inévitable par rapport au prix du marché. Si c'était fait entièrement en Europe, je crois qu'il n'y aurait pas d'acheteurs possibles. Il faudrait de tout petits tirages réalisés par quelqu'un qui ferait cela dans son arrière garage, seule condition pour que la marge soit bénéficiaire. Mais à partir du moment où c'est une structure de société, où il faut payer du personnel, ce n'est plus valable.. De toute façon, tout le monde fait du business, car on a besoin de manger tous les jours, donc je ne crois pas que ce soit péjoratif pour moi. Je ne me considère pas comme un artiste avec un grand A. Je considère que l'on fait un travail comme un autre, qu'on a le plaisir de travailler dans un milieu amusant où les gens sont sympathiques.

S. : Comptes tu ne te cantonner qu'à la BD ?

P.M. : Pour l'instant, je préfère rester dans la BD parce que c'est un produit que je connais et que je maîtrise assez bien. Mais on a eu des demandes, qu'on a laissées sans suite jusqu'ici. J'ai fait un ou deux tests qui n'étaient pas concluants parce que je n'ai pas du tout le réseau de commercialisation pour vendre des prodruits autres que ceux issus de la BD. Actuellement j'ai 10 commerciaux multicartes qui travaillent pour nous,

S. : Pourquoi "Décotoys" ?

P.M. : Parce qu'il fallait trouver un nom, que je ne voulais pas m'arrêter à uniquement un nom qui me permette de faire uniquement du plomb ou de la résine, donc j'ai essayé de trouver un nom composé et qui exprimait certains conduits différents. J'ai donc choisi Décotoys qui voulait dire : décoration, collection et jouets. Donc, actuellement, on a tout ce qui est décoration avec les affiches, etc... On a la collection avec les figurines en plomb et résine et enfin la partie jouets avec tout ce qui est peluches, carteries, etc... Voilà !

S. : Tu as travaillé chez Pixi. Quelle expérience en tires-tu ?

P.M. : Avant de venir travailler chez Pixi, il faut savoir que j'ai produit pour eux toutes leurs résines pendant 5 ans. J'ai revendu ma Société Belge et ils m'ont proposé à ce moment-là de venir travailler chez eux en tant que responsable de leurs différents ateliers.

S. : Si tu devais faire la comparaison entre Pixi et Décotoys...

P.M. : Quand je travaillais chez Pixi, j'étais frustré de toujours faire du gros nez et du personnage BD classique. Quand j'ai créé Décotoys par la suite, j'ai essayé des personnages réalistes dans des BD un peu plus pointues. Je fais plaisir à tout un marché de collectionneurs qui avec 250 ou 500 exemplaires sont très contents. Nous sommes concurrents, certes, mais sans être sur le même segment de marché.

S. : Vous êtes complémentaires en fait ?

P.M. : A la limite, oui. En tout cas, un marché sans concurrent, où un seul fabricant ferait sa loi, serait quelque peu malsain.

S. : Parle nous un peu de Miniot ?

P.M. : La Société CBG Miniot est mon associé, c'est la plus vieille entreprise de soldats de plomb française. Elle a un peu plus de 200 ans. Il faut savoir qu'en dehors des soldats, ils ont fait beaucoup de figurines civiles. Tous les civils de Pixi sont des pâles copies de CBG qui, pour certains, ont une centaine d'années. Personnellement, si CBG avait évolué avec le marché (BD etc...) ni Pixi, ni moi n'existeraient. Je crois que c'est une référence. CPG étaient les premiers, ce sont les plus anciens. Ils ont une connaissance, un historique au niveau des moules qui est incroyable.

S. : Tu te considères comme un soldat des soldats de chez Miniot alors ?

P.M. : Non, je ne suis pas un soldat de chez Miniot parce que je suis objecteur de conscience et anti-militariste. On est dans une évolution de techniques qui est très vieille. La résine est différente. Quand j'ai fait mes premières résines, c'est un peu par hasard. A l'époque on fabricait les pièces uniquement en plâtre. La tech-

nique du soldat de plomb est d'adapter le nouveau produit et une nouvelle technique. L'approche est totalement différente.

S. : Comment procèdes-tu pour les couleurs des personnages ?

P.M. : Le plomb est toujours gris. C'est un mélange d'étain et de plomb. Le plomb n'est pas pur. Comme la pièce est peinte, il n'y a aucun risque pour le consommateur à part s'il le gratte ou le suce, le risque par rapport au plomb est insignifiant. Donc, le plomb est gris. On a un teintier avec 250 couleurs à notre disposition. Et on essaie de se rapprocher le plus possible des planches de la BD.

S. : Le choix se fait-il avec l'auteur ?

P.M. : En général, on lui fait une proposition quand on envoie le proto. Parfois, il aime bien, parfois il demande un changement. Il n'y a pas de ligne absolue. C'est différent d'une personne à l'autre.

S. : Les prototypes sont fabriqués ici ?

P.M. : Oui, la seule chose qui est faite à l'étranger, c'est la production pure. Le reste est français. Il n'y a pas de technique pure qui parte à l'étranger.

S. : Cela occupe globalement combien de personnes entre ici et le Maroc ?

P.M. : Ici on est sept pour l'instant en France, ils sont une quarantaine au Maroc.

S. : Ceux qui sont au Maroc peuvent très bien travailler pour toi, mais aussi pour une autre société ?

P.M. : Oui. Je suis actionnaire majoritaire de la Société Marocaine avec Décotoys.

S. : ***Y a-t-il des auteurs plus exigeants ?***

P.M. : Oui. Il y en a des plus exigeants que d'autres, mais c'est justifié. Si on nous demande une modification, c'est qu'il y a une raison. Comme je le disais auparavant, je ne suis pas un artiste, mais producteur d'une oeuvre que l'on interprète pas toujours correctement comme lui le sent ou le dessine ou le vit. Et la difficulté est là.

S. : Parmi tes modèles créés, as-tu une pièce fétiche ?

P.M. : J'aime bien les "Tuniques Bleues" (Lambil, Cauvin). Il faut savoir pour la petite histoire que, du temps de mon ancienne Société, j'ai sorti une dizaine de pièces. Donc, en dehors des productions que j'avais pour Pixi et d'autres, j'ai sorti une dizaine de pièces pour me faire plaisir, des "Théodore" en résine et aussi des "Tuniques Bleues" qui avaient très bien marché.

S. : On peut te rencontrer également sur les salons...

P.M. : Je ne fais pas tous les salons, j'y viens de temps en temps pour m'y promener, rencontrer les auteurs, discuter avec eux. Notre approche salon est différente, on s'en sert surtout pour montrer nos nouveaux produits aux clients. En général, ils viennent réserver sur le stand les produits à livrer chez leur libraire. La plupart des collectionneurs sont fidèles à un ou plusieurs libraires. Ils viennent aussi se faire plaisir en voyant les nouvelles pièces. Pour moi, c'est bien, c'est un peu la "grand-messe" de la BD. Je trouve ça bien. Mais je trouve bizarre de faire payer si cher des gens qui viennent voir leur auteur favori alors que c'est une façon de promouvoir les nouveaux albums, mais aussi les produits dérivés.

S. : ***Comment t'es-tu fait connaître auprès des libraires ?***

P.M. : La plupart me connaissait déjà d'avance de nom car cela fait pas mal d'années que je suis dans le milieu. Et puis, j'ai directement embauché plusieurs représentants qui ont couvert la France, ce qui a permis de faire connaître le produit vite et bien. C'est pour ça aussi que j'ai du m'adjoindre d'autres produits que mes propres créations, sinon je n'aurais jamais eu assez du chiffre potentiel pour les commerciaux. Pour moi un marché avec un seul fabricant n'est pas un marché. Il y a marché quand il y a de la concurrence. Mais ce n'est pas pour ça qu'il faut faire le même produit. Je n'ai pas créé Décotoys pour règler mes comptes avec Pixi. Cela fait 15 ans que je fais des figurines, je n'allais pas me mettre à vendre des salades ou des légumes au coin de la place de Saint-Lô ! Je me devais de continuer dans ce que je faisais et connaissais. C'est mon métier.

S. : Sens-tu qu'il y a des détracteurs autour de toi ?

P.M. : Je ne sais pas. A partir du moment où on génère un certain chiffre d'affaires et qu'on commence à avoir le produit, il y a des gens pour, il y a des gens contre. Je ne peux pas aller à l'encontre de ça. J'essaie d'être le plus possible correct avec les clients et les auteurs.

Le camp complet des Tu[illegible]

S. : Avec quel auteur aurais-tu aimé travailler le plus souvent ?

P.M. : J'ai eu la chance de faire des pièces avec Franquin. C'est un personnage qui était adorable et abordable. Cela m'a toujours marqué. Pour moi, la base de la BD, c'est Gaston, c'est pas Tintin. Je l'ai rencontré pas mal de fois et de faire quelques trucs avec lui c'était la classe. Maintenant, c'est Pixi qui détient les droits de Gaston, c'est comme ça ! Enfin c'est quand même Franquin qui m'a le plus impressionné disons. Pour moi, c'était un des maîtres de la BD. Et quand je l'ai rencontré, c'était quelqu'un de très humble, très gentil, très aimé, etc... tout quoi.

S. : Tu pars sur une île avec trois albums. Quels sont-ils ?

Jessica Blandy, figurine en plomb

P.M. : Les Gastons ! Que les Gastons sans hésitation !

S. : Parles-nous de ton site internet...

P.M. : Dès la création de la société, on a réalisé un site catalogue complet, qui est mis à jour tous les 15 jours. Et il y a au total pas moins de 2500 références (figurines, porte-clefs, peluches...). C'est une aide à la vente, un catalogue virtuel, un magasin ouvert à tout le monde et que le libraire peut exploiter à sa façon.

S. : Donc, quelqu'un qui est, par exemple, au Japon peut te commander des pièces ?

P.M. : Cela commence à marcher comme ça. Tout ce qui est France, Belgique, Suisse, passe par nous ou un distributeur dans les magasins. J'ai des demandes à peu près tous les jours de gens qui veulent savoir où ils peuvent trouver telle ou telle pièce. Nous nous contentons d'envoyer la liste des points de vente et le numéro de téléphone correspondant à ce qui est le plus proche de la personne qui demande le renseignement. Pour l'étranger, s'il n'y a pas de distributeur on envoie direct. Mon rôle c'est fabricant et grossiste. Le site est une aide et je ne suis pas magasinier. Je ne vends pas au particulier.

S. : Penses-tu en quelque sortte faire la promo des auteurs ?

P.M. : Je ne crois pas qu'avec nos personnages nous fassions vivre les dessinateurs. Cela leur donne un petit plus. C'est plutôt nous qui avons besoin d'eux. L'album avec le merchandising et ce qu'il y a autour, cela fait un tout. Cela fait partie de l'image de marque d'un personnage d'être décliné en plastique, en plomb, en résine, en affiches, tirages de tête, albums. C'est plutôt une image de marque générale.

S. : Ce marché parallèle à la BD est en plein essor...

P.M. : Oui, c'est normal. Si on se remet 15 ans arrière, personne n'avait plus qu'une affiche de BD chez lui, à la rigueur une de Tintin et Milou. Maintenant, dans une maison où on entre, c'est rare de ne pas voir une affiche de BD, une statuette qui a remplacé le tableau de la Grand-Mère. C'est devenu courant. La BD, on peut le dire, a pris ses lettres de noblesse qu'elle n'avait pas il y a quelques années.

S. : A quoi, selon toi, est due cette évolution ?

P.M. : Prenons l'exemple de CBG. Il y a 30 ans, tous les gens avaient et jouaient avec des petits soldats de plomb. Nous on a joué avec des soldats en plastique et des petites voitures. Nos enfants jouent avec des game-boy et après qu'est-ce que ce sera ? Cela évolue. Il faut suivre le rythme de la mode. La BD marche bien pour l'instant, ça sera peut-être autre chose dans 15 ans.

S. : Les personnages en plomb sont aussi de la mode ?

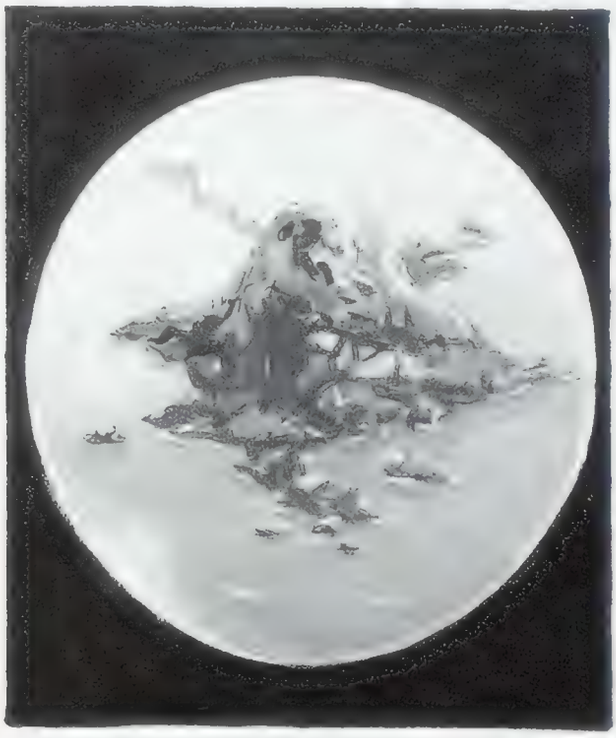
P.M. : La résine tient aussi ses lettres de noblesse comme le plomb qui est ancien, mais ce n'est pas le plomb qui est mort, c'est le soldat de plomb. C'est pas la figurine en plomb. Peut-être que dans 10 ans, ce sera une chose à laquelle on ne pense pas maintenant. La résine suivra les mêmes évolutions. La résine est utilisée dans tout : les lampadaires... Il y a plein de choses fabriquées en résine avec plus ou moins de "boon". La BD, c'est une petite niche par rapport au marché général de la décoration.

S. : Quels sont tes projets à cours terme ?

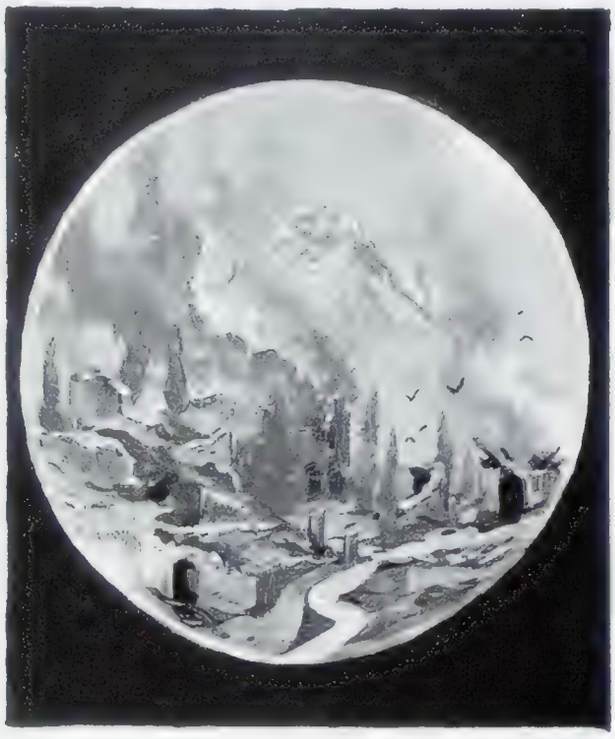
P.M. : C'est difficile d'en parler comme ça. Certains me tiennent à coeur, mais ce n'est pas encore signé et tant que ce n'est pas signé, j'aime autant ne rien dire.

Site internet: www.decotoys.com.
Nouvelle adresse:
Décotoys,
ZA de Brettes, 34220 RIOLS.

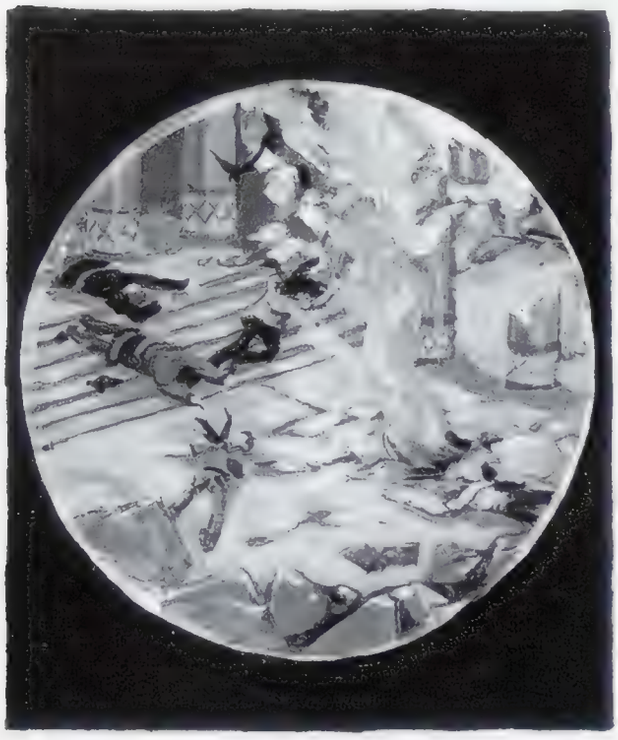
LES TURCS ONT PASSÉ LÀ. TOUT EST RUINE ET DEUIL
CHIO, L'ÎLE DES VINS, N'EST PLUS QU'UN SOMBRE ÉCUEIL.



CHIO, QU'OMBRAGEAIENT LES CHARMILLES

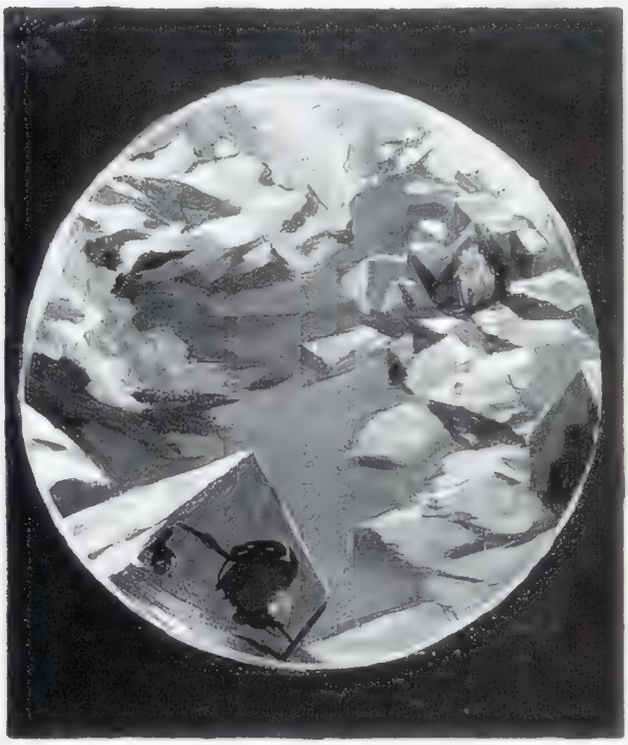


CHIO, QUI DANS LES FLOTS REFLÉTAIT SES GRANDS BOIS
SES COTEAUX, SES PALAIS, ET LE SOIR QUELQUEFOIS



UN CHOEUR DANSANT DE JEUNES FILLES.

TOUT EST DÉSERT.
MAIS NON ; SEUL PRÈS DES MURS NOIRCIS
UN ENFANT AUX YEUX BLEUS, UN ENFANT GREC, ASSIS



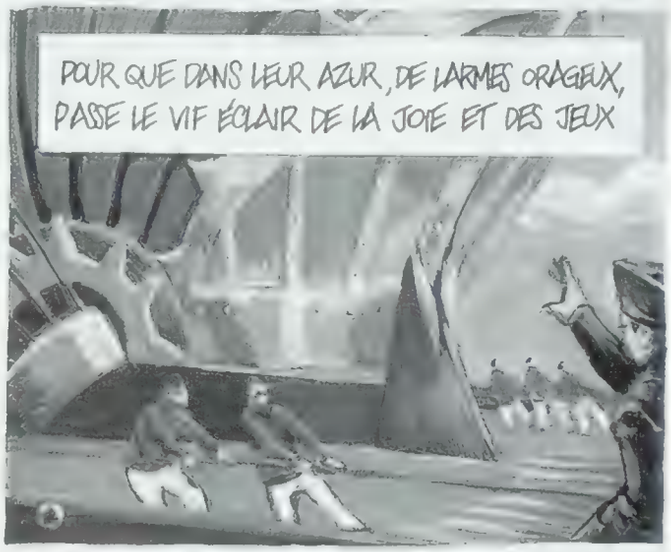
COURBAIT SA TÊTE HUMILIÉE ;

IL AVAIT POUR ASILE, IL AVAIT POUR APPUI
UNE BRANCHE D'AUBÉPINE, UNE FLEUR, COMME LUI

DANS LE GRAND RAVAGE OUBLIÉE.

AH ! PAUVRE ENFANT
PIEDS NUS SUR LES ROCS ANGULEUX !
HÉLAS ! POUR ESSUYER LES PLEURS
DE TES YEUX BLEUS

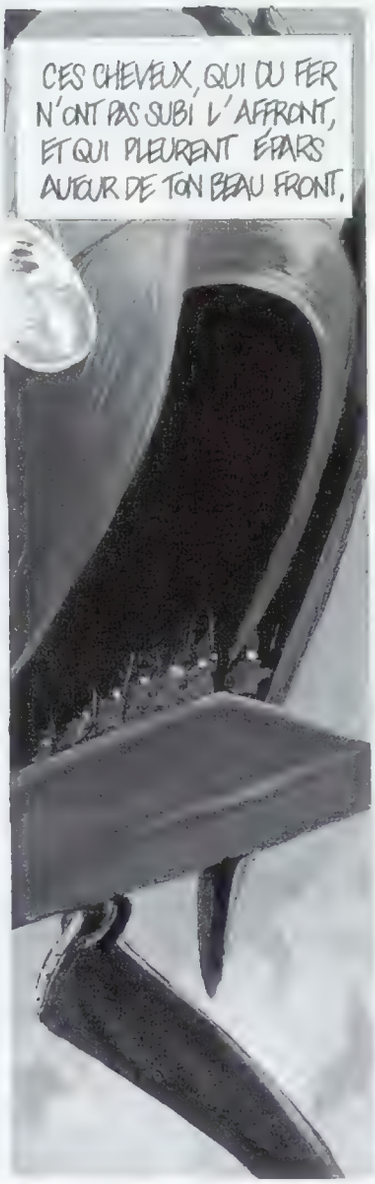
COMME LE CIEL ET COMME L'ONDE


POUR QUE DANS LEUR AZUR, DE LARMES ORAGEUX,
PASSE LE VIF ÉCLAIR DE LA JOIE ET DES JEUX

POUR RELEVER TA TÊTE BLONDE

QUE VEUX-TU ? BEL ENFANT, QUE TE FAUT-IL DONNER
POUR RATTACHER GAIEMENT ET GAIEMENT RAMENER

EN BOUCLES SUR TA BLANCHE ÉPAULE

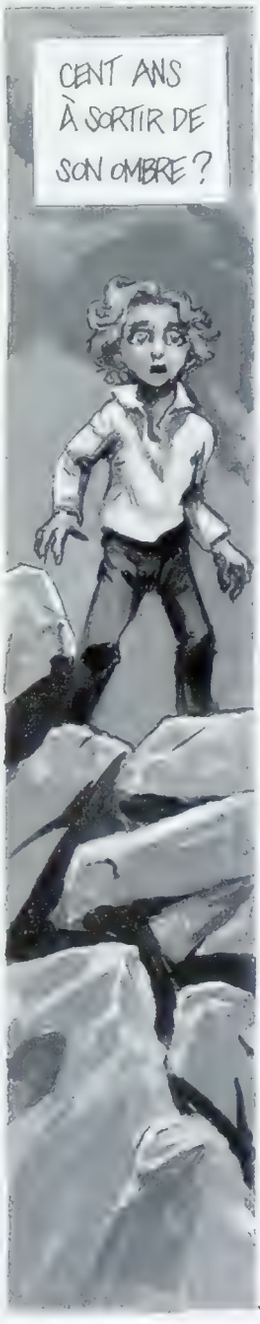

CES CHEVEUX, QUI DU FER
N'ONT PAS SUBI L'AFFRONT,
ET QUI PLEURENT ÉPARS
AUTOUR DE TON BEAU FRONT,

COMME LES FEUILLES
SUR LE SAULE ?

QUI POURRAIT DISSIPER TES CHAGRINS NÉBULEUX ? EST-CE D'AVOIR CE LYS BLEU COMME TES YEUX BLEUS

QUI D'IRAN BORDE LE PUITS SOMBRE?

OU LE FRUIT DU TUBA, DE CET ARBRE SI GRAND, QU'UN CHEVAL AU GALOP MET, TOUJOURS EN COURANT

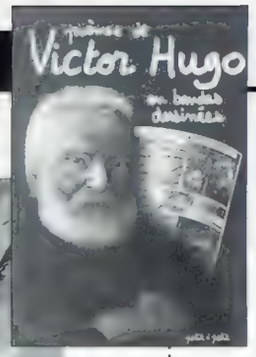

CENT ANS À SORTIR DE SON OMBRE ?

VEUX-TU POUR ME SOURIRE,
UN BEL OISEAU DES BOIS,

QUI CHANTE AVEC UN CHANT
PLUS DOUX QUE LE HAUTBOIS,

PLUS ÉCLATANT QUE LES CYMBALES ?

QUE VEUX-TU? FLEUR, BEAU FRUIT,
OU L'OISEAU MERVEILLEUX ?


Victor Hugo
en bandes dessinées

AMI, DIT L'ENFANT GREC,
DIT L'ENFANT AUX YEUX BLEUS,

JE VEUX DE LA POUDRE
ET DES BALLES !!

Tatiana DOMAS

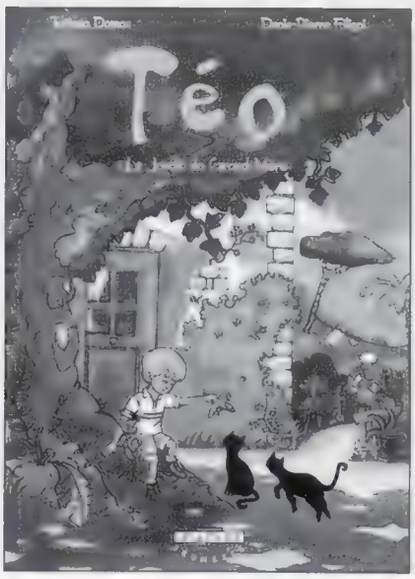
Reportage réalisé par Yannick Bonnant

Rares sont les femmes qui mettent leur talent au service du 9ème Art. Depuis quelques temps, la tendance s'inverse et une pépinière de talentueuses dessinatrices pointent leurs doigts de... fée sur la table à dessin. Tatiana Domas fait partie de cette génération montante. Il est difficile de résister au talent de cette charmante dessinatrice. De passage au festival de Rouans en Avril dernier, Sapristi a fait connaissance avec Tatiana et lui a ouvert les colonnes de la revue en lui dressant son portrait. Un portait tout à fait destiné à rentrer de plein pied dans le milieu de la bande dessinée, et qui plus est par la grande porte.

Notre jeune dessinatrice est donc née à Lyon en 1976. Elle est entrée dans le monde de la bande dessinée en publiant chez Delcourt, en Novembre 2000, "Téo, le jardin de Grand-Mère", son premier album jeunesse aux côtés de Denis-Pierre Filippi au scénario.

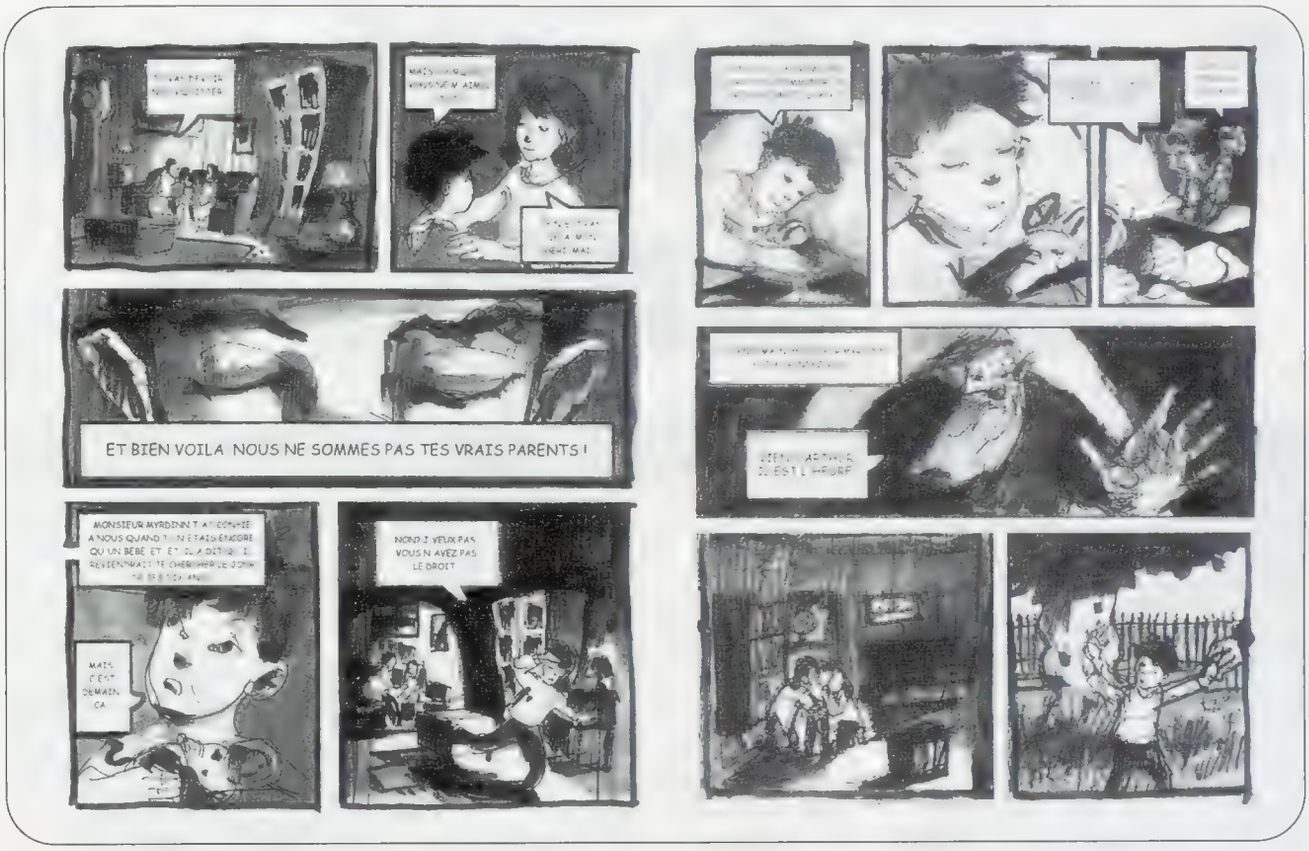
Très jeune, Tatiana découvre ses premiers albums illustrés dans les bacs des bibliothèques. Ses lectures, durant l'enfance, sont fortement marquées par l'univers enchanteur des contes de Grimm, Perrault et Anderson et par l'humour de Peyo, Morris, Uderzo et Tabary. Elle découvrira l'oeuvre de Hergé plus tard. Aujourd'hui, elle reste très éclectique dans ses choix de lecture : Chabouté, Gibrat, Bilal et de Crécy font partie de ses auteurs favoris.

Ce n'est toutefois que vers l'âge de 15 ans qu'elle ressent le déclic du dessin en participant au concours scolaire du festival BD d'Angoulême où ses planches sont sélectionnées pour l'exposition. A partir de là, prenant conscience d'une possible orientation vers la voie artistique, elle prépare un dossier pour accéder aux écoles d'art. Après l'obtention d'un bac littéraire en 1994,



elle entre aux Beaux Arts de Saint-Etienne où elle restera deux ans. Elle décide alors de s'orienter vers l'école d'Art Emile Cohl à Lyon, afin d'approfondir son travail en illustration : trois ans de travail intensif au cours desquels elle découvre un enseignement riche et diversifié et dont elle ressort diplômée en Juin 1999. Elle réalisera ainsi différents stages en illustration, maquettisme et dessin animé avant de participer à la création d'un cd-rom ludo-éducatif au sein de l'agence multimédia lyonnaise Gigao.

C'est lors du Festival BD de la Bulle d'Or de Brignais qu'elle découvre le travail de Denis-Pierre Filippi à travers les albums "Un drôle d'Ange Gardien " et "Orull le faiseur de nuages", dessinés respectivement par Sandrine Revel et Tiburce Oger. Une rencontre qui permet d'établir les premiers échanges et, très rapidement, le projet de Téo naît sous la plume de Denis-Pierre Filippi. Tatiana ré-



pondra à cela par une série d'esquisses. Ils travailleront en étroite collaboration, du story-board à la réalisation définitive des planches.

La réalisation de cet album prendra huit mois. Huit mois durant lesquels Denis-Pierre et Tatiana vont puiser dans leurs souvenirs d'enfance, ces lieux empreints de nostalgie tels que la Provence bleue et ocre des cartes postales et si bien décrites dans l'oeuvre de Marcel Pagnol, mais aussi le paysage vallonné de la Loire, où serpentent les ruisseaux à travers les bocages.

Le choix de la technique en couleur directe à la peinture acrylique, par applats de couches successives n'est pas gratuit. Tatiana travaille ses cases de façon à donner de la profondeur et de la poésie à l'univers qu'elle dessine. Elle remodèle les formes, redessine les éléments perdus après le passage du pinceau... Tout cela ne sont que les finitions, un gros travail de recherche est en effet mené au préalable à partir du découpage.

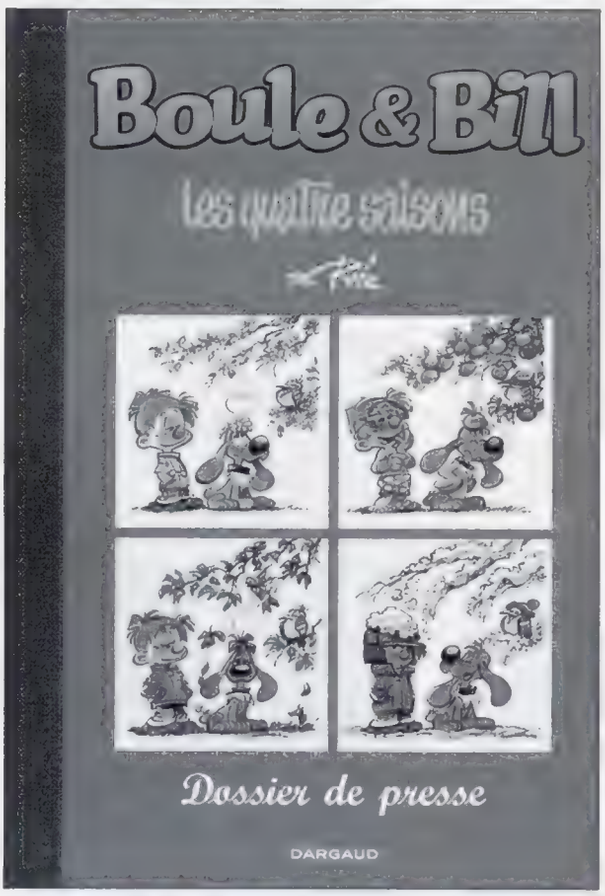
Actuellement, Tatiana travaille sur de nouveaux projets d'albums, notamment sur un projet de BD jeunesse que Michel Monteil, scénariste de la série "Bêtes et méchantes" avec l'excellent auteur Patrick Larme chez Bageerra, lui a proposé et qui s'intitule "Le Roi des Lutins". C'est l'histoire d'un enfant qui, arraché à ses parents adoptifs et au monde moderne, va découvrir, au travers d'épreuves initiatiques, ses véritables racines, sa vraie nature, celle du roi des lutins autrefois frappé d'enchantement et d'amnésie... Mi-réaliste, mi-fantastique, le ton est donné.

Les rêves et projets à venir de Tatiana sont de poursuivre dans cet espace de création que lui offre l'édition jeunesse pour le plaisir des enfants, mais aussi des plus grands. Nul doute que ces rêves deviennent un véritable "réality show", c'est tout le mal qu'on lui souhaite !

Les dossiers de presse

Dossier réalisé par Alain Ledoux

Il suffit parfois de bien peu de choses pour créer l'évènement et l'engouement auprès des collectionneurs. Témoins en sont les dossiers de presse, plus couramment appelés DP, envoyés par les différentes maisons d'éditions BD en priorité aux journalistes susceptibles de faire, bien avant sa sortie en librairie, la promotion d'un album de BD. On a pu s'apercevoir que ce phénomène existait déjà dans le domaine du cinéma, de la publicité et de la littérature générale. La Bande Dessinée ne pouvait que les suivre et emboîter le pas. Comme les objets à vocation publicitaire (albums, brochures...), les voilà devenus objets BD à part entière et de collection et on les voit de temps en temps ressurgir sur les sites ou dans les salles de ventes aux enchères à des prix défiant toute concurrence. Témoins les prix atteints par certains dossiers à Drouot : 400 Frs pour le Petit Spirou, 300 Frs pour Mister Blueberry, , 420 Frs pour le Cahier Bleu de Juillard,

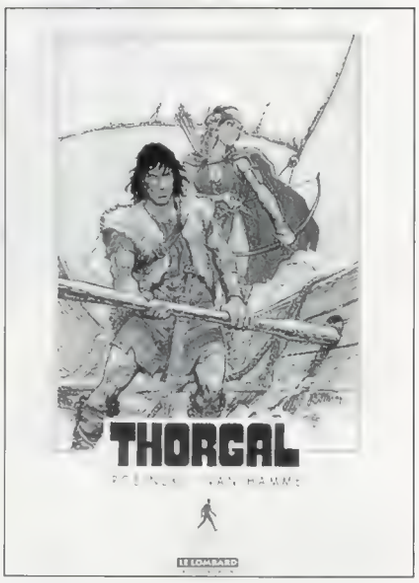


Rareté

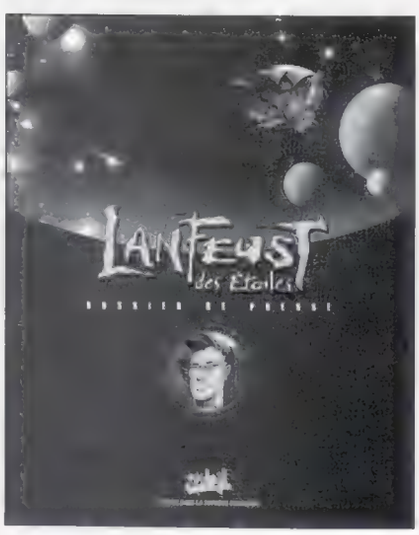
Le bénéfice d'un tirage peu élevé (500 à 1000 ex. en moyenne), l'intérêt du contenu, inédit dans la plupart des cas, la réalisation et le façonnage très souvent originaux expliquent la rareté de ces nouveaux objets de convoitise. La diffusion restreinte - ne comptez-pas sur les attachées de presse pour vous les envoyer, cherchez plutôt du côté d'un journaliste qui n'en a que faire et qui le mettra à la poubelle sans même peut-être jamais l'avoir lu- accentue inéluctablement ce phénomène de rareté. La loi de l'offre et de la demande faisant le reste, à vous de chercher les perles rares.

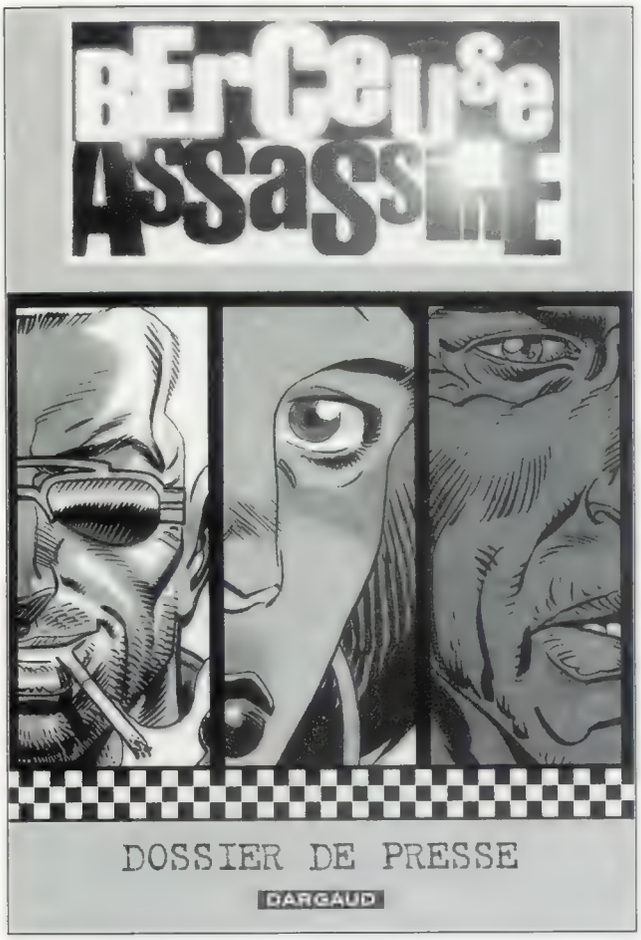
Qualité

Que ce soit du côté de chez Casterman, des Humanos, de Dupuis, de Dargaud/Le Lombard, de Glénat ou de Delcourt (Soleil vient de s'y mettre aussi !), tous les éditeurs



oeuvrent ensemble vers la qualité des dossiers de presse où il existe parfois une surenchère bien sympathique quant à la beauté de la réalisation technique. Tous les formats sont possibles et inimaginables. De la simple brochure A4 au format mini cahier à spirale en passant par le format menhir ou étoile ou format journal A3, système de fiches, d'autres à la repré-





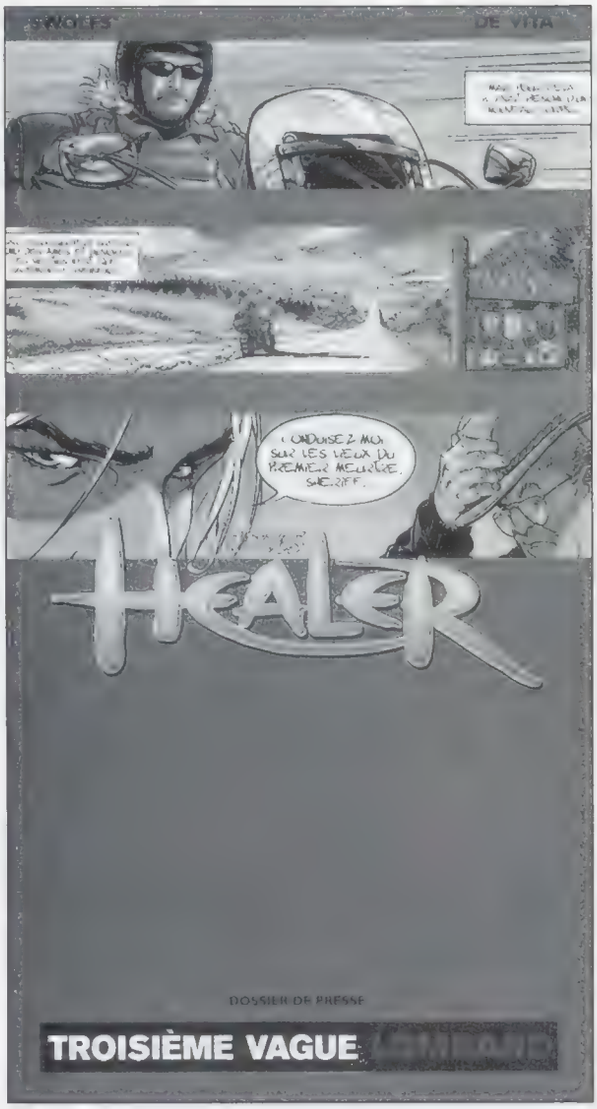
de l'auteur et d'une présentation de la série et des personnages. Dans le genre " qui a eu cette idée folle un jour d'inventer ...les dossiers de presse ", il est difficile de remonter à l'origine de ce phénomène. Les premiers dossiers de presse revêtaient, il me semble, la forme d'une simple pochette N&B ou couleurs avec rabats, agrémentés d'une fiche signalétique photocopiée sur la biographie de l'auteur et d'une présentation de l'album ou de la série. On peut dire aujourd'hui que cette idée folle fait le bonheur des collectionneurs. Certains se souviendront sûrement de la réception postale d'un bouquet de chrysanthèmes séchés pour la sortie de l'album des Magiciens d'Eau où l'on s'est inquiété un peu d'une plaisanterie de mauvais goût, puis de l'envoi d'une brochure publicitaire de 16 pages sur l'importance de l'eau dans la vie courante et de l'envoi de l'album complet. On se souviendra plus récemment de l'envoi d'une véritable radiographie puis d'une véritable BD de 8 pages pour le lancement de la collection 3 ème Degré aux Editions du Lombard illustré par Boucq, d'une boîte de conserve contenant des plumes pour le lancement du Choucas chez Dupuis. D'autres sont maintenant accompagnés, technologie oblige, d'un cédérom contenant quelques

sentation d'un véritable album (Le Choucas, le Petit Spirou,) à l'album de luxe toilé comme celui du dernier Boule et Bill, présenté sous format A5, agrémentés bien souvent de dessins et de crayonnés inédits , d'une interview récente

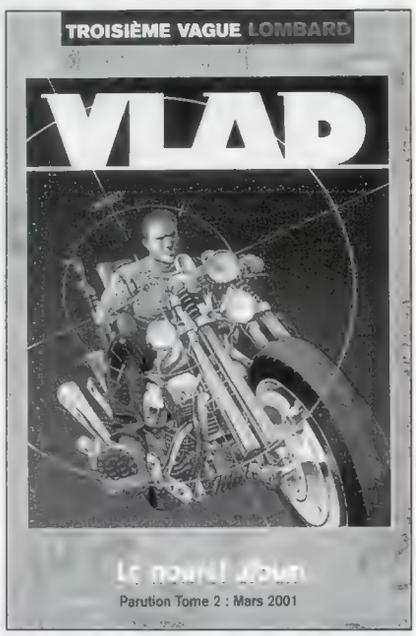
illustrations inédites et une interview d'auteur. Chez Dupuis, au lieu d'envoyer le traditionnel dossier de presse de l'album, les communicatifs ont préféré intégrer leur dossier de presse dans la toute première édition de l'album d'un cahier de 8 à 12 pages supplémentaires (croquis préparatoires, etc.). Le Lombard, pour la collection Troisième Vague réalise également de somptueux petits fascicules de 4 pages sous papier glacé livrés en même temps que la première édition de l'album. Il n'y a pas à dire, les éditeurs font preuve d'ingéniosité dans ce domaine, autant dans la réalisation que dans le contenu. Rien de tel que pour bien communiquer.

Les plus beaux objets

Comme à chaque collection, il est souvent difficile d'établir une liste et une sélection de ces petites merveilles. Trions au hasard pour le plaisir de vos yeux les dossiers de presse de la Pin-Up accompagné d'une pochette d'allumettes, de XIII sous forme de fiches pour la sortie de Se-



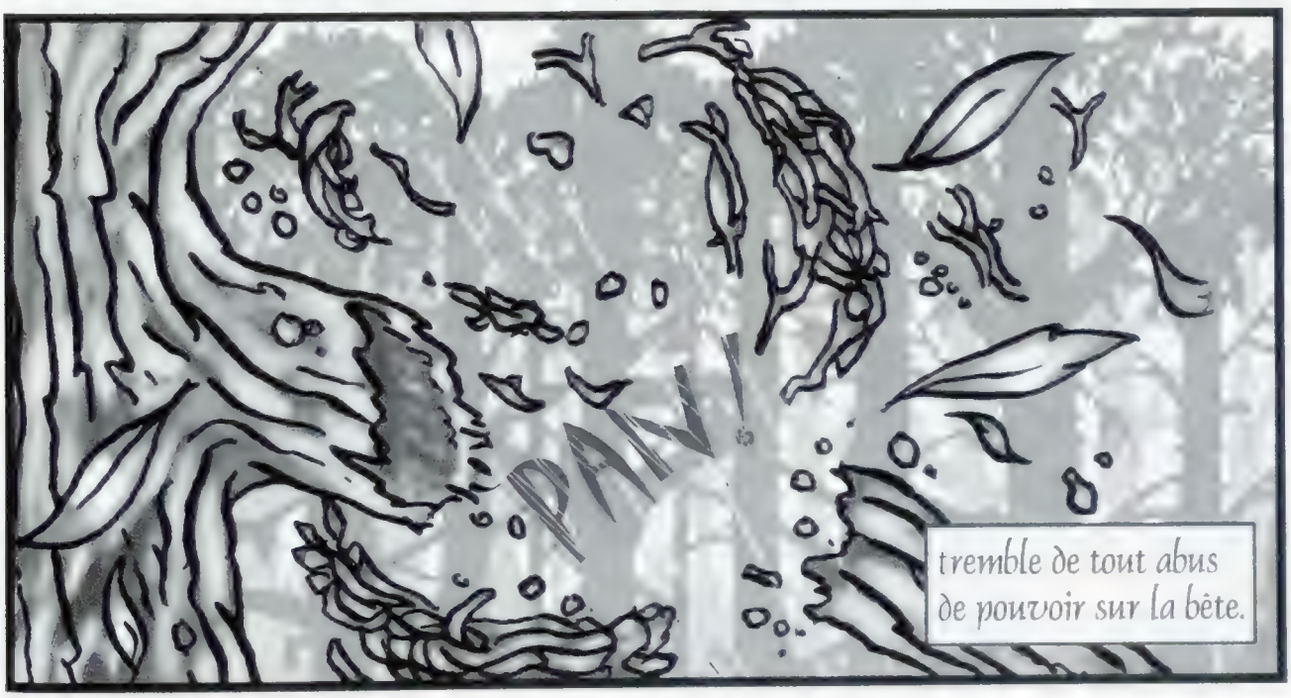
bauche chez Futuropolis-Gallimard, du quasi premier dossier de presse réalisé chez Soleil pour le premier tome de la nouvelle série de Lanfeust des Etoiles, du dossier de presse 16 pages à l'italienne de Marini pour sa nouvelle série du Scorpion, du mini DP de L'Enquête Corse par Pétillon, de celui de Moebius sur le Monde d'Edena, du dossier de presse format étoile de Le Gall chez Dupuis, des formats gigantesques des DP (28 x 30 cm !) du Corbeau aux Baskets chez Dargaud et du 30 ème album d'Astérix aux Editions Albert-René, de celui de Rosinski pour Western (brochure accompagnée d'un cédérom), du dossier de Tendre Banlieue (L'Appel au Calme) de Tito avec brochure et calendrier 2001 chez Casterman, des plus récents DP de Berceuse Assassine de Tome et Meyer sous forme de plaquette 8 pages et de celui de la nouvelle promo des albums de Sylvain et Sylvette, de la casquette DP (Eh oui !) de Kid Paddle, du carnet de route de 38 p. bourrées d'illustrations et de photos pour la série Bitume de Constant et Vandam. On se souviendra également de l'insertion d'un PLG spécial Gibrat dans le T2 du Sursis. Les nec plus ultra, les palmes des DP seront décernées bien évidemment au dossier de presse du Choucas, du sublime petit album cartonné de 52 pages couleurs avec dos toilé réalisé pour la sortie du 29 ème album de Boule et Bill Les 4 Saisons , du dossier de presse magnifique format Pop-Up de l'album de Jonathan Celui qui mène les Fleuves à la Mer accompagné d'un ex-libris n°/s à 500 ex., et du dernier Petit Spirou (identique à l'album cartonné sauf une couverture brouillée façon Canal + sans décodeur et ajout d'une interview des auteurs).



cret Défense ou de cahier à spirale, d'Alix sous forme de petit cahier à spirales, du Cahier Bleu de Juillard sous forme de petit carnet à spirales bourrés d'inédits, de Plume aux Vents, celui de Tardi-Vautrin pour la sortie du 1 er volume de Le Cri du Peuple , du même Tardi pour La Dé-

On ne tarit pas d'éloges et on manque certes de qualificatifs pour ces véritables petits bijoux devenus par la force des choses et par l'engouement des " fous de BD de tout poil " une collection bien sympathique à ranger délicatement dans votre bédéthèque. Vous verrez par vous même que ce n'est pas si facile que cela à disposer sur vos étagères !

Sois l'intendant de dieu, mais l'intendant honnête

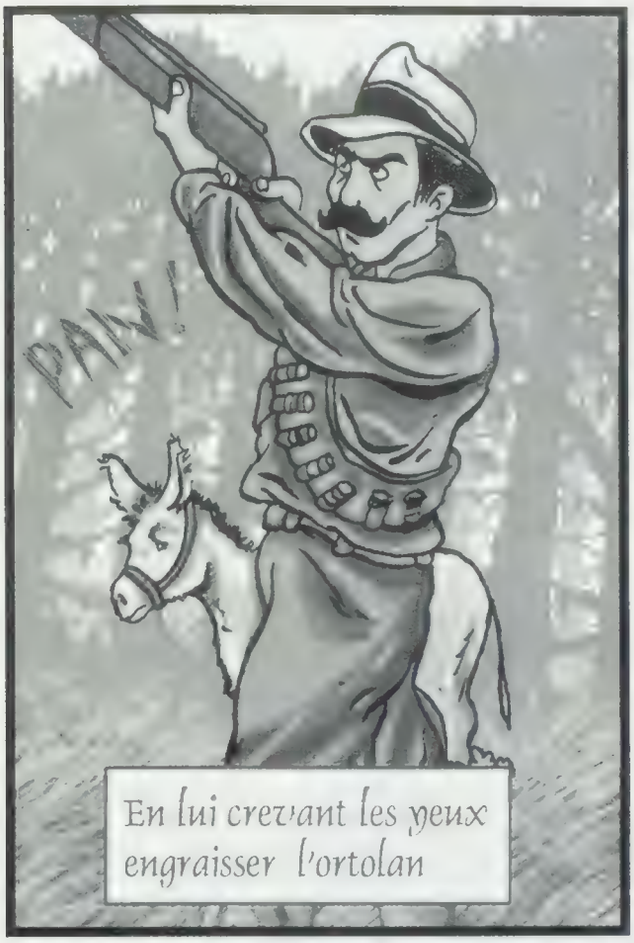


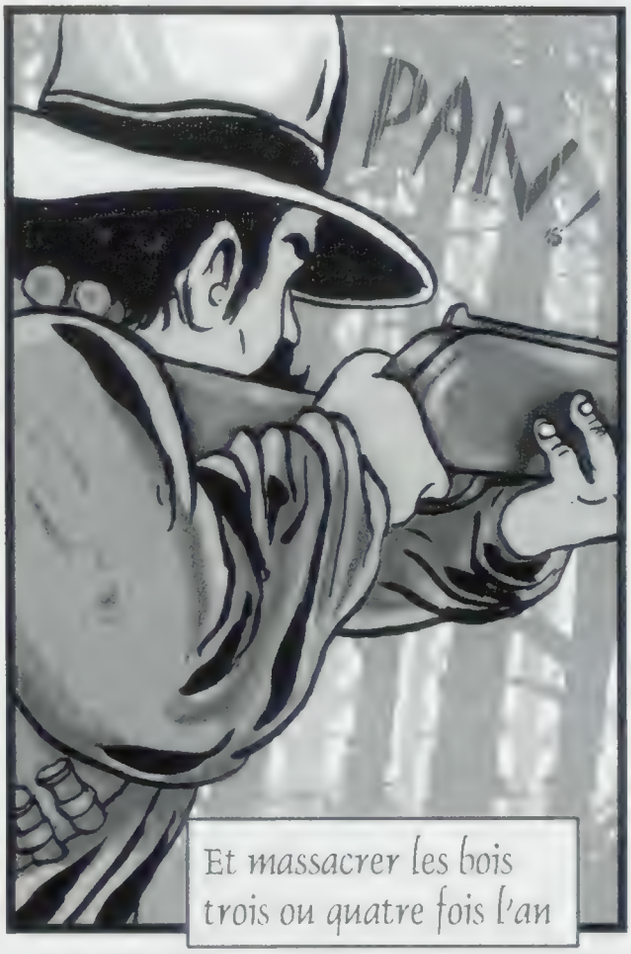
Te figures-tu donc
être un tel but final

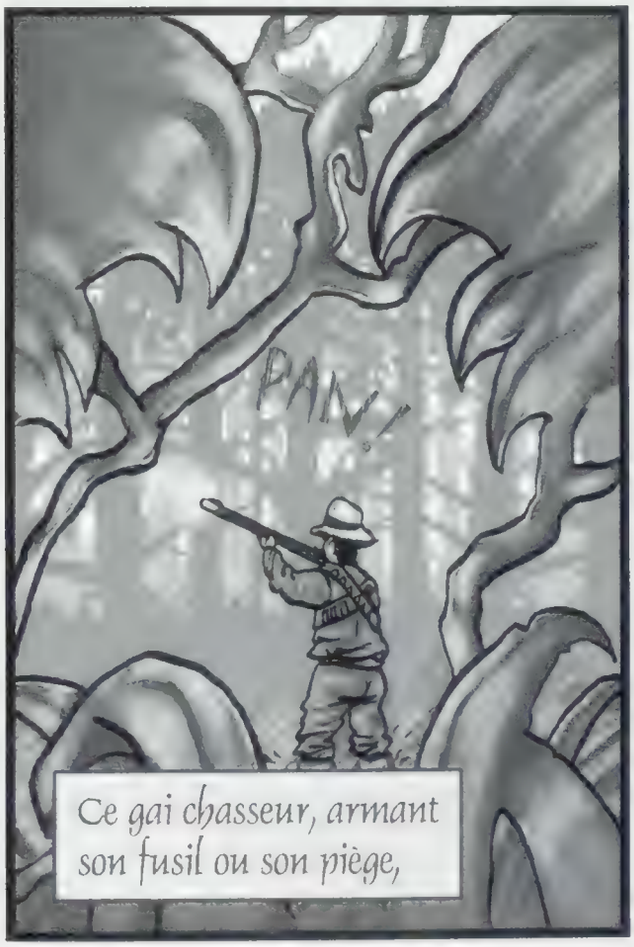
Que tu puisses sans
peur devenir infernal

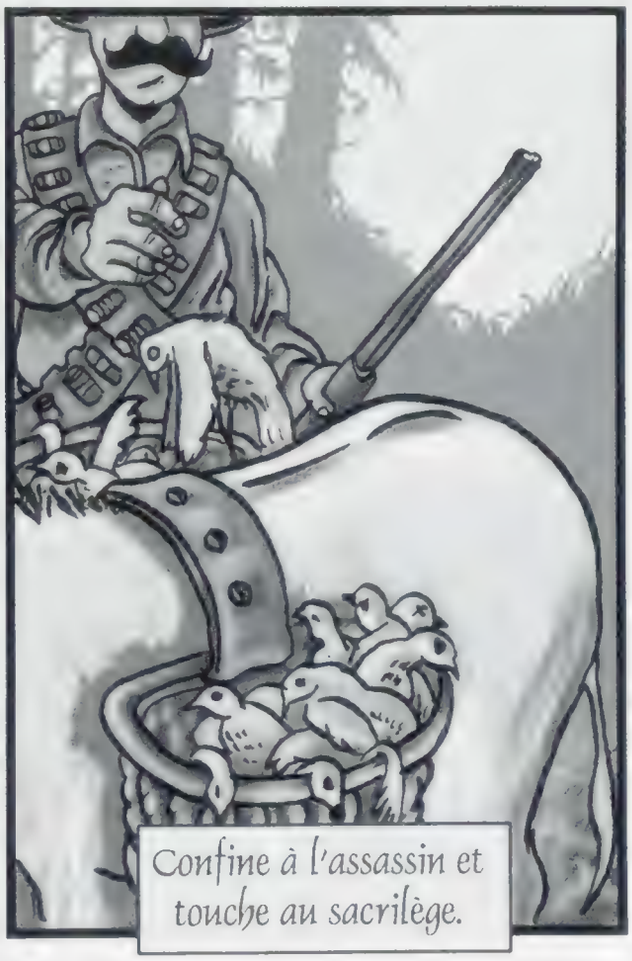
Vorace, sensuel,
voluptueux, féroce

Echiner le baudet,
exténuer la rosse


PAN !
En lui crevant les yeux
engraisser l'ortolan

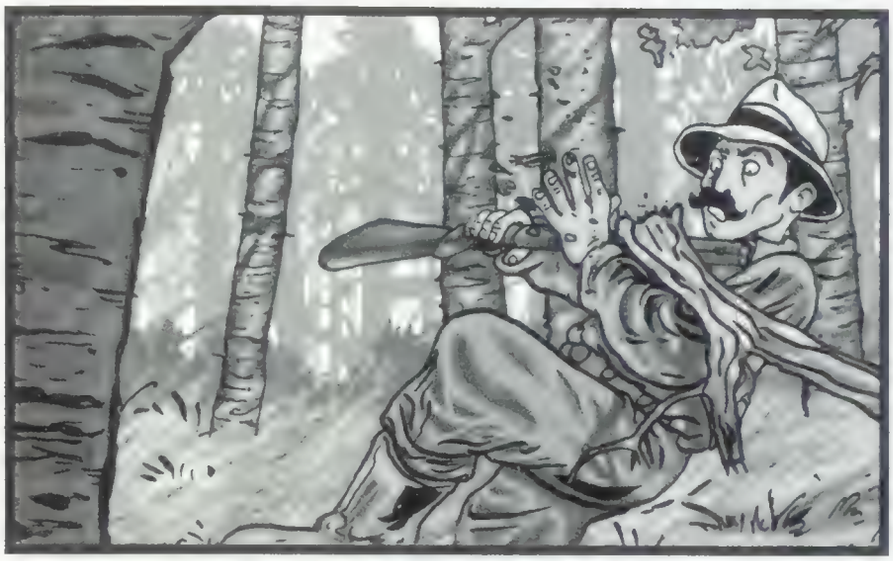

PAN !
Et massacrer les bois
trois ou quatre fois l'an


PAN !
Ce gai chasseur, armant
son fusil ou son piège,


Confine à l'assassin et
touche au sacrilège.

Penser, voilà ton but ;
vivre, voilà ton droit.
Tuer pour jouir, non.
Crois-tu donc que ce soit
PAN
Pour donner meilleur
goût à la caille rôtie
PAN !
Que le soleil ajoute
une aigrette à l'ortie
Peint la mûre, ou rougit
la graine du sorbier ?

Victor Hugo



PAN

Dieu qui fait les oiseaux
ne fait pas le gibier.

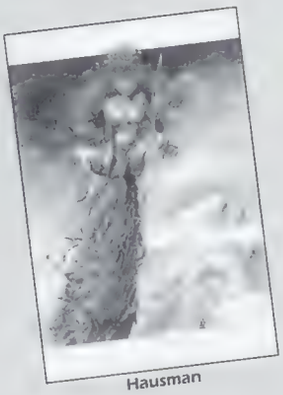
Exclusif : une série de 12 cartes postales réalisées par les plus grands auteurs de la BD, reprenant les couvertures de Sapristi !

Il s'agit de notre seconde série de cartes postales couleurs. La série regroupe 12 couvertures de Sapristi, avec des auteurs comme Buchet, Hausman, Janry, Juillard, Marini, Meynet, Mézières, Plessix, Ronsinski, Servais, Tarquin et Varenne.

Le tirage est limité à 1000 ex, et chaque lot contient les douze cartes différentes. Le prix de vente est de 8 Euros, le port est fixé à 1,50 Euros.

Ne ratez sous aucun prétexte ce nouveau produit, car la première série s'était vite épuisée ! Pour nous la commander, reportez-vous aux pages 70 et 71, "La Boutique Sapristi", vous trouverez toutes les modalités pour vous la procurer.

Buchet


Hausman

Tome & Janry

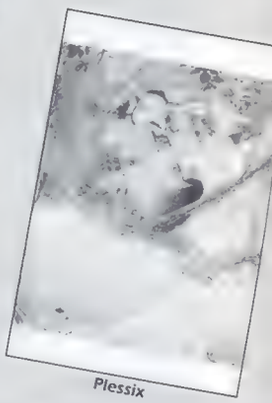
Juillard

Marini

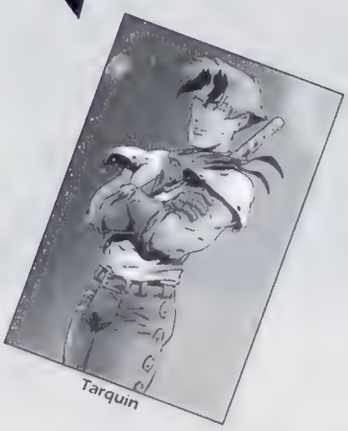
Meynet

8 Euros
la série de 12 Cartes Postales couleurs !

Mézières


Plessix

Servais


Tarquin

Varenne

Rosinski

Frédéric PEYNET

Entretien réalisé par Yannick Bonnant

Rencontre et découverte d'un jeune auteur (très) talentueux et (très) prometteur. Ce garçon ne paye pas de mine, mais sa mine (de crayon) avance, trace, progresse à grands pas vers un milieu qui, désormais, lui tend les bras. Nous l'avons rencontré à l'occasion de plusieurs festivals (Rouans, Saint Jean de Monts, Olonne sur Mer, Nogent le Roi). Mais c'est chez lui, en Vendée, qu'il nous a ouvert les portes de son univers, univers qu'il maîtrise déjà parfaitement bien. Encore jeune dans le métier des bulles, Frédéric Peynet, fidèle à Nucléa sa première maison d'édition, est vraisemblablement l'un des grands de demain, en compagnie d'Isabelle Plongeon, sa scénariste attitrée. Sa discrétion est à la hauteur de son talent... On l'écoute !

Sapristi : Comment as-tu découvert le milieu de la BD ?

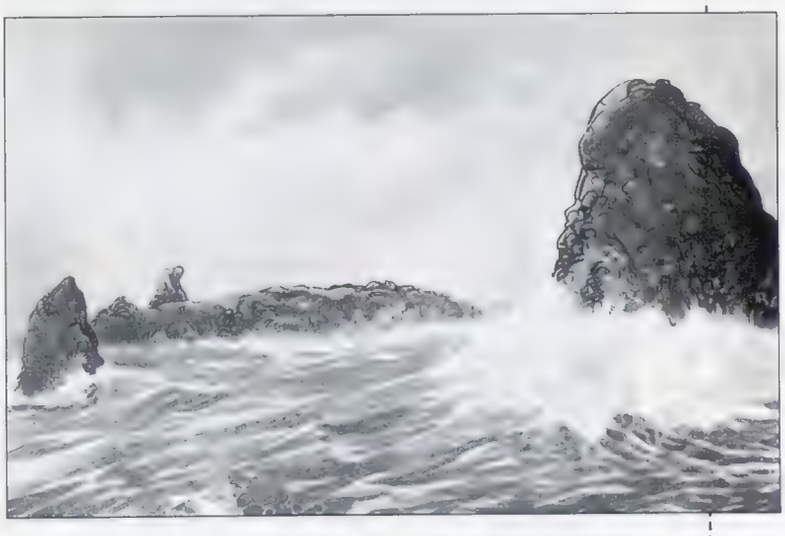
Frédéric Peynet : Je sais que cela fait assez cliché de dire ça, mais j'ai vraiment grandi avec le rêve de devenir auteur de BD plus tard. Je me souviens encore des deux premiers albums que m'ont offerts mes parents, qui furent "Le grand fossé" (Astérix) et "L'honneur du Samouraï" (Michel Vaillant). Ce fut une révélation : fini les rêves de devenir cascadeur ou pompier, je pouvais très bien dessiner leurs aventures derrière une table à dessin, sans risquer ma vie. Alors, je suis devenu un boulimique de BD, j'en dévorais énormément, j'en dessinais beaucoup aussi. Je passais mon temps à redessiner des pages entières de Gaston. Et le chemin faisant, les études faisant, j'ai un jour rencontré Isabelle Plongeon, qui est devenue ma scénariste et qui nous a mis "sur les rails".

S. : Quelles sont tes références graphiques ?

F.P. : Je regarde beaucoup les auteurs de BD, évidemment, bien que j'aime des peintres classiques et certains grands illustrateurs. Mais j'ai grandi avec les BD de Rosinski, de Loisel, principalement. D'ailleurs, ces deux influences se ressentent encore dans mon dessin, je trouve. J'essaye de m'en éloigner, petit à petit, trouver mes propres repères, jusqu'à trouver un style qui me soit propre. J'ai de plus en plus tendance à aller vers un semi-réalisme qui me permet d'exploiter plus aisément les sentiments des personnages, leurs attitudes. Tout cela est amplifié et peut rendre encore plus forte une scène clé de l'histoire.

S. : Quelle est ta technique de travail ?

F.P. : Pour le Tome 1 de Toran, j'avais travaillé la mise en couleur sur des bleus. Il s'agit là de reproductions de mes planches, au format de l'album, sur un papier assez épais, qui me permet de peindre dessus. Ensuite, on superpose un film transparent sur lequel



le dessin a été reproduit. Cette technique permet d'avoir le dessin au-dessus des couleurs et de donner un trait bien noir. En revanche, pour le Tome 2, je travaille maintenant en couleur directe. En fait, je peins directement sur ma planche originale. Le trait est alors "noyé" dans la couleur, le résultat est différent, il apporte un certain velouté à l'ensemble. Je préfère nettement cette technique, même si je suis loin de la maîtriser vraiment. Mais je vais continuer de l'explorer. Peut-être, va-t-elle m'aider à me détacher, justement, de mes influences.

S. : Quel matériel utilises-tu ?

F.P. : J'encre avec un peu tout ce que je trouve. J'ai utilisé la plume un moment, mais je n'arrivais pas vraiment à la manipuler sur le papier que j'utilise, peu approprié à cet usage. J'ai essayé le pinceau, le résultat est mieux, même si l'ensemble reste mou. En fait, c'est lorsque j'encre au stylo bille que je suis le plus satisfait de mes planches. Il m'arrive aussi d'utiliser certains feutres. Tout ce qui me passe sous la main, en fait. Pour le papier, j'utilise du Vinci assez épais, 300 grammes, qui me permet ensuite de passer des encres de couleur, de type écoline ou colorex, parfois des encres acryliques. Pour des retouches, j'utilise aussi bien de l'eau de javel que de l'acrylique.

S. : En matière de BD, quel est le personnage de BD qui te ressemble le plus ?

F.P. : Tout simplement mes personnages. Forcément, Isabelle et moi mettons beaucoup de nous dans nos héros de papier. Alors, ils nous ressemblent en certains points. Plus dans le Tome 2, d'ailleurs, en ce qui me concerne... Quant à un personnage d'une autre série, je cherche... Je dirais Julien, le personnage de Gibrat, dans "Le sursis". C'est un anti-héros, un gars comme vous et moi. Disons qu'il me ressemble un peu dans sa manière de voir les choses. C'est assez difficile à expliquer... Et puis, j'aime bien Cécile, comme lui ! Mais bon, c'est délicat de parler de la BD d'un autre.

S. : Comment prépares-tu ton découpage ?

F.P. : Je n'ai pas vraiment de technique particulière. J'attaque le story-board dès la réception du scénario. Je fais de minuscules recherches de placements de cases. J'essaye de mettre les plus importantes en valeur, et les autres un peu plus en retrait. Il faut trouver un équilibre, des lignes de forces. Mais tout cela n'est pas toujours calculé. Je le fais assez instinctivement. C'est un travail passionnant. La planche peut être belle graphiquement, mais bancale du point de vue de la narration. Cette dernière doit primer sur le grahisme. Il faut trouver le bon équilibre pour qu'une page puisse être efficace. Plus j'avance dans mes planches, plus je m'en rends compte : Les beaux dessins ne servent à rien, si ce n'est à se retrouver sous verre sur un mur. Ensuite, une fois la mise en scène définie, je fais le crayonné des cases, dans l'ordre. Lorsqu'une case me pose problème, je la fais à part, sur une feuille volante, puis je la décalque de nouveau sur la planche. Et si je me loupe vraiment, je fais des rustines, ce qui permet de corriger une erreur sans avoir à tout recommencer.

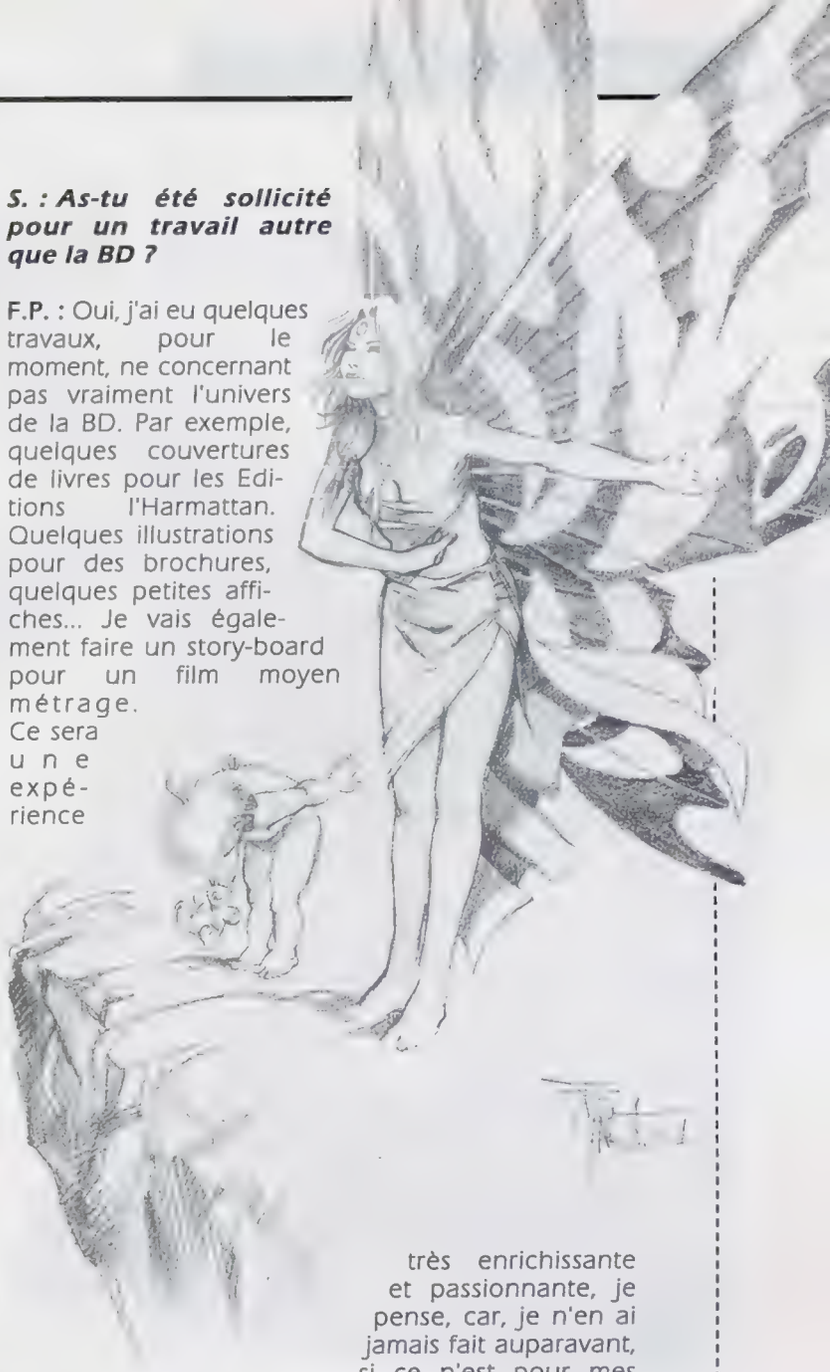
S. : Parles-nous de ta série en cours...

F.P. : "Toran" est une série qui allie tous les éléments qui me plaisent : la nature, les grands espaces, des créatures féeriques, de l'action et beaucoup de sentiments. On peut penser qu'il s'agit d'une histoire d'Héroïc Fantasy, mais avec Isabelle, il faut s'attendre à tout, et elle le prouve, en venant mêler à cette trame de fond des éléments de science fiction. Dans le premier album, Toran est prisonnier dans une cage ayant deux compartiments, face à un monstre. Sa liberté ne dépend que de sa capacité à tuer son adversaire. Découragé après de multiples tentatives, il se souvient de sa vie, de Laona, la fille qu'il aime et qu'il a vue disparaître un soir orageux, probablement dévorée par une femme ailée. Nous suivons donc toute la route qu'a effectué notre personnage à la recherche de cette créature ailée, pour venger Laona, avant de se retrouver sur une île déserte, dans une cage, face à une bête qu'il n'a jamais vue. Le tome 2 sort ces jours-ci. J'ai pris beaucoup de plaisir à l'illustrer en couleur directe. Je trouve que nous sommes allés encore plus loin dans le domaine féerique, même si l'histoire est plus dure, plus violente. Ce qui est assez sympathique, en ce qui concerne le tome 2, c'est qu'il est né d'une commande d'affiche pour le festival Abracada Bulles, d'Olonne sur Mer. L'équipe m'avait donné un thème : les sirènes. Et je me suis tellement amusé à dessiner ces fonds marins, ces poissons, et la sirène, que j'en ai tout de suite parlé à Isabelle. Nous trouvions que cet univers-là pouvait très bien se prêter à celui de Toran. Du coup, sa destinée a entièrement changé. Le cycle de Toran comportera trois albums en tout. Je pense que le dernier volume pourra sortir en Janvier 2003. Peut-être avant, mais pas sûr...

Une illustration de Paris, la T...

S. : As-tu été sollicité pour un travail autre que la BD ?

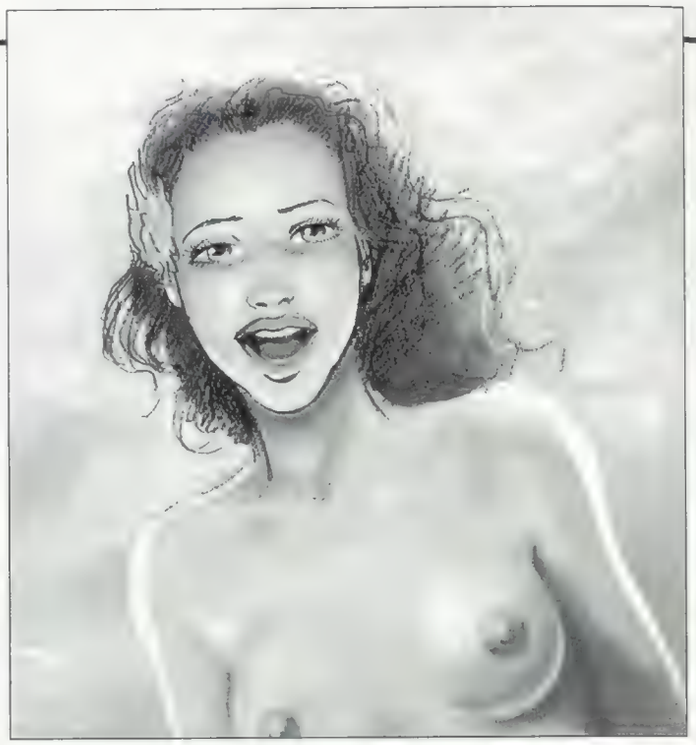
F.P. : Oui, j'ai eu quelques travaux, pour le moment, ne concernant pas vraiment l'univers de la BD. Par exemple, quelques couvertures de livres pour les Editions l'Harmattan. Quelques illustrations pour des brochures, quelques petites affiches... Je vais également faire un story-board pour un film moyen métrage. Ce sera une expérience très enrichissante et passionnante, je pense, car, je n'en ai jamais fait auparavant, si ce n'est pour mes albums.Tous ces travaux annexes me permettent de sortir un peu de l'univers de la BD, de prendre des respirations nécessaires. Je reviens ensuite à mes planches avec plus de motivation.



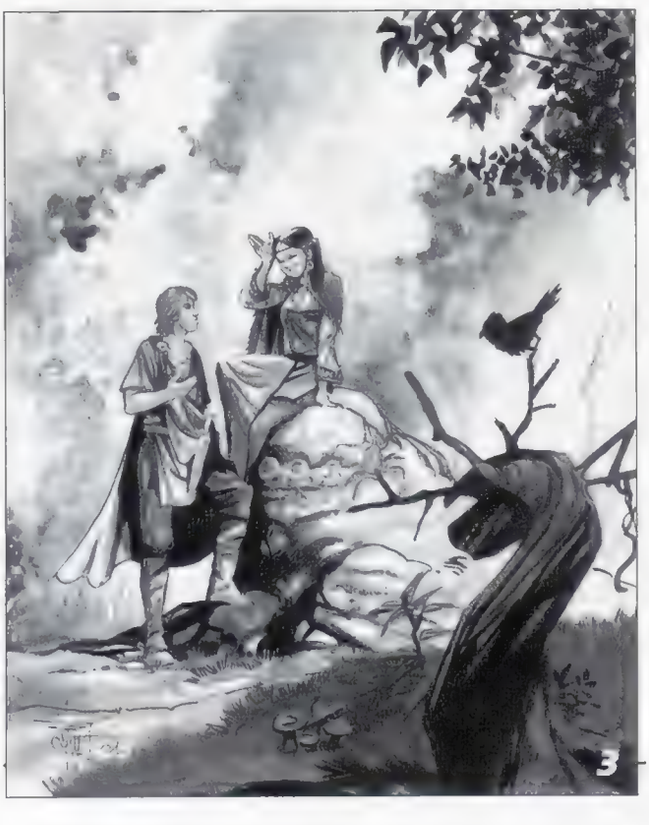
S. : Comment envisages-tu tes projets et ton avenir en BD ?

F.P. : La BD a toujours été un rêve d'enfant pour moi, il est clair que j'espère pouvoir en faire le plus longtemps possible. En tout cas, je vais tout faire pour. Je dois travailler sur un album collectif, avec Jean-Luc Istin (Merlin, Aleph, Draven), notamment, qui parlera des légendes bretonnes. Chaque auteur devrait illustrer une histoire courte d'une dizaine de pages. Et puis, j'ai quelques projets pour l'après Toran. Notamment avec le scénariste Jean-Charles Gaudin (Marlysa, Garous, Galfalek...). Jean-Charles est un bon ami, un voisin, qui plus est, et on a une réelle envie de travailler ensemble et de faire quelque chose de fort. J'ai également un projet de Western, de nouveau avec Isabelle Plongeon. J'ai quelques envies avec d'autres scénaristes, et un projet personnel, mais la réalisation d'un album prend énormément de temps, alors je vais devoir m'organiser, en espérant qu'on me laisse continuer à faire ma petite cuisine.

1



2



3

1 - "Petite Coquine", esquisse couleur tirée de l'univers de Toran.

2 - "P'tite Coquine 2", croquis colorisé à l'ordinateur tiré de Toran.

3 - Tan et Awen, illustration couleur tirée d'un projet chez Soleil.

4 - Illustration érotique, pour le plaisir...

S. : Un petit mot sur Nucléa ?

F.P. : Nucléa est une jeune maison d'édition, puisqu'elle a deux ans d'existence, maintenant. L'ambiance de travail y est bonne, et je m'entends très bien avec tout le personnel et les copains auteurs. J'espère pouvoir continuer à éditer chez eux, car je crois beaucoup en eux.

S. : Es-tu sensible à la critique et quelles sont tes "nourritures terrestres" ?

F.P. : Bien sûr que je suis sensible à la critique. Elle me touche beaucoup. Goscinny disait que si sur 1000 critiques, il y en avait une de mauvaise, il n'allait retenir que celle-ci. Je suis un peu dans ce cas. La critique négative me touche beaucoup, car elle me fait me remettre en question, même si cette dernière n'est pas forcément justifiée. Je regarde beaucoup, sur le net, notamment, les réactions des lecteurs, sur différents sites. Isabelle et moi apprenons beaucoup dans ces moments-là. Et on essaye de tenir compte des remarques qui nous semblent pertinentes. Mais naturellement, les critiques positives nous flattent, et nous montrent que, dans certaines circonstances, on a réussi notre coup. C'est très motivant. Quant à mes nourritures terrestres, elles sont assez classiques... J'aime jouer de la musique, surtout pour décompresser du boulot, j'aime en écouter, regarder des films, lire, rien de bien original. J'ai la chance d'habiter près de la mer, alors j'adore aller me balader sur la plage l'hiver, ça me ressource. J'aime aussi faire des sorties en mer, mais c'est assez occasionnel. C'est un sentiment de liberté total. Tu ne penses à rien, tu ne regardes que la terre s'éloigner, plus rien ne semble pouvoir t'atteindre, c'est très agréable comme sensation. Et puis, ça me nourrit pour la BD, parce que je cogite, pendant ce temps-là !

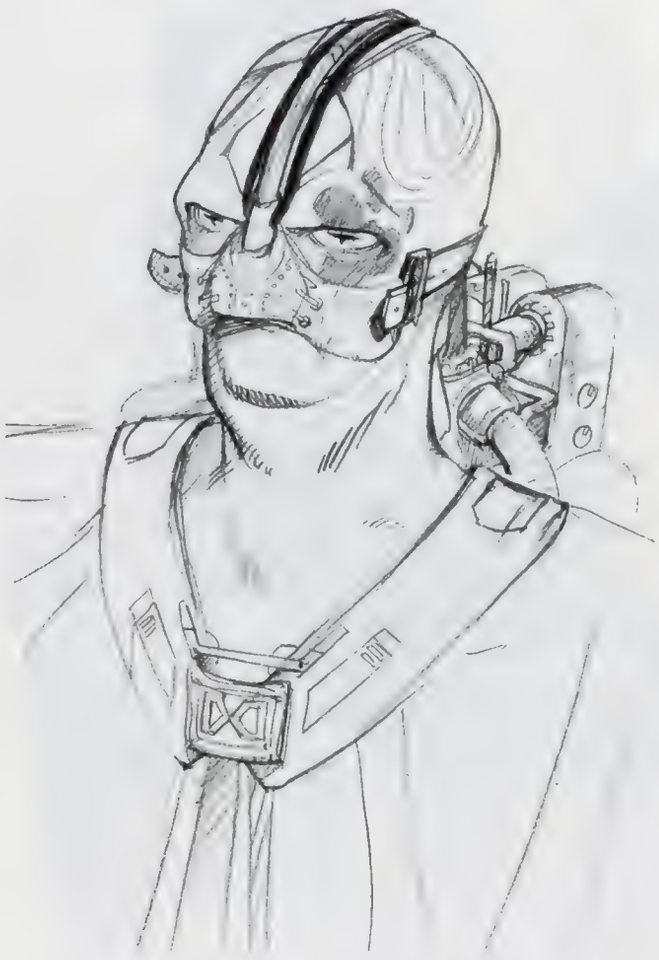
S. : Quel genre de récit aimerais-tu aborder ?

F.P. : Je n'ai pas d'envie particulière, tout va vraiment dépendre de ce que l'on me proposera. J'aime beaucoup les histoires avec pleins d'émotions, de sentiments. Un regard triste, un regard amoureux, j'adore mettre cela en scène. Dans quel contexte, maintenant, cela dépend vraiment de l'histoire. Pour le moment, j'ai surtout dessiné de la nature. Je commence à avoir envie de faire quelque chose dans une grande ville. Je ne sais pas trop, je vais faire des essais.

S. : Que penses-tu des couleurs travaillées par ordinateur ?

F.P. : Je n'ai pas d'à priori du tout par rapport à cela. Je m'amuse sur mon PC à coloriser certains crayonnés. Je pense que c'est un très bon outil, mais je n'aime pas quand on l'utilise à outrance, à grands coups d'effets lumineux, très impressionnants, mais tout aussi simple à réaliser. Je pense qu'un jour, je réaliserai une BD colorisée sur ordinateur. Ce sera peut-être un essai, ou alors ce sera définitif, je ne sais pas, mais ça me tente assez. De ce côté-là, Kara, le dessinateur de Gabrielle, m'a fait découvrir d'excellents illustrateurs japonais, dont les travaux sont hallucinants.

S. : Peux-tu nous expliquer ta façon de concevoir ton travail ?



F.P. : Disons que j'ai un peu de mal à me considérer comme un professionnel de la BD lorsque je me vois travailler. Je suis très jeune dans le métier, je manque d'expérience, je galère, je ne vois pas toujours mes erreurs. D'autres, dont j'ai conscience, mettent vraiment de la mauvaise volonté à partir... Je travaille comme je peux, il y a des jours sans, d'autres où cela vient plus facilement... Mais je n'ai pas de manière particulière de travailler, parce que d'une journée à l'autre, je ne bosse pas de la mêmen manière...

S. : Sur quelle forme de documentation tu puises pour trouver ton inspiration ?

F.P. : Un peu de tout. J'achète pas mal de livres de photos, que ce soit de cheval, de forêt, de poissons, de papillons... Un peu de tout, dès que j'en ai besoin. Je regarde aussi pas mal de films, en prenant beaucoup de croquis. Cela nourrit ma tête, même si ça n'a pas forcément de lien direct avec l'album que je réalise. C'est très important de se nourrir de ce qui se fait en dehors de la BD. J'aurais vraiment du mal à tout inventer en partant sans rien, sans aucne idée. C'est à cela que sert la documentation. Et puis, avec Internet, la documentation n'a plus de limite. Je trouve tout ce que je veux, que ce soient des photos de discothèques, ou des photos de navets, par exemple...

S. : Vers quels auteurs te sens-tu le plus près ?

F.P. : Je dirai que, graphiquement, je suis assez proche de Régis Loisel. Comme Régis m'a particulièrement aidé à mes tout débuts, j'ai beaucoup regardé son dessin, appris, et compris ses conseils, que je retrouvais dans ses albums. Je pense que c'est l'auteur dont je me sens le plus proche, même si, évidemment, je suis très loin d'avoir son talent. Maintenant, il y a, dans mes influences, Rosinski, dont j'ai vraiment adoré le dessin lors des années 80-90. Marini, pour ses couleurs. Lepage et Gibrat également. Ce sont des auteurs très différents, mais je les admire beaucoup. Et puis, Hermann, pour ses mises en scène. Je suis très souvent bluffé par cela... J'espère arriver à trouver ma voie, en digérant tout ça...

Interview concoctée durant le festival d'Olonne sur Mer, dont F.Peynet a réalisé l'affiche 2001 (qui fera l'objet d'un offset à part, n°/s à 199 ex pour la 2nde édition des 29 et 30 Juin prochains).

...Claudius RENARD

"Peindre au moyen de la marbrure" telle est la définition que l'on pourrait donner de la carragraphie. Après avoir exercé le métier de relieur pendant 20 ans, C. Renard se lance dans une technique méconnue en France. Il commence son initiation à la marbrure à l'aide d'un vieux "grimoire" datant de la première moitié du XIXème siècle !!! Appliquant à merveille les recettes contenues dans les ouvrages du siècle dernier, notre génial concepteur de l'image se heurte au caractère périmé de cette publication. Résultat des courses : certains de ces ingrédients n'étaient plus disponibles sur le marché. Mal lui en prit de marbrer des feuilles de papier, C. Renard continue à mener ses propres recherches sur cette technique inconnue de la marbrure de papier à la cuve, avec pour objectif avoué de découvrir un nouveau moyen d'expression approprié à son tempérament normand de relieur. Passionné de dessin et de peinture, l'ami Renard se met à imaginer d'associer peinture et marbrure. Sa main mise sur cette nouvelle technologie de la mixture s'appelle désormais : "carragraphie" du nom de l'algue " le carragan" et du graphisme qui en "découle". Son travail est obtenu sur la cuve sans retouches du pinceau. Du bel ouvrage et du grand art. La marbrure permet d'exprimer au mieux l'idée de mouvement et offre à l'oeil (objectif avoué) des teintes douces et harmonieuses. C. Renard l'affirme et le confirme : tout se prête à la carragraphie : les paysages et les découpes harmonieuses appropriées pour faire figurer des sujets coloriés. Ce procédé consiste tout de même à travailler directement sur la case et plus concrètement à tracer le croquis de ce qui doit être dessiné à même la cuve. Dès que les couleurs et les masses sont satisfaisantes, il suffit de les mettre en opposition, puis de retravailler sur la cuve. C. Renard n'exclut pas, à long terme, de mettre sur pied un enseignement de la carragraphie qui pourrait être apprise au même titre que l'aquarelle et la peinture. Artiste complet, C. Renard se met à table et au service de son premier métier de relieur au profit de qui? Eh bien tout simplement des organisateurs de salons et de festivals associés à faire partager le bonheur de l'invention par l'image. De nombreuses voies restent bien sûr à explorer parmi ces nouvelles techniques et pourquoi pas, entre autres, pour les pages de garde des albums. Quant à Sapristi, nous lançons un appel sur les salons : sortez des sentiers battus et traditionnels, de la chasse à l'homme auteur, objet des dédicaces, vous tenez un artiste prêt à développer une technique nouvelle : la carragraphie.

Nous avons rencontré C. Renard lors d'un festival organisé au Foyer du Marin de Cherbourg pour le compte d'un salon du livre et de BD. Nous tenons à remercier D. Le Mée pour son accueil et sans qui nous n'aurions pu rencontrer ce génial inventeur d'un concept très particulier. Qu'il en soit ici pour Sapristi remercié, vu et ... approuvé.

Pour plus d'infos, contacts, invitations, etc... : C. Renard Carragraphie - La Cardonnière - 59570 HAUTEVILLE - LA GUICHARD.

NUMÉROS DISPONIBLES

Les numéros 1 à 29, 31, 32 et 43 sont définitivement épuisés

Restent disponibles:

N°30	**GREG**	5,34 Euros
N°33	**LOUSTAL**	7,62 Euros
N°34	**CABANES**	5,34 Euros
N°35	**GOSCINNY**	6,86 Euros
N°36	**VANCE**	9,15 Euros
N°37	**BOURGEON**	6,86 Euros
N°38	**BOUCQ**	6,86 Euros
N°39	**COSEY**	6,86 Euros
N°40	**BERTHET**	6,86 Euros
N°41	**VICOMTE**	7,62 Euros
N°42	**TOME & JANRY**	7,62 Euros
N°44	**VARENNE**	7,62 Euros
N°45	**HAUSMAN**	7,62 Euros
N°46	**MARINI**	7,62 Euros
N°47	**SERVAIS**	7,62 Euros
N°48	**BUCHET - MORVAN**	7,62 Euros
N°49	**PLESSIX**	7,62 Euros
N°50	**TARQUIN**	7,65 Euros

PRODUITS BULLES D'ECUME

1. Ex-libris réalisé par le trio HEITZ / FELIX / STERIN. n°/s 199 ex - 7,60 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

2. Offset signé GIROD n°1 ("Wanted") n°/s 250 ex - 7,60 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

3. Offset signé GIROD n°2 n°/s 299 ex - 9,90 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

4. Offset Crisse n°1 noir et blanc n°/s 99 ex - 9 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

5. Offset Crisse n°1 couleur n°/s 299 ex - 12,20 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

OFFRE SPECIALE N°2

Il reste encore quelques lots des trois tirages offset de Jusseaume, Labiano et Lamy (tirage 199 ex n°/s) pour seulement **28,20 Euros** port inclus au lieu de **46,50 Euros** !!! Profitez-en avant épuisement, il n'y en aura pas pour tout le monde !

PRESQUE TOUT TARDI

La référence des tardiphiles. Tarif spécial : **15 Euros** au lieu de 22,10 Euros pour l'édition standard, **129, 50 Euros** au lieu de 167,69 Euros pour l'édition luxe. Profitez-en avant épuisement !

ABONNEZ VOUS A SAPRISTI !

Désormais, plus besoin de guetter la sortie de votre revue préférée chez votre libraire, vous la recevez dès sa parution, c'est à dire quelques jours avant sa sortie en librairie. De plus, nous faisons désormais tous nos envois sous enveloppe cartonnée pour que votre numéro soit bien protégé. En effet nombre d'entre vous se plaignaient de l'état à la réception. Sachez aussi que le fait d'être abonné vous donne accès à des tarifs préférentiels et des offres particulières souvent intéressants...

Abonnement France
4 n° - 27,50 Euros

Abonnement étranger
4 n° - 33,55 Euros

OFFRE SPECIALE N°1

L'affiche et l'étiquette "Bulles d'Ecume" réalisées par Moebius + le carnet de timbres Sapristi n°2 pour seulement 28,20 Euros port inclus ! (prix habituel 53,36 Euros)

TIRAGES OFFSET

Tous nos offset sont imprimés sur un papier de qualité Rives Tradition, à 250 gr/m². Ce sont bien souvent des images inédites, numérotées et signées par l'auteur. Le prix de vente est de 22,87 Euros pour les abonnés, et 27,44 Euros pour les non-abonnés. Tous les envois sont faits sous tube, en recommandé.

Liste des offsets disponibles:

Servais : 299 ex n°/s
Boucq : 199 ex n°/s
Varenne : 299 ex n°/s
Rosinski 299 ex n°/s
Hausman : 299 ex n°/s
Plessix : 299 ex n°/s
Tarquin : 349 ex n°/s
à paraître : Roba, 199 ex n°/s

TIRAGES OFFSET DISPONIBLES

NOUVEAUTE : LE LOT DE DOUZE NOUVELLES CARTES POSTALES

Il s'agit de notre deuxième série de cartes postales couleurs, qui reprennent les visuels des couvertures de Sapristi. Vous retrouverz donc les visuels de Buchet, Hausman, Janry, Juillard, Marini, Meynet, Mézières, Plessix, Rosinski, Servais, Tarquin et Varenne. Chaque lot contient donc les douzes cartes couleurs différentes, et vous pouvez vous le procurer pour 9,50 Euros port inclus.

ABONNEMENT / COMMANDES

- Abonnement à compter du n°.....(27,50 Euros pour la France et 33,55 Euros pour l'étranger) .....
- Anciens numéros : .....(+ 1,50 Euros de port par n°) .....
- Tirages offsets (+ 5,35 Euros de port R) : .....
- Lot de 12 Cartes Postales Couleurs.....ex X 8 Euros (+ 1,50 Euros de port)..... .....
- Offre Spéciale N°1.....ex X 28,20 Euros (port inclus)..... .....
- Offre Spéciale n°2.....ex X 28,20 Euros (port inclus)..... .....
- Presque Tout Tardi Normal.....ex X 15 Euros (+ 5,35 Euros de port)..... .....
- Presque Tout Tardi Luxe.....ex X 129,50 Euros (+ 5,35 Euros de port)..... .....

Total : .....

Pour remplir ce bon, c'est tout simple, notez vos articles sur les pointillés et reportez le sous-total sur la droite. Pour ceux qui commandent plusieurs articles en même temps, ne comptez qu'une seule fois le port le plus cher. Pour les commandes en provenance de l'étranger, merci de procéder par mandat postal international ou de nous téléphoner au 02.35.84.92.71 pour règler par carte bancaire VISA/MASTERCARD internationale.

NOM / PRENOM : .....

ADRESSE .....

.....

.....

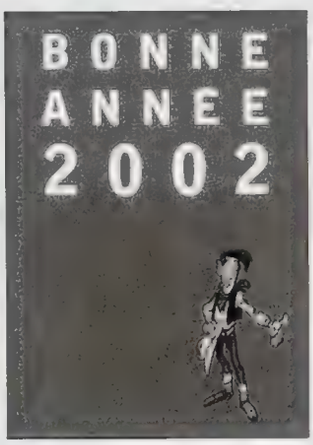
Coupon à retourner avec votre règlement à: SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE Cedex

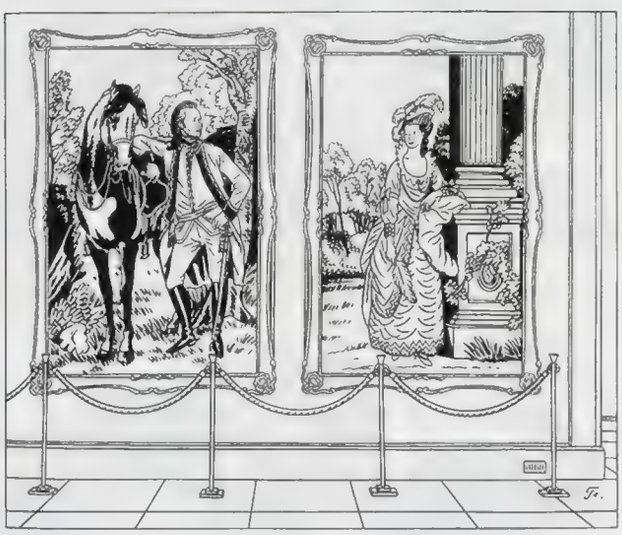
Dernières Nouvelles du D.N.F.

par A. & G. LEDOUX, M. IARMARCOVAI, S. BUCH, Y.BONNANT et F.LEDUC

LA BONNE ANNEE

■ Tradition oblige, les nouvelles cartes de voeux 2002 sont à l'honneur en ce début d'année. On vous présente ici une sélection de celles parvenues en ce début d'année à la rédaction. Elles ne dérogent pas à la règle car elles sont toutes très sympathiques (peut-être vous donnera t'on l'envie de les collectionner, qui sait !). Les plus beaux visuels reviennent cette année à : Yves Meyer (Le Calva de BD) pour sa carte illustrée par Dermaut (portrait très ressemblant et joli clin d'oeil de Dermaut à sa passion des 2 CV), à Pascal Orsini (A.L.I.E.N) pour sa carte n°/s à 200 ex. illustrée par Buchet, à Christian Desbois (Galerie Desbois) pour sa carte illustrée par Pratt, aux Ed. Dargaud pour une carte de voeux de Lucky Luke dépliante en hommage à Morris, à BD Motion pour sa carte illustrée par Crisse, à Raspoutine pour sa carte illustrée d'une nana coquine réalisée par Pellerin n°/s à 199 ex, à Thierry Taittinger (Champagne !) pour une grande double carte de voeux illustrée par Floc'h et bien entendu à Jean-Marie Korber pour sa traditionnelle carte de voeux personnelle illustrée sous forme de triptyque, numérotée et signée par l'incontournable talent de Juillard. A suivre l'année prochaine, si tout va bien.





Voeux de Dargaud (Morris), T.Taittinger (Floc'h), Y.Meyer (Dermaut), BD Motion (Crisse) et C.Desbois (Pratt).

En haut, de gauche à droite, les voeux de LDC par Walter Minus, ceux de l'association ALIEN par Buchet. En bas, de gauche à dtroite, ceux de Roger Graffan (Lib. Arts et Lettres II), et ceux de DBD illustrés par Crisse.

FESTIVALS & CO

Eric Le Quec et V.Giardino

■ Le Festival de Laval s'apprête, les 9 et 10 Mars 2002, à vivre sa 11ème édition. Ce Festival, qui se démarque de ses pairs par son organisation, cible le choix des auteurs prévenus et présents pour le thème retenu. La première édition s'est déroulée en 1992 et le foot avait été la première affiche. Sans équivoque bien sûr avant le thème de l'Orient et la prochaine coupe du monde prévue en Corée en Mai 2002. Bon, 11 ans, ça laisse forcément des traces... au... but, car les organisateurs du moment avaient poussé les tables, chaises et expos pour une partie de ballon rond dans la salle. Résultat final : 3 ... cadres à zéro. Depuis, les thèmes ont défilé : les bateaux, les autos, les motos, les avions, le cheval, les voyages, les polars, les femmes, les plaisirs de la table, la musique et cités rêvées. Beaucoup d'auteurs ont foulé le plancher des vaches mayennaises et la "bande à Le Quec" : Boucault et les autres se sont forgé une sacrée réputation. Outre les expos toujours grandissantes, la fréquentation du salon a doublé, triplé, quadruplé. Bref du monde, toujours plus de monde. La Mairie a grandement participé à cette belle campagne car, sans budget et sans bons bénévoles, dur-dur. L'ALBD qui se réunissait une fois par mois a eu le nez fin pour mettre "un terme et un aboutissant" : de 10, ils sont passé à 20, ces mordus et fondus de l'ALBD. Quant aux soirées, cela se passe de commentaires, les boeufs sont devenus monnaie courante, après le traditionnel repas du Samedi soir. 2002 marquera un thème fait de voyages et de découvertes au Pays de l'Orient. Pas le merlu évidemment. Le Népal, l'Extrême et le Proche-Orient sont au programme des expos proposées. Cette année, 50 auteurs convergeront sur ce qu'on peut appeler la plaque tournante BD des Pays de Loire et du Grand Ouest. Le Festival de Laval tient le pavé sur la place de Herce, et sa vente aux enchères publiques, drivée par Bruno Hiret nous rappelle que Laval a été le lancement d'une des premières ventes en Province. Ceci rappelant cela. Si vous souhaitez en connaître plus, rendez-vous sur le site www.festivallabd.laval.org. La superbe affiche est dessinée par Vinck.

■ La 3ème Edition du Festival BD et Vins s'est déroulée au mois de Décembre dernier. A retenir, cette conférence organisée autour du Triangle Secret animé par L. Révillon, D. Convard, G. Chaillet, D. Falque et les centaines de personnes présentes. Un ouvrage au coeur du Triangle Secret a vu le jour, accompagné d'ex-libris. Renseignez-vous auprès de la Librairie Bulles d'Air à Angers. A propos d'Angers, il est toujours possible de vous procurer (moyennant finances) les étiquettes dispos, éditées pour cette grande occasion. L'affiche, dessinée par J.-F. Charles et tirée à 199 exemplaires est aussi dispo au siège de l'Association "La Bande ADHOC" - 77, rue des Banchais - Angers - Tél. 02 41 24 71 82, e.mail angers@bdscope org. site http:// www. bdscope org/festivalangers. Mention donc très bien pour l'organisation, tant au niveau de l'accueil, du choix des auteurs et des animations proposées. La surprise de ce week-end sympa a été de voir la présence, sur ce salon, de la star incontournable des rappeurs français qui s'est fait une place au soleil grâce à sa verve poétique gentiment revendicative. Pour un scoop, c'est un scoop, MC Solaar nous a gentiment avoué avoir déjà eu connaissance de notre revue Sapristi. Pour lui, pas de doute, musique et BD sont liées et nous espérons bien lui consacrer un chapitre avec cette formule d'une image plus groovy, poétique, urbaine, se jouant des mots, tout en rapport avec ce que la revue essaye de vous faire partager.

■ La liste des festivals est annoncée sur le site "Opale BD" et il est bien sûr conseillé d'aller le fréquenter. Nous retenons, en ce début d'année, celui de Chalonnes sur Loire réservé aux amateurs, aux purs et aux durs, organisé de main de maître par Dany et qui draîne un public considérable, les 9 et 10 Février prochains. Aucune raison d'y échapper! En Mars, sont annoncés : Villiers sur Orge, Chinon, Ligugé, Reuilly, Laval (voir encadré). En Avril, c'est pas mal non plus : Rouans, Perros Guirrec, Saint Jean de Monts et son Festival Kidfolies destiné à la Jeunesse dans un contexte familial où 20 auteurs sont programmés pour ce week-end des 20 et 21 Avril 2002. Le Grand Ouest est bien desservi. Nous nous arrêterons à Flers, Montreuil-Bellay, Sierre, en Mai. Et nous nous attarderons en Juin sur celui de Meaux animé d'expos, de conférences et de la présence d'une vingtaine d'auteurs (la gent féminine sera bien représentée). Puis, arrive Olonnes sur Mer les 29 et 30 Juin, Amiens, Brest et Antibes. Bref de quoi passer d'agréables moments en compagnie de gens charmants.

Y.Bonnant et un nouveau fan de Sapristi... MC Solaar !

Affiche reprise de E.P.Jacobs

■ Le Festival International du Film fantastique de Bruxelles fêtera son 20 ème anniversaire du 15 au 30 Mars 2002. La BD, comme chaque année, est aussi mise à l'honneur lors des différentes expos et activités. La réalisation de la traditionnelle affiche, signée EP Jacobs, a été rendue possible grâce aux studios Dargaud, Blake et Mortimer et à la Fondation Jacobs.

■ Olonne sur Mer accueillera pendant deux jours le festival BD " Abracadabulles " qui se déroulera les 29 et 30 juin 2002. Une vingtaine d'auteurs seront présents, un concours BD est organisé sur le thème " Corsaires, pirates et flibustiers ", des expos d'originaux sont prévues, ainsi que des ateliers de BD animés par des dessinateurs vendéens. Tout un programme quoi ! Pour avoir des précisions, contactez Abracadabulles, 64 rue nationale, 86100 Les Sables d'Olonne.

■ "Sur la Pointe du Pinceau" est une Association Belge créative d'événements BD. C. Antoine, le concepteur déborde d'imagination pour mettre en avant la création artistique. Pour preuve, la superbe expo de l'oeuvre de Franck Pé, organisée lors du dernier Salon de Blois. Outre l'expo, le bronze de la panthère bondissante de Franck Pé est ressorti de l'oeuvre artistique de l'auteur. Quant à Franck Pé, 4 universitaires se sont penchés sur son cas et l'Association de la Pointe du pinceau propose un ouvrage de A à Zoo. A lire de toute urgence. Autre originalité de l'Association, un partenariat annuel avec la foire agricole et commerciale (si...si !) d'Eghezée en Belgique le Dimanche 11 Août et la présence 30 auteurs. Questions expos itinérantes et si vous habitez dans le secteur de Farciennes, Mouscron (Belgique), Villefranche sur Saône, Boulogne, Paris au siège de la BNP, alors là déplacez-vous c'est un ordre, vous ne le regretterez pas et

MONTREUIL - BELLAY (49)

3ème Festival BD

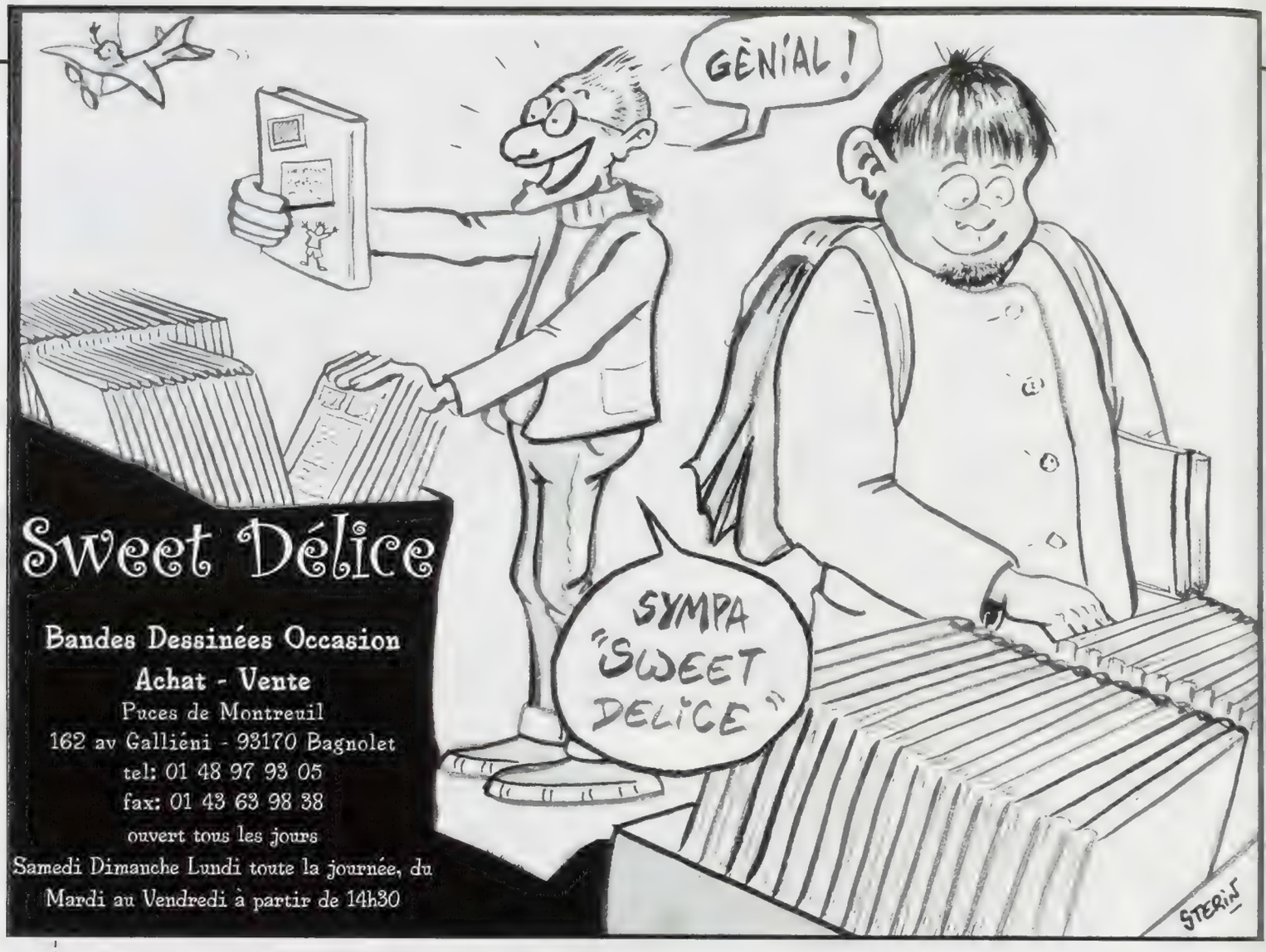
25 et 26 MAI 2002

Invité d'honneur : Jean DUFAUX

Sont aussi invités :

Dany
Peynet
Grenson
Curd Ridel
Jytéry
Chaillet
Gos
Jamar
Bosschaert
Rollin
Rodolphe
Widenlocher
Rodrigue
Juszezak
Kapo
Kkrist Mirror
Wurm
Aidans
J.C. Vergne
etc...

Contact : Lycée Agricole, 49260 Montreuil-Bellay
tél : 02.41.40.21.35 E-mail: bdmontreuilbellay@chez.com
http://www.chez.com/bdmontreuilbellay/

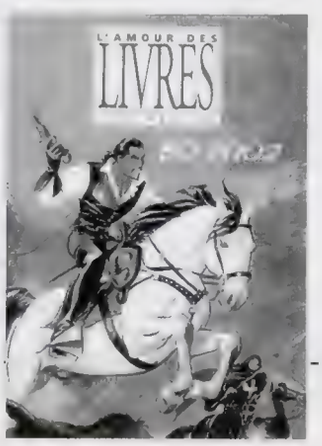

GÈNIAL !
SYMPA "SWEET DELICE"
STERIN
Sweet Délice
Bandes Dessinées Occasion
Achat - Vente
Puces de Montreuil
162 av Galliéni - 93170 Bagnolet
tel: 01 48 97 93 05
fax: 01 43 63 98 38
ouvert tous les jours
Samedi Dimanche Lundi toute la journée, du
Mardi au Vendredi à partir de 14h30

vous pourrez pénétrer dans l'antre de Zoo. Nous on n'en démord plus !

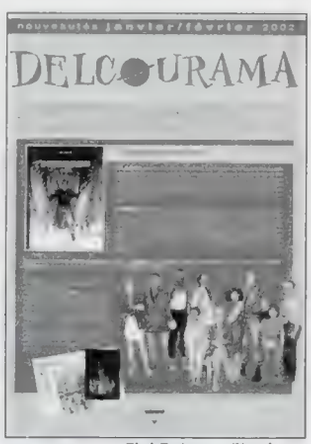
■ BD Boum de Blois, 18ème édition a remis son lot de médailles à l'occasion de sa dernière édition. Le couronnement pour l'affiche est adressé à Prado qui aura le loisir de la dessiner pour l'édition 2002. Autre reconnaissance et, de taille, au superbe travail de E. Corbeyran, auteur et scénariste de "Paroles de taulard". Karine de Brab ,Laurence Harlé, M.A Mathieu, D. St Mars, N. Ferlut, S. Colman, Y. M. Labé, sont les autres prix récompensés de BD Boum 18.

PRESSE EN REVUE

■ L'Amour des Libres 2002 est paru également pour Angoulême sous couverture de Marini et présente une sélection des meilleurs titres recensés l'an dernier.



■ Pour cause de doublon avec Pavillon Rouge, Planète Delcourt, c'est fini (snif !). Néanmoins, l'éditeur publie désormais un Delcourama bimestriel qui recensera toutes les nouveautés.



Fini Delcourt Planète...

■ Canal BD n°22 colle à l'actualité des nouveautés albums de ce début d'année et ouvre pour l'occasion ses pages à l'italien Mattotti (Dr Jekyll & Mister Hyde), C. Blain (Isaac le Pirate T2). Quelques infos sur les produits dérivés complètent ce numéro plein à craquer.

■ Bo-Doï , comme nous, a fait paraître pour Angoulême, son 49 ème numéro sous couverture de Dupuy-Berbérian. Un sommaire alléchant qui s'intéresse plus particulièrement à la nouvelle vague de dessinateurs issus pour la plupart de l'Association. Des infos, des prépublications de BD complètent ce numéro alléchant.

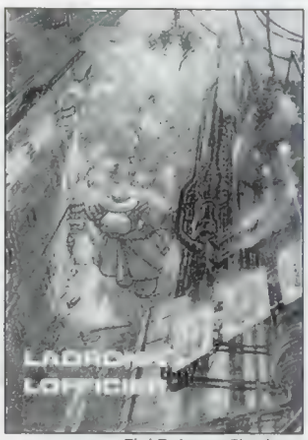
LES ZINES LESINENT

■ Le PLG (n°37) nouveau va bientôt arrivé. Prévu pour Avril 2002, il sera consacré à Daniel Clowes, l'auteur de Ghost World. Mais le plus intéressant à venir sera sans doute l'entretien croisé de Moebius/Goossens. A réserver d'urgence (10 Euros) à : PLG, BP 94, 92123 Montrouge.

■ Reddition n°37 , autre zine allemand performant, propose un numéro entièrement consacré à l'oeuvre du regretté Franquin. Vous aurez tous reconnu la couverture du n°16 de Sapristi qu'on leur a gentiment proposée. L'Europe, c'est déjà commencé ! Le contenu est toujours aussi dense, mais faut impérativement avoir fait une bonne dizaine d'années d'Allemand. Prix : 6 Euros aux Editions Alfons, Heederbrook 4 e, D-25355 Barmstedt.

■ Hop n°92: Toujours au rendez-vous ,le numéro de Hop est sorti pour Angoulême bien que l'oncle Louis n'y avait pas son stand habituel. C'est bien la première fois ! Mais le n°92 ne déroge pas aux précédents et Ribéra , le père de l'inépuisable et le célèbre Vagabond des Limbes, est mis sur la sellette. 7,62 Euros (environ 50 Frs) à Hop, 13 rue Emile Duclaux, 15000 Aurillac.

Fini Delcourt Planète...



Fini Delcourt Planète...

■ Swof n°30 fait le plein avec un dossier du toujours surprenant Philippe Druillet, rare en interview. Ted Benoit, le duo Richelle-Delitte entretenus par notre correspondant Serge Buch complètent la première partie de ce numéro de 140 pages, le verso étant consacré à la partie américaine (Ladronn et Jean-Marc Loffficier). 11 Euros à Swof, chemin du Liaudoz, 13, CH-1009 Pully (Suisse).

■ Toujours une masse d'infos dans le mensuel LDC n°139/140 réalisé sous la houlette du passionné Michel Iarmarcovai et illustré par Juillard. 14 Euros si vous êtes sensible à tout ce qui se réalise dans le domaine des produits dérivés BD. LDC, Rte de St Germain, 13109 Simiane Collongue.

■ Rraah ! n°57. Il semblerait bien que ce soit le petit dernier de cet excellent zine d'outre-rhin, du moins dans sa forme actuelle, qui recense ici, sous couverture de Juillard, tous les numéros parus depuis une bonne dizaine d'année.

■ La Cité des Bulles n°3 : Nouveau venu dans le paysage du fandom qui nous vient de Toulon. Zine de 50 pages axé sur l'information, les nouveautés albums. Du côté rédactionnel, on retiendra les entretiens réalisés avec Gine (qui publie par ailleurs son propre zine), Brunschwing , Alex Alice et Bailly. Côté BD, on notera les 2 planches BD d'un certain Sébastien Orsini, fils probable d'un certain Pascal lui-même dessinateur dans les pages des tout premiers numéros de Sapristi, mais qui s'en souviendra ? Ah, la BD quand tu nous

Fini Delcourt Planète...

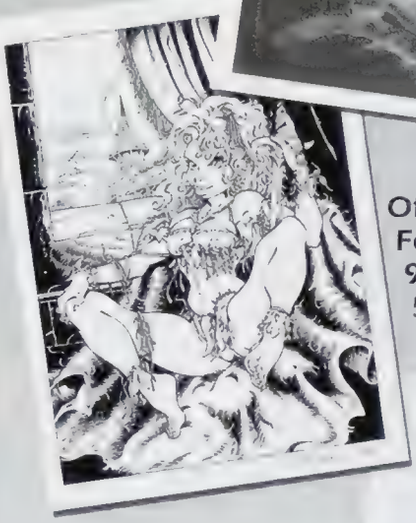
tiens ! Bref, n'hésitez pas à soutenir ce fanzine pour 4,57 Euros, vous en aurez pour votre argent et vous les encouragez à passer en impression offset. Cité des Bulles, c/o Camous Frank, Les Dominos D, 4 rue Antoine Groignard, 83200 Toulon.

Bulles d'Ecume

2 nouveaux offsets disponibles !!!

N'hésitez à pas nous contacter pour les commander !

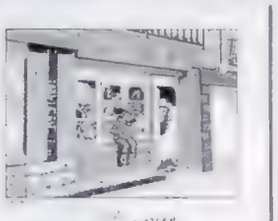
Offset Crisse
en couleurs
Format 21 x 29,7
299 ex n°/s
80 Frs



Offset Crisse noir et blanc
Format 21 x 29,7
99 ex n°/s
59 Frs

Offset Girod n°2
Format 21 x 29,7
350 ex n°/s
65 Frs

Offset
Girod n°1
Format
18 x 24
250 ex n°/s
49 Frs



Ex-libris "Fleuve Mauve"
Heitz - Félix - Stérin
Format 21 x 29,7
199 ex n°/s
29 Frs

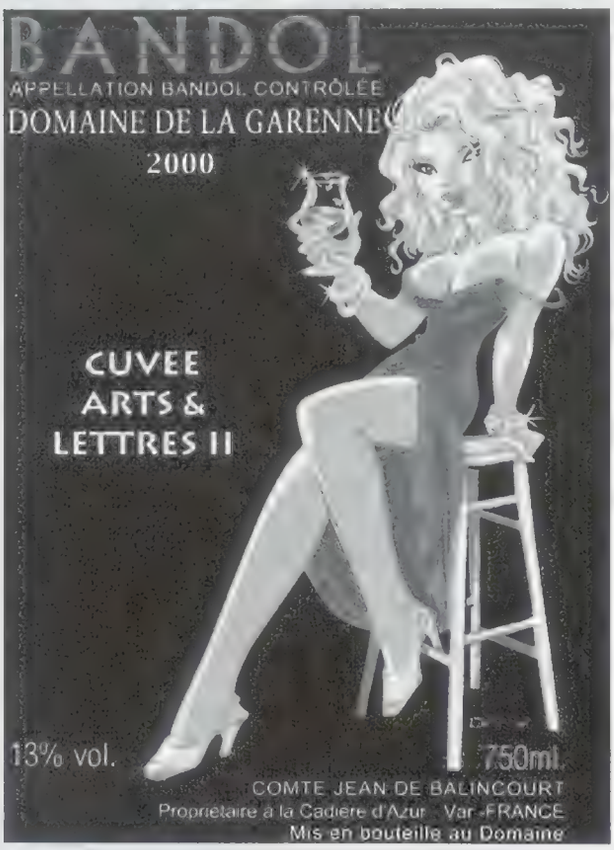
BULLES D'ECUME
25 rue de la Halle au Blé
76200 DIEPPE
tél / fax : 02.35.84.92.71

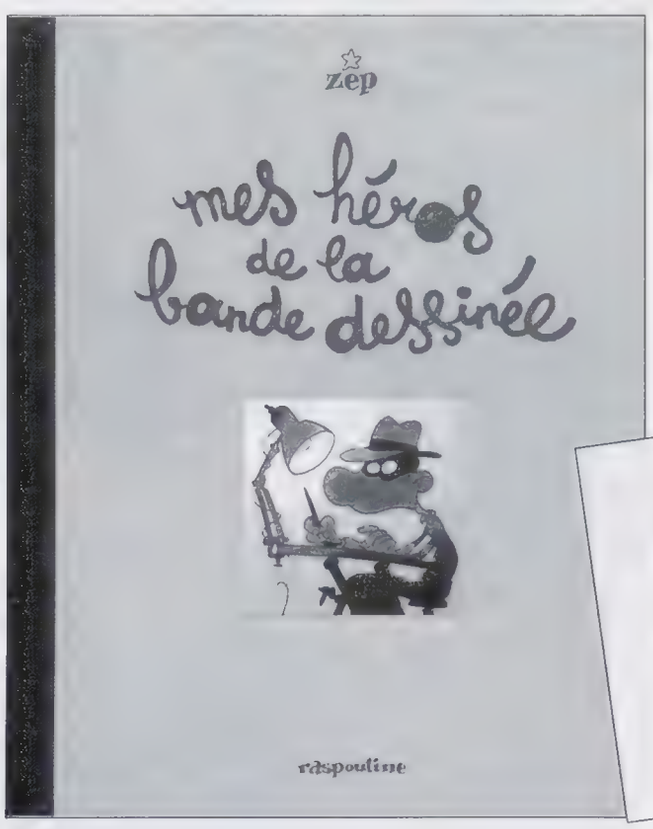
LES LIBRAIRES FONT LES FOUS

■ La prolifération d'ex-libris bat son plein en cette période de début d'année chez Fantasmagorie. A noter : Ben Radis tiré à 200 ex n°/s, Moreno tiré à 150 ex n°/s, Gaudelette n°/s à 200 ex, Barral n°/s à 250 ex, Guibert n°/s à 150 ex, Larcenet n°/s à 200 ex et sans oublier Plessix n°/s à 350 ex. Renseignez-vous au 01.48.04.31.31 ou alors http://fantasmagorie.free.fr

■ Pour les 25 ans de présence de la librairie Arts et Lettres II, 2 rue du Presbytère , 83740 La Cadière d'Azur au Festival de BD d'Angoulême, Imag a réalisé pour Roger Graffan une étiquette de vin de Bandol rosé illustrée par Dany, sérigraphiée à 200 ex dont 100 ex. signés.

■ Cette rubrique " les libraires font les fous " porte décidément bien son nom, quand on voit la quantité et la qualité des productions que fait paraître la librairie Raspoutine à Lausanne. Tout d'abord, procurez vous de suite l'excellent petit album " Mes Héros de Bandes Dessinées ", de Zep, qui est un petit format presque carré, dos toilé et n°/s à 900 ex. Zep nous y raconte ses héros de la BD, à savoir les auteurs qui l'ont inspiré dans le métier (Greg, Franquin, Eisner, Morris etc...). Petite particularité, les illustrations sont livrées séparément, sous forme de vignettes à coller soit même dans les cases de l'album prévues à cet effet. Lorenzo nous a ensuite sorti, tradition suisse oblige, une belle boîte de chocolat illustrée par Meynet. Elle comporte 12 petits chocolats et 12 petits dessins en parallèle pour chaque mois de l'année. Sachez aussi que cette boîte est disponible dans une seconde version, vendue avec une sérigraphie supplémentaire n°/s à 199 ex par l'auteur. Après ces deux produits originaux, on ne s'arrête pas là, puisque Raspoutine a édité un tirage de tête du 13ème album des aventures de Jonathan, tiré à 399 ex n°/s, et qui propose 16 pages d'illustrations couleurs, une silhouette et un tiré à part. La production d'ex-libris n'est pas en reste, puisque la librairie suisse a également édité un ex-libris Grenson n°/s à 150 ex, un autre de Pellerin pour l'Epervier sérigraphié et n°/s à 150 ex, un autre encore de Cosey pour Jonathan t.13 n°/s à 150 ex, et enfin en exclusivité l'unique ex-libris de Roba pour son nouveau Boule et Bill, sérigraphié en 23 passages couleurs, excusez du peu, et tiré à 150 ex n°/s. Ouf, c'est tout, mais jusqu'à quand ? Pour le savoir allez directement consulter le site de la librairie http://bdraspoutine.isuisse.com, ou renseignez vous chez Raspoutine, rue Marterey 24/Langallerie 7 - CH-1005 Lausanne, tél : (00).41.21.311.47





50

BOULEVARD DES BULLES

Jean-Louis
&
naud RASQUAIN
et Armelle
vous accueillent

Bandes dessinées neuves
affiches, figurines
objets de collection et cadeaux

Boulevard des Bulles.
50, Boulevard
Saint-Germain
75005 PARIS

50

tel. : 01 53 10 83 30 / fax : 01 53 10 83 31
ouvert du lundi au samedi de 10h à 20 h.
et le dimanche de 13h à 19h.

■ Nombreux nouveaux produits en ce début de printemps à la Boutique du Bédéphage, en collaboration avec les Editions Loup. Tout d'abord un tirage de luxe de Jessica Blandy à 250 ex., exclusivement crayonné, accompagné d'un port-folio comprenant 5 illustrations au format 25 x 35 cm. La sortie est prévue pour la fin avril 2002 pour un prix qui devrait avoisinner les 105 euros.

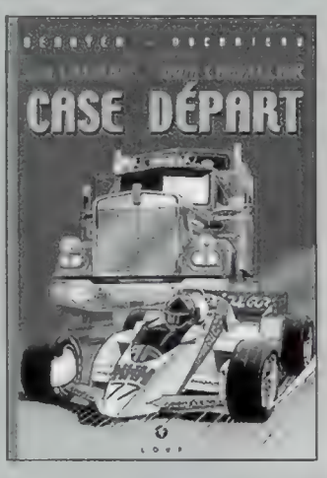
Edition également d'un album intitulé "Case départ" réalisé par le couple Denayer / Duchâteau en version normale cartonnée à 1000 ex., et en version luxe dos toilé N° et S. à 200 ex incluant un cahier de croquis. et qui sera disponible éventuellement avec une planche originale et des histoires inédites des "Casseurs" et "Alain Chevallier". L'album est en N/B, 48 pages (+ 8 pour la version luxe). Le prix de vente de l'édition normale se situera aux alentours des 12 euros, le tirage luxe sera à 65 euros, le luxe + planche Casseurs à 149 euros et le luxe + planche Chevallier à 199 euros. Sortie prévue fin avril 2002. Une exposition sera organisée en La Boutique du Bédéphage courant mai 2002.

Voici les différents visuels de certaines sérigraphies éditées à ce jour

- Boule et Bill (new) pvp 59 euros / 50 x 50 cm / 200 ex
- Wayne Shelton (new) Pvp 99 euros / 50 x 70 cm / 100 ex
- Kenya (new) pvp 59 euros / 50 x 50 cm / 100 ex
- Prince de la nuit / pvp 26 euros / 40 x 60 cm / 200 ex offset
- IRS / pvp 99 euros / 50 x 70 cm / 99 ex
- Niklos Koda / pvp 99 euros / 50 x 70 cm / 100 ex
- Alix (new) pvp 99 euros / 50 x 70 cm / 150 ex
- Betelgeuse pvp 59 euros / 50 x 50 cm / 200 ex
- L'Epervier pvp 99 euros / 50 x 70 cm / 140 ex

- en distribution : Largo Winch sérigraphie 50 x 70 cm 250 ex N° et S. pvp 125 euros

A paraître ensuite un album flashback Coria- Duval - Vernes sur Bob Morane. Il sera au format A4 N/B. Disponible à la fois en version normale cartonnée tirage 1000 ex. et en version luxe 200 ex . Cette dernière comprendra un cahier supplémentaire de 8 pages composé de texte et crayonnés 100 % inédits consacrés à la jeunesse de Bob Morane, ainsi qu'un ex-libris S. et N°.. L'album sera constitué d'histoires inédites en album parues fin des années 70 - début 80, ainsi que 8 planches inédites de Bob Morane "Un collier pas comme les autres" (histoire courte). L'album normal coûtera environ 12 euros, tandis que la version luxe sera à 65 euros. Disponible courant avril 2002. La boutique du Bédéphage organisera d'ailleurs à cette occasion une expo / vente Coria du 12 au 30.04.02.



Boutique du Bédéphage
390 Avenue Georges Henri
1200 Bruxelles
Belgique
tél. : 02/736.86.46
www.bedephage.com

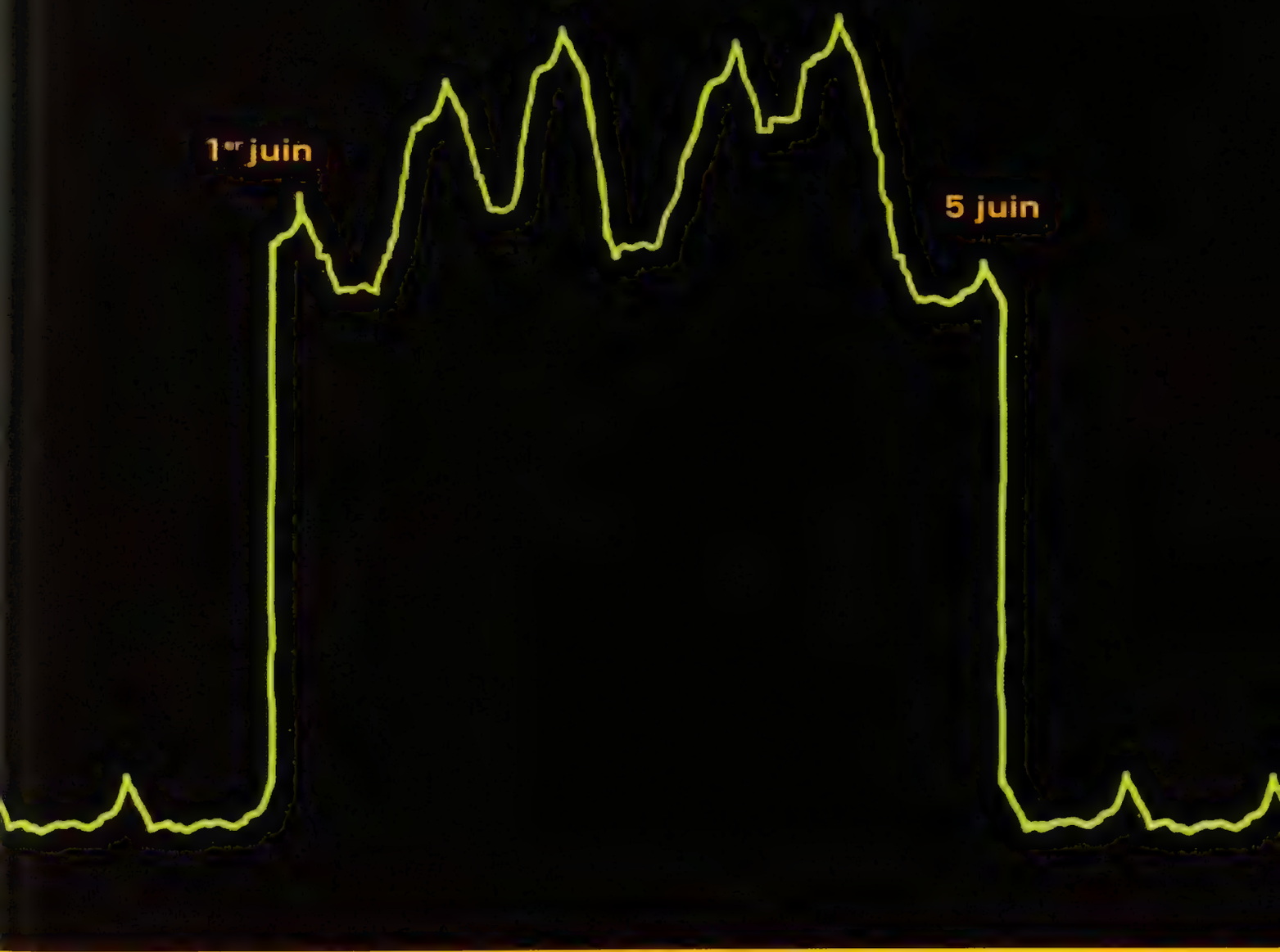
Editions LOUP
90 rue Grande
B-5100 Andoy
Belgique
TEL 32(0)81/40.15.22
FAX 32(0)81/40.08.34
www.eurobd.com/loup

■ Les 5 et 6 èmes tomes de l'excellente série du " Décalogue " sont sortis depuis peu. Profitant de cette occasion, la librairie Le Sphinx d'Or, à St Julien en Genevois, a édité un ex-libris de Mounier, n°/s à 120 ex.

■ Toujours à la pointe de l'actualité BD...la librairie-galerie Schlirf-Book qui vient de réaliser pour la sortie du T.3 de Berceuse Assassine un port-folio de 6 crayonnés intitulé " La Mémoire de Dillon ", n°/s à 300 ex. par Ralph Meyer.

■ Vers la fin Mars / début Avril, la librairie Apostrophe accueillera Varenda pour la sortie de son nouvel album " Paradis Perdu " aux éditions Soleil. Puis ce sera au tour de toute l'équipe de Tarquin (Bianco, Dutto, Arnaud Floch),qui passera dédicacer son album Krashmonsters chez Maïté et Francis. Lib. Apostrophes, 7 rue des Terreaux, CH-1003 Lausanne en Suisse.

Collectionneurs, attention à votre cœur entre ces 2 dates !



Collectionneurs, maîtrisez les battements de votre cœur.
Pour la première fois, Paris va enfin avoir son salon de la BD :
PARIS-BD. Le salon où, sur 10 000m², tout le monde sera,
tout le monde ira. Un salon" capitale" pour le 9 ème art.

1er - 5 juin 2002. Paris expo. Porte de Versailles. Hall 3

PARIS BD

www.salonparis-bd.com

C.O.S.P. - 22, avenue Franklin-D-Roosevelt 75008 Paris - Tél. : 33 (0)1 40 76 45 84 - Fax : 33 (0)1 45 63 78 24 - Mél. : infoparis-bd@cosp.fr

BDCOM

■ Mézières aura été le dernier illustrateur des fiches réalisées pour la campagne du passage à l'Euro pour le compte des Caisses d'Epargne.

Manara illustre Chanel

■ Pour son nouveau spot publicitaire " Le Musée " vu à la télé avant Noël, Chanel a réalisé une petite plaquette publicitaire dépliante avec photos du film et illustrations de Manara.

■ Si vous voulez grandir, mangez de la soupe, mais pas n'importe laquelle, de préférence de la soupe Liebig qui propose contre quelques coupons et quelques timbres des tee-shirts, des sets de table et un superbe bol Astérix et Obélix.

■ Après Gaston dans toutes ses formes et dans tous ses états, retrouvez vite, si vous êtes bien entendu accroc à la goldo ou à la marlboro, les nouveaux briquets déclinés en série sur les Bidochons.

■ Parallèlement à la sortie de Mission Cléôpatre, Astérix est sur tous les fronts du merchandising avec une grande campagne publicitaire chez Mac Do (affiche, poster, figurines plastique offerts avec les menus), 3 autocollants à collectionner dans les boîtes de thon de la marque Petit Navire. Cherchez bien, il y en a sûrement d'autres.

BD 3D

■ La production BD 3D, basée à Bordeaux, nous annonce, pour une création exclusive en boutique, la dernière pin-up en plomb de Berthet. La hauteur est de 8 cm et la série est limitée à 140 exemplaires n°/s accompagné d'un ex-libris n°/s. Prière donc de réserver au... plus vite. Toujours chez Dédé le Bordelais : 6 vide-poches, format 18 cm x 18 cm, en porcelaine de Limoges, reprenant les illustrations de la gamme vaisselle, vous sont aussi proposés au super tirage de 50 ex. n°/s chacun. Et c'est pas fini, les amoureux de la série pourront posséder la première collection de vaisselle sérigraphiée,, dans deux coffrets en bois, comprenant : assiettes, sous-tasses, et tasses. La pin-up est sous ... toutes les coutures et les amateurs sous.... le coup de grisou du portefeuille. Mais, c'est bien connu, quand on aime, on ne compte... plus !

■ Fariboles vient juste de commercialiser deux nouveaux produits exceptionnels. Le premier est une nouvelle version du fourreux, le petit animal bleu tiré de La Quête de l'Oiseau du Temps. Il est donc désormais disponibles dans une nouvelle posture, dans laquelle il se mordille la queue. Le second produit est plus particulier dans le sens où il n'est pas extrait d'un album de BD. Il s'agit d'une très jolie pin-up sortie directement de l'imagination du sculpteur Pascal Rodier. Les fans des deux

Le nouveau Fourreux de Fariboles

Les cadeaux Astérix prolifèrent, ici un autocollant offert par Petit Navire

précédentes pin-ups tirées de la série de Berthet et Yann ne seront pas pour autant dépaysés, car cette nouvelle statuette est totalement dans le même esprit, et l'échelle est la même. D'ailleurs, physiquement, on peut leur trouver un certain lien de parenté. Notez aussi que Fariboles prévoit de sortir une statuette de Blacksad, qui est actuellement en cours de validation auprès de l'auteur. On a hâte de voir le résultat !

La pin-up créée par P.Rodier

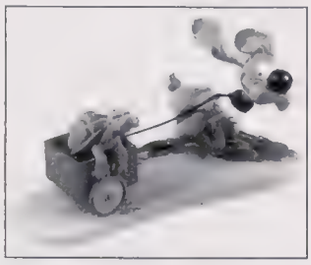
■ Decotoys surfe sur la vague Lanfeust et nous concocte tout d'abord toute une gamme de vaisselle à l'effigie du héros de Troy. Au menu deus mugs différents, deux bols avec soucoupe, deux assiettes et un cendrier. Autre produit mais à tirage limité cette fois-ci: un coffret regroupant neuf mini-plombs reproduisant Hébus, Lanfeust, Cixi, Cyan, Thanos, Nicolède etc...

■ Dans le registre des nouveautés en production, bienvenue dans la collection "Eternel Féminin". Après Walter Minus, Fino et avant : Juillard, Meynet, Walthéry, cette belle petite boîte en bois, réalisée en collaboration avec J.-F. Miniac, contient 16 illustrations quadri format 11 x 12, un texte de 5 pages + 1 gravure au burin. L'ensemble est à 130 exemplaires. Le titre à venir : "Démone le modèle et le vieil académicien" ayant pour thème : l'atelier d'artiste autour du modèle "Suzy Solidor". Renseignez-vous !

Hébus par M. Leblon

■ Leblon-Delienne sort également en Janvier une énorme statuette de Hébus, en deux versions différentes: l'une couleur limitée à 999 ex, et l'autre façon "brute de décoffrage", tout en noir et limitée à 333 ex. Les vrais fans préfèreront cette dernière version, que Tarquin lui-même recommande pour son aptitude à mieux capter la lumière. Autre univers décliné en résine, celui de Boule et Bill avec une nouvelle statuette dans la collection Tralala représentant Bill tirant Caroline dansune petite cariole. Vraiment très réussie ! A surveiller enfin un immense (tout est relatif) buste de Corto Maltese brut lui aussi, mais de couleur argile, qui sera bien sûr dispo en faible quantité...

Bill et Caroline, collection Tralala



DIVERS ET D'ETE

■ Le centre d'expression artistique de St Herblain, où de nombreux jeunes suivent des cours de BD, met en route un nouveau fanzine intitulé " Brin d'Herb' "... Le journal des jeunes pousses. Il est vendu 3 euros, et c'est Stéphane Heurteau (auteur publié auparavant dans Sapristi et qui réalise actuellement la série Itinérêve d'un Gentilhomme d'Infortune chez le Cycliste) qui assure la direction artistique. Pour le premier numéro, nous avons au programme un dossier sur Vanoie, une interview de Supiot et d'un dossier Itinérêve 'un Gentilhomme d'Infortune, le tout agrémenté de nombreuses planches (la plupart réalisée par des élèves du C.E.A). Vous pourrez vous le procurez en contactant le CEA au 02.40.63.62.00.

■ Dupuy-Berberian viennent de réaliser l'affiche du film " The Navigators " de Ken Loach.

■ Le Centre d'Expression Artistique de St Herblain (encore !) organise à l'instar de l'an passé, un concours de BD sur le thème suivant : Hobbits et Dragons. Un thème porteur et dans l'air du temps, qui vous permettra peut-être si vous participez de gagner un abonnement à Sapristi ainsi que la publication de votre œuvre dans notre revue. Pour cela, il vous faut réaliser une ou deux planches noir et blanc ou couleur (format 31,5 x 42 cm). Le gagnant du premier prix adulte sera donc publié prochainement dans Sapristi, dans le numéro de la rentrée 2002. Envoyez vos travaux au CEA, 2 bis allée Farman, 44800 St Herblain (02.40.63.62.00)

■ Amateurs de Simon Léturgie et fans de la série Spoon et White, sachez que le tome un de la série a été réédité en fin d'année 2001 avec une cou-

Une BD réalisée par David Durand, élève du Centre Artistique de St Herblain

DES BANDES DESSINEES D'OCCASION POUR AMATEUR ET COLLECTIONNEURS ACHAT-VENTE-ECHANGE D'ALBUMS, PERIODIQUES, RECITS COMPLETS, PETITS FORMATS, MANGAS...
...ORIGINAUX, TIRAGES DE TETE, EX-LIBRIS, AFFICHES JOUETS ET DERIVES PUBLICITAIRES A TOUS LES PRIX !
ENFIN, TOUT SUR LA BD !
OUI ! PRESQUE TOUT !
TE 2403
TED BENOIT
OUI ET MOI AUSSI VOUS ALLEZ ME TROUVER !
CHEZ LEON, VOUS CHERCHEZ... IL TROUVE !

LES BDs DE LEON

- ACHAT -
- VENTE -
- ECHANGE -

41 RUE DES BONNETIERS
76000 ROUEN

tél. : 02.35.70.31.69

verture inédite. Sachez aussi surtout que cette réédition est tirée à seulement 5000 ex, autant dire qu'elle va être assez rare ! De plus, cette nouvelle couverture disparaîtra ensuite à son tour (ainsi que celles des tomes 2 et 3), lorsque le relookage de la collection Spoon & White, qui sera désormais à part de la collection Humour Libre. Achetez donc ce futur collector en attendant la sortie du tome 4 " Spoonfinger ", qui devrait voir le jour courant mai (ainsi qu'un Polstar) !

■ Pour les Prattinophiles, la réédition chez Laffont du " Désir d'être Inutile ", paru pour la première fois en 1991chez Casterman, reprenant les entretiens réalisés par Dominique Petitfaux. Cette nouvelle édition est augmentée d'un chapitre relatant les dernières années de Pratt et d'un cahier d'illustrations. 36 Euros.

■ Le mensuel Génération 4 consacrait un dossier exclusif sur le futur jeu vidéo Lanfeust dans son numéro de Mars.

■ Les éditions Bagheera nous annoncent la naissance d'une nouvelle statuette de la voluptueuse Druuna. Accompagnée d'un certificat d'authenticité et d'une sérigraphie couleur n°/s, la belle donzelle aux formes généreuses se dévoile pour le plaisir de vos yeux. Toujours chez le même éditeur, rappelons la sortie d'un portfolio tiré à 999 ex n°/s regroupant 5 illustrations dans une chemise au format 22 x 30,7 cm. Vous pourrez trouvez ces produits en vous rendant par exemple sur www.bdpassion.com

■ Sont parues début février chez BD Motion, deux nouvelles affiches 50 x 70 cm. Ces deux produits seront réalisés sur papier 300 gr, numérotés et signés par les auteurs, pour un prix public de 20 Euros. La première est illustrée par Masbou, avec un dessin inédit tiré de l'excellente série De Cape et de Crocs, qui nous fait au passage un petit clin d'œil à Indiana Jones. La seconde affiche est numérotée et signée par Boiscommun, et reprend la couverture de son superbe dernier album " Anges ".

■ Après Vance, Taymans, Cosey, Martin, les Editions " A Propos " s'attaquent à l'univers de Roger Leloup qui a travaillé dans l'ombre d'Hergé (l'avion

■ Momie Folie lance une nouvelle collection de sérigraphies, dont la première à paraître est signée Alfred pour un tirage de seulement 130 ex. n°/s et un prix public de 42,69 Euros. A noter que leur collection d'affiches 50 x 70 cm continue, avec fin janvier la sortie d'une affiche Lanfeust des Etoiles reprenant la couv du 1er tome des nouvelles aventures du héros du duo Arleston/Tarquin. L'affiche est n°/s par Tarquin à 200 ex, et son prix tourne autour des 45,73 Euros. En même temps sort une autre affiche cette fois-ci signée Civiello, du même format, et n°/s à 100 ex par l'auteur pour un prix de vente de 45,73 Euros. D'autres belles affiches sont sorties en fin d'année, et les amateurs de Buchet vont être servis avec une magnifique affiche 50 x 70 cm n°/s tirée à seulement 100 ex (45,73 Euros). Pour terminer, Gajic sera également à l'honneur fin janvier avec une affiche n°/s à 100 ex (45,73 Euros). Sachez aussi, que la plupart de ces affiches sont également disponible en version non n°/s pour 18,29 Euros. Contact : Momie Folie, 11 rue des clercs 38000 GRENOBLE et www.momiefolie.com

Librairie Ancienne Dupeux

148, avenue de la République
16340 L'ISLE D'ESPAGNAC (FRANCE)

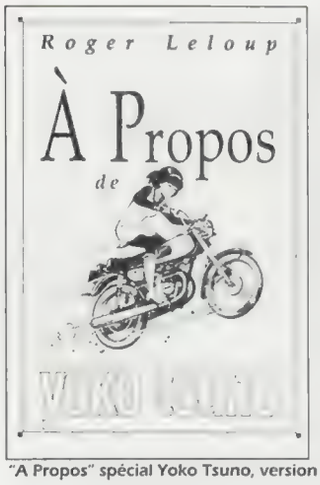
Littérature populaire du XXème siècle

Bandes dessinées de collection

OUVERT
DE 14 H 30 A 19 H 00
DU MARDI AU SAMEDI
Tél/Fax 05 45 68 17 28

☞ **CATALOGUES DE VENTE PAR CORRESPONDANCE**

☞ **ACHAT DE TOUTES COLLECTIONS en bon état**



"A Propos" spécial Yoko Tsuno, version simple et version luxe.

Carréidas, c'est lui !) à travers une interview rondement menée (68 pages quand même !) qui tente de couvrir, sans exhaustivité aucune, l'oeuvre de cet auteur autour du personnage de Yoko Tsuno. C'est fort bien réalisé, très complet et peut se ranger grâce à son format A5 très facilement dans votre bibliothèque. A noter que l'éditeur propose également une version luxe de ce fascicule (tirage à 250 ex. n°/s : 23,55 Euros). Prix de vente de l'édition normale : 7,44 Euros à Stéphan Caluwaerts, 9A rue de Léau, B-1357 Hélécine (Belgique).

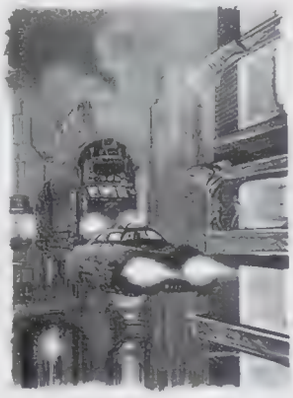
Tirage de tête "Le Régulateur"

■ BD Must annonçait pour fin Janvier 2002 la réalisation d'un tirage de tête de la nouvelle série de Corbeyran et Moréno " Le Régulateur " qui a enregistré un véritable engouement lors de sa prépublication dans Pavillon Rouge. De format 25 x 35 cm, illustré par une superbe couverture inédite, un cahier de croquis de 8 pages et une sérigraphie 7 p.couleurs, cet ouvrage s'annonce d'emblée comme un tirage exceptionnel qui sera furieusement collectionné car le tirage n'est que de 400 ex. n°/s. (Prix de vente public : 90 Euros). A réserver d'urgence chez BD Must, 70/4 Av. Baron d'Huart, B-1150 Bruxelles (Belgique).

■ 14 ème triptyque de l'association Horizon, sorti fin Novembre qui propose un dessin inédit de Pellerin sur L'Epervier. 275 ex. n°/s , 11 passages couleurs, 48,18 Euros pour cet objet original de collection. A noter également la sortie un offset inédit , n°/s à 300 ex. par Marini réalisé pour la sortie de l'intégrale de L'Etoile du Désert (25,92 Euros). Le programme de fin janvier prévoyait la sortie d'un triptyque "Broussaille" n°/s à 275 ex par Frank Pé, et réalisé en sérigraphie 12 passages couleurs (PVP 49 Euros). Et pour terminer, signalons enfin la parution du "Dossier Soda", un collector tiré à 450 ex n°/s contenant une sérigraphie 10 passages couleurs, des photos, un rapport de police, un rapport d'autopsie, des objets personnels, des extraits de story-board et d'autres encore ! Demandez la disponibilité auprès de Horizon BD, 52 rue des Camélias, 91270 Vigneux.

Triptyque de Pellerin sur "L'Epervie", réalisé pour l'association Horizon

A voir lors de l'expo Mézières...



■ On n'a pas beaucoup de nouvelles d'elles mais on sait que les Editions Champaka viennent de réaliser un superbe portfolio reprenant 8 des meilleures cases du dernier album de Blake et Mortimer " L'Etrange Rendez-Vous " choisies et signées à 225 ex. par Ted Benoit himself.

■ Aficionados de Mézières, et à l'occasion de la sortie du livre " Adieu, Rêve Américain ", ne ratez pas l'expo-vente que lui consacre la Galerie Christian Desbois jusqu'au 23 Février 2002. L'auteur expose et vend pas moins de 25 pièces originales constituées d'illustrations de Lady Polaris, de croquis pour le 5 ème Elément de Besson, d'illustrations publicitaires et de quelques planches et couvertures de Valérian. Galerie Desbois, 14 avenue de la Bourdonnais, 75007 - Paris.

■ Bédéiste convaincu et confirmé, Jacques Fieran s'adonne avec passion à la création d'essais, d'ouvrages, en proposant au public un premier répertoire recensant les portraits d'auteurs belges. Premier titre qui en appellera 4, la BD en Hainaut, coloristes, scénaristes, maquettistes, dessinateurs, critiques, sont passés au peigne fin. Disponible en bonne librairie ou chez l'auteur : Jacques Fieran - 25, rue Peny Bt 14, Morranwez - Belgique. Tél. : 00 33 64 44 25 00.

■ A chaque nouvelle année son Nekomix ! La petite Association Mansonienne vient de sortir Nekomix n° 3 avec toujours le même souci éditorial : réunir en un seul zine les jeunes auteurs qui feront la BD de demain, que ce soit dans le registre Comics, Manga ou Européen. Vous y retrouverez notamment une avant-première de Alopias par Badger, un titre très attendu qui sera édité chez Nucléa début 2002. L'Association Nekomix, du haut de ses 3 ans d'existence organise désormais des Ateliers de création de BD et des concours, dans tous les salons qui veulent bien les accueillir. Pour plus de renseignements, allez sur le www.nekomix.com. 2 bis rue Masson, bât. B, 78600, Maisons Laffitte.

■ Dernière nouveauté du CBBD, l'ouvrage en tirage normal et luxe, comme à l'accoutumée, du livre Stam et Pilou s'affranchissent. Comme de bien entendu, l'album a été édité à l'occasion de l'émission "Journée du timbre 2001 consacré à "Stampicou". Le projet autour des 2 héros garçon et fille sont devenus les mascottes d'un nouveau jeu philatélique. Du studio au club et au terme de sa première année d'existence, il comptait plus de 5000 membres, une référence en matière que la poste et le CBBD se devait de timbrer. La conception revenant à l'incontournable Michel Vandenbergh et hop l'affaire est dans le sac. Du pur bonheur en 45 p. CBBD - 20, rue des Sables - Bruxelles - Belgique.

■ Benoit Mouchard a réalisé pour le compte du Musée de la Bande Dessinée d'Angoulême un superbe catalogue consacré à l'ex-président Martin Veyron. 50 pages d'entretien avec de nombreuses illustrations inédites sur ce raconteur d'histoires, ce dessinateur de presse reconnu sans oublier qu'il est le créateur de Bernard Lermite et scé-

nariste d'Edmond le cochon, pilier incontesté de l'Echo des Savanes et d'Albin Michel. 75 Euros auprès du CNBDI.

Navis à dos de dragon...

■ Pour financer les frais de leur atelier (relisez Sapristi 48), les membres de l'association 510 TTC ont décidé de se lancer dans la réalisation de produits dérivés évidemment n°/s à 510 ex. Le dernier né est une affiche de Sillage au format 40 x 60 cm proposée à 38 Euros. Pour commander s'il en reste : Atelier 510 TTC, 76 rue du Dr Lemoine, 51100 Reims. tél 03.26.77.01.10

Catalogue de vente aux enchères

■ Albums anciens, dessins, planches originales, sérigraphies, statuettes et de nombreux documents sur Hergé étaient en vente à l'Hôtel des Ventes Horta à Bruxelles le 16 janvier dernier. Toutes les illustrations et les résultats de la vente sont consultables à l'adresse : www.horta.be. Il existe même un catalogue avec de nombreuses illustrations des objets mis en vente que l'on peut se procurer en écrivant à Horta, 70/74, avenue de Roodebeek, B-1030 Bruxelles.

■ Albert Weinberg, vous connaissez ??? Dan Cooper très certainement, j'espère. Alors, ne ratez pas l'occasion de recevoir un album collector de cet auteur qui raconte différents souvenirs et anecdotes liés à sa série-phare....si vous devenez membre du BD Club de Genève (Ferme Sarasin- Grand Saconnex- case postale 148, CH 1218 - Grand Saconnex (Suisse) animé bénévolement par Philippe Muri et Thierry Perret. C'est l'occasion de découvrir cet auteur prolifique, le meilleur moyen de ne pas oublier les anciens et de posséder un album collector qui se revendra comme d'habitude très cher " sous le manteau ".

La diffusion selon Makassar...

■ La distribution selon " Anton Makassar qui poste une lettre " est un petit ouvrage sympa de 12 pages envoyé probablement pour les voeux 2002 par la maison de distribution-diffusion Makassar (35 rue Doudeauville, 75018 Paris), numéroté à 350 ex et illustré par le trop rare Joost Swarte, l'un des plus brillants élèves de la fameuse Ligne Claire.

■ Un peu de ciné maintenant. On a assez parlé d'Astérix et du film " Mission Cléôpatre ", parlons plutôt de l'adaptation au cinéma de l'album d'Enki Bilal " La Femme Piège " qui sera réalisé en partie en images de synthèse. Qui sera l'élue et jouera le rôle féminin. Entre Charlotte Rampling (cf. supplément TV du Nouvel Obs) et Linda Hardy (ex Miss France et co-présentatrice de " Tout le Monde en parle " avec Thierry Ardisson), affaire à suivre... Pendant ce temps-là, Blueberry se fait attendre dans les salles. Jan Kounen travaille sur une adaptation des 2 albums cultes de Giraud/Charlier : " La Mine de l'Allemand Perdu " et " Le Spectre aux Balles d'Or " (tournage au Mexique). On ne connaît pas encore le nom de l'acteur qui jouera Blueberry où sont pressentis Vincent Cassel et Willem Dafoe . A Suivre également...mais on commence à perdre patience !

Illus. de Zep pour le Monde.

■ Juste avant le Festival d'Angoulême , le 25 Janvier, est paru un article pleine page avec dessin inédit dans l'excellent " Le Monde " consacré à Zep, le papa de Titeuf, véritable consécration de l'auteur. Cela ne nous étonne guère car en 2001, les 8 premiers albums de Titeuf se sont vendus à 1,3 Millions d'exemplaires et pour le prochain prévu en Août, Glénat annonce un premier tirage d'1 Milllion d'exemplaires, rien que çà !

■ Honneur aux Belges, après Franquin, Jijé, c'est au tour de François Schuiten d'être couronné nouveau Grand Prix au 29 ème Festival d'Angoulême et bingo pour la revue cartonnée DBD qui avait flairé la nomination en lui consacrant son 14 ème numéro.

Le nouveau DBD sur Schuiten.

■ On parle très peu de l'auteur de Sophie, de Ginger et la chronique auto Starter (qu'il dessine toujours dans l'Auto Journal). Oubli réparé avec la parution du nouveau numéro d'Archibald sur Jidehem (Jean de Mesmaeker), où l'on apprend que cet auteur, le benjamin de l'équipe Franquin, Jijé, Morris, Will, Tillieux, a réalisé dans l'ombre du Maître quelques 400 gags demi-planches de Gaston II Court entretien mais passionnant. BD Club de Genève, case postale 148, CH-1218, Grand Saconnex (Suisse).

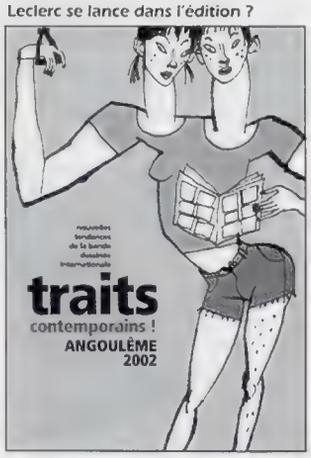
■ "Indiscrétions", tel est le nom choisi pour l'exposition consacrée à Jean-Claude Götting, que vous pourrez admirer à la galerie Médicis, 13 rue de Médicis, 75006 Paris. L'expo s'y tiendra du 20 mars au 27 avril.

Indiscrétion # 19, expo Gotting.

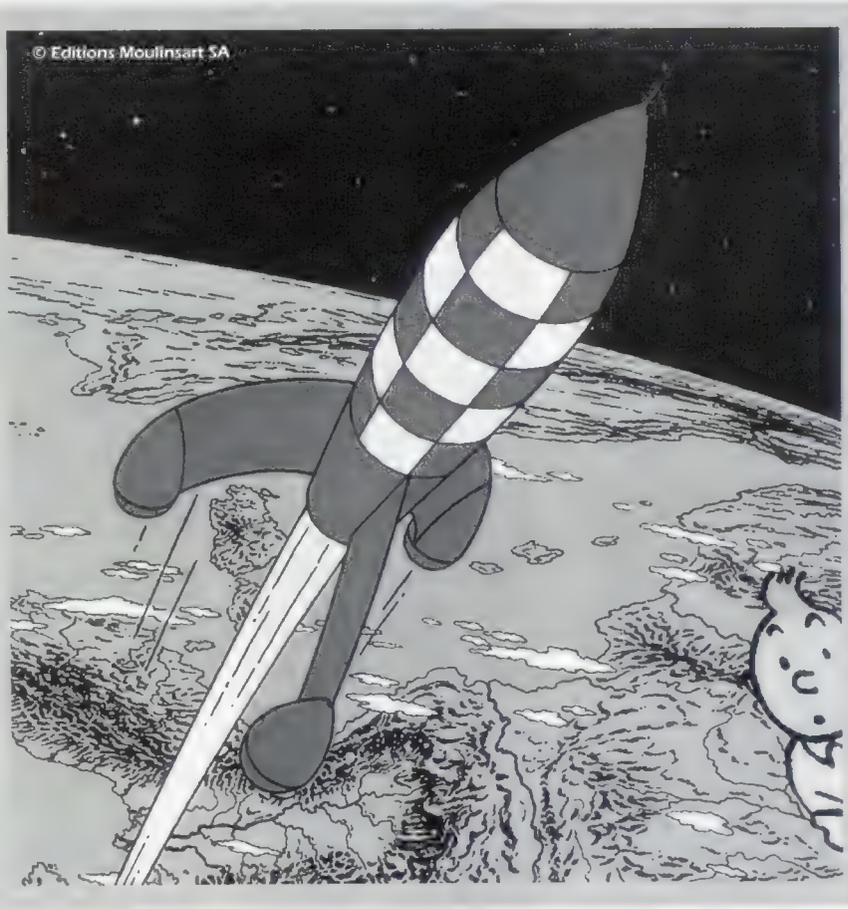
■ Avis aux amateurs de jeu vidéo. C'est en septembre 2002 que vous pourrez découvrir le jeu vidéo de Thorgal, avec des personnages en 3 D intégrés dans des décors en précalculé avec caméra fixe, pour obtenir un rendu BD très réaliste. Le jeu a été réalisé sous la direction artistique de Rosinski en personne. Aux alentours de 44,99 Euros, le jeu sera dispo à la fois sur PC et Playstation II.

■ Non content d'être l'un des grands partenaires du Festival d'Angoulême, les centres Leclerc ont édité un catalogue distribué gratuitement pendant le Salon intitulé " Traits contemporains ", guide des nouvelles tendances de la BD où l'on trouve quelques 76 signatures qui témoignent de la richesse du genre.

Leclerc se lance dans l'édition ?



■ Après un déjà très beau Géo consacré à Tintin puis à Corto Maltèse, c'est au tour du mensuel " Science et Vie " de consacrer un numéro spécial au célèbre reporter sur le thème de Tintin chez les Savants. 180 pages, pas une de moins, consacrées aux rapports judicieux qu'a entretenu Hergé avec la Science et parfois la Fiction. C'est bourré d'illustrations toutes en rapport avec les découvertes techniques et scientifiques du siècle dernier...Bref un numéro exceptionnel de Science & Vie , une confrontation sans précédent entre rêve et réalité, sans aucun doute un must pour les Tintiniphiles. Sorti dans les kiosques le 2 Mars dernier (6,80 Euros).



■ Les 16 et 17 Mars derniers, 109 villes françaises, à travers la Poste et la Croix Rouge française, ont fêté dignement le timbre. Après Tintin, Gaston, Astérix, c'est au tour des personnages de Roba, Boule et Bill, de prendre le relais postal. 2 timbres illustrés de visuels différents sont d'ores et déjà disponibles sous de carnet ou de bloc-feuillet. Mais que fait donc la Poste pour nous offrir tous nos héros de BD timbrés ?

Dossier de presse de la Poste sur les timbres Boule et Bill.

■ Pour lancer le nouveau XIII " Lâchez les Chiens ", Dargaud a mis le paquet comme d'habitude pour créer l'évènement en réalisant un superbe dossier de presse de 28 pages quadri grand format sous forme de cahier à spirales. Encore un collector , tiré probablement à quelques centaines d'exemplaires, qui vient s'ajouter à la nombreux joyaux que sont devenus les DP.

■ Encore de l'info sur le cinéma qui fait décidément les yeux doux à la BD avec Moebius qui assumera le design du film " Rendez-Vous avec Rama ", film qui sera porté à l'écran par David Fincher, le réalisateur de Seven et Alien 3. Début du tournage en novembre prochain et sortie prévue en 2003. Rappelons également que Jean Giraud-Moebius se prépare à réaliser un film en images de synthèse intitulé Thru the Moebius, strip qui sera projeté dans les salles cette même année.

■ Les Editions Soleil ont réalisé une splendide silhouette couleurs de 30 cm de hauteur d'Atalante, malheureusement hors-commerce et uniquement réservé aux librairies spécialisées. Attention, collector !

Quelle silhouette !

Le collecteur Panini sur Titeuf.

■ Dans votre kiosque préféré, la Mégacompèt' de Titeuf est le nouvel album collecteur des vignettes Panini. Près de 140 vignettes à échanger auprès de vos copains et copines de récré. L'album ne coûte que 1,96 Euros, on aurait tort de s'en priver car il y a un super poster en pages centrales.

■ BD Must va sous peu mettre sur le marché un tirage de tête exclusif du quatrième tome d'Universal War One. Guettez le car il devrait être d'une conception plutôt exceptionnelle, puisqu'il mesurera un fois ouvert environ 1 mètre de large !!! A noter que cet ouvrage a été entièrement maquetté et designé par Denis Bajram lui-même. Chapeau bas... Dommage par contre que l'on n'ait pas le droit aux tomes 2 et 3 en version luxe...

■ La BD est présente à tous les niveaux dans le cinéma. Cette fois-ci, on la retrouve jusque sur un DVD ! En effet, Moebius a réalisé une nouvelle jaquette et toutes les illustrations des menus du DVD de La Chèvre, le célèbre film de Francis Weber sortant courant mars pour fêter les 20 ans de cette comédie interprêté par le duo Depardieu / Richard. On remerci Gaumont pour cette initiative surprenante, en espérant qu'il réitèreront l'expérience par la suite !

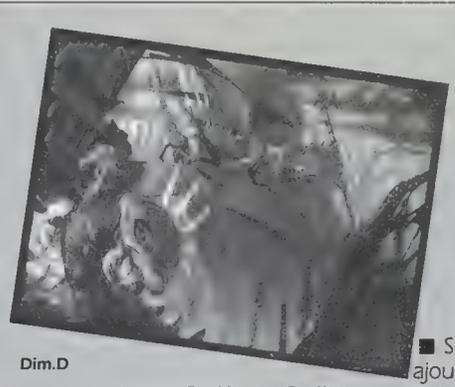
■ Pour les tintinophiles avertis, un nouvel ouvrage (un de plus) intitulé " L'Ultime Album d'Hergé " écrit et réalisé par Ludwig Schuurman qui, à travers une analyse très fouillée du dernier album de Tintin (Tintin et les Picaros), essaye de démontrer que cet album, décrié par certains et méprisé par d'autres, mérite que l'on s'y attarde un peu plus afin qu'il retrouve sa place et son intérêt dans l'oeuvre d'Hergé. 18,29 Euros aux Ed. Cheminements, 1 Chemin des Pièces, Bron 49260 Le Coudray-Macouard.

"L'Ultime Album d'Hergé"

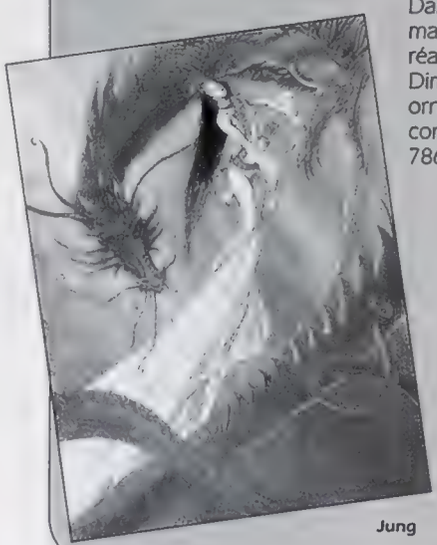
■ Moebius ne chôme décidemment pas ces derniers temps. On apprend qu'il a supervisé le design du futur jeu (en cours de finition)Dune Generations développé par Cryonetworks.

■ Delcourt prépare une PLV d'un type très particulier réservée bien sûr aux libraires spécialisés BD. Il s'agit donc d'une PLV en forme de donjon d'1 m de large sur 1,70m de haut, qui dispose de 4 cases pour y ranger dans chaque 25 albums de la série Donjon. Cette PLV fera l'objet d'un tirage limité à 100 ex, et ne comptez pas sur votre libraire pour vous la donner puisqu'il devra tout de même débourser pour ce " meuble " environ 120 Euros. A noter que ce projet sera réalisé uniquement si la demande des libraires est jugée suffisante... On croise les doigts !

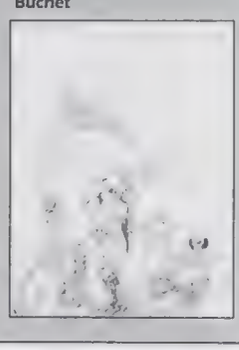
Civielo / D'Fali


Dim.D

■ Se sont ajoutées depuis peu au catalogue Cinéflash : 5 affiches quadri de Jung, Zerriouh, Civielo/D'Fali, Dim.D, Liberge et Cellier. Ces 5 produits sont tous n°/s à 444 ex, au format 50 x 70 cm. Dans la collection d'offset crayonnés n°/s à 333 ex, au format 30 x 40 xm, vous pouvez également vous procurer ceux réalisés par Buchet, Lereculey, Hérault, Jung, Civielo/D'Fali, Dim.D, Simon et Mitric. Que des productions de qualités, qui orneront magnifiquement vos murs ! Pour en savoir plus contactez la librairie Cinéflash, 2 rue de Bretagne, BP 70, 78690 Les Essarts le Roi (01.30.88.90.22)


Jung

Buchet



Hérault

Meuble ou PLV ?

Carton d'invitation pour le vernissage de l'expo Martin au centre Y.Rabbin

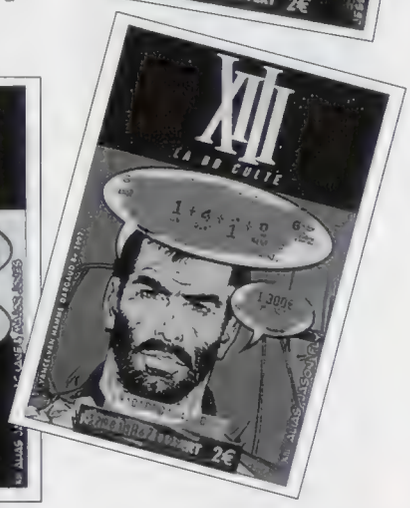
■ La sortie de l'album Les Voyages d'Alix à Jérusalem donnera lieu à une exposition sur Jacques Martin, qui se tiendra au Centre Laïque Juif Ytzk RABBIN (Bruxelles). A cette occasion l'auteur se verra remettre quatre distinctions: Le Diplôme des Arts et Lettres, le Diplôme des Artistes de la Commune de Saint-Gilles, le Prix du Syndicat d'Initiative de Saint-Gilles, ainsi que le Diplôme et la Plume d'Or. Un palmarès digne de sa carrière !

■ Exposants en BD de tout genre, n'hésitez pas à participer à la première foire à la BD qu'organise l'Association Baobab, et qui se déroulera le 9 juin 2002 à Rouxmesnil (76). Venez donc exposer vos albums de collection, vos figurines et toutes sortes de produits para-BD, vous soutiendrez en même temps cette association dans son objectif de parrainage d'une école primaire au Sénégal. Contact: 02.35.85.51.23 ou 02.35.85.57.39. On compte sur vous !

■ Le XIII vous portera-t-il chance cette fois-ci ? Peut-être grâce au retour du jeu de la Française des Jeux, qui nous remet ça cette année pour la sortie du nouvel album de XIII.

Encore une bonne opération pour Dargaud (qui voit son héros placardé dans toute la France), mais aussi pour notre bonne vieille loterie nationale dont l'opération précédente avait été un réel succès. Rappelons donc le principe du jeu : vous grattez, vous additionnez les chiffres découverts, si cela vous donne un total de 13, vous avez gagné la somme révélée par la case gain. Euro oblige, le jeu est passé de 10 Frs à 2 Euros, mais les gains aussi ont augmenté... Dans ce cas, il ne vous reste plus qu'à gratter !

Le XIII porte-t-il bonheur ?



Concours Sapristi / BD Motion

Dans le numéro 49, nous avons organisé un concours portant sur Turf. Les gagnants ayant été tirés au sort, nous n'attendrons pas le numéro 51 pour vous les communiquer, comme cela était initialement prévu. Voici donc nos trois gagnants:

Mr JAMET Yannick (Limoges)
Mr THOMAS Mickaël (Vincennes)
Mr KEMPINAIRE Erik (Forest, Belgique)

Ils ont tous les trois remporté un lot composé des trois produits collectors suivants :

un 24x30 Turf
une planche Collector voeux 2000
une Génèse Turf.

Tous ces produits sont offerts par notre partenaire: BD Motion.

Voici les bonnes réponses :
1 - Eaux Folles
2 - Février 93
3 - La Chambre du Roy en kit
4 - Igor
5 - Les Remparts d'Ecume

Les lots leur seront parvenus courant avril.

Alors vous aussi tentez votre chance, et répondez à nos questions pour le concours Masbou

Gagnez une "Génèse Masbou", un "24 x 30" Masbou et un "Dans les Cartons" Masbou !

Cette fois-ci, notre désormais habituel concours est consacré à Masbou, avec encore plus de cadeaux collectors.

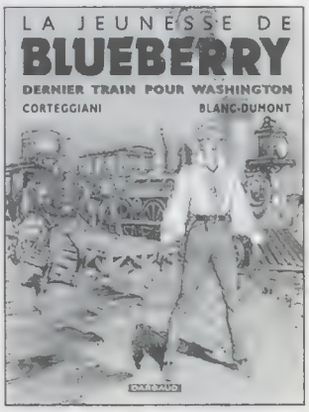
Voici donc les questions:
1/ Donner le titre de l'album dans lequel Jean-Luc Masbou a débuté.
2/ Que contenait la 1ère édition du tome IV de " De Cape et de Crocs "
3/ Donner les noms complets des deux héros de " De Cape et de Crocs "

Envoyez nous vos réponses et vos coordonnées sur papier libre à Editions Sapristi - Concours Masbou - BP 173 - 76206 Dieppe Cedex.

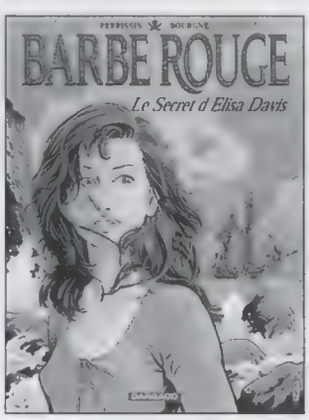
Date limite d'envoi des réponse: 15 Juin 2002. Les gagnants seront communiqués dans le numéro 52. Concours ouvert à tout le monde excepté aux membres de Sapristi et BD Motion, et leurs familles respectives

LU & APPROUVE

DARGAUD



■ ***Dernier Train pour Washington (Jeunesse de Blueberry T12) de Blanc-Dumont & Corteggiani :*** En dépit des prouesses graphiques coutumières de Michel Blanc-Dumont et de l'attachement que le personnage de Blueberry exerce sur plusieurs générations de lecteurs depuis bientôt quarante ans, on peut parfaitement ne pas embarquer dans ce Dernier train pour Washington, tant François Corteggiani se plaît à décliner les mêmes péripéties d'un album à l'autre. Car sa mécanique souffre d'un manque terrible d'huile : ça grince, ça couine, ça patine et, surtout, ça lasse. Comment MBD a-t-il pu mettre un terme à Jonathan Cartland et lâcher ainsi la proie, non pour l'ombre, mais pour le strass et les paillettes, bref l'artifice au détriment de l'authentique et de l'originalité ?!.. Mieux vaut donc rester à quai en attendant le prochain épisode de la "série-mère" (le distingo s'impose désormais plus que jamais !), soit la suite très attendue de Géronimo l'Apache...

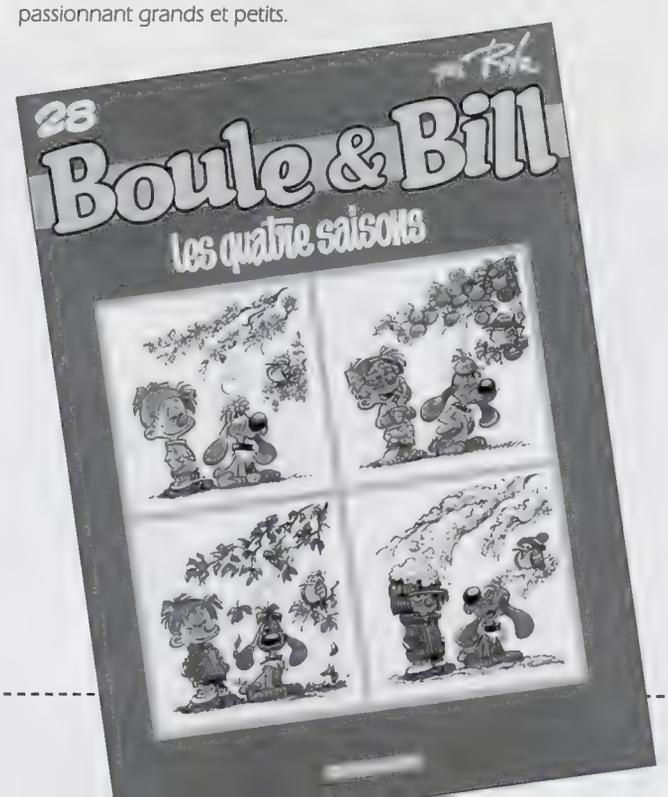


■ ***Le Secret d'Elisa Davis (Barbe Rouge T34) par Perrissin, Bourgne & Chagnaud :*** Orphelin d'un père encombrant, Eric Lerouge ne désespère pas de retrouver grâce près de l'Amirauté, même si Baba, Triple-Patte et Anny Read lui rappellent sans cesse qu'il est et restera dorénavant un pirate ! De Panama, ils espèrent rejoindre Porto Bello, se joignant à un convoi si solidement escorté que Baba y renifle vite l'odeur du trésor. Pendant la dangereuse traversée du territoire des indiens Chocos, Anny éprouve le besoin de livrer quelques-uns de ses secrets à Eric, un retour sur une époque où elle se nommait Elisa Davis, une jeune fille qui allait croiser le chemin de Barbe Rouge. Sur une double ligne narrative, Perrissin et Bourgne confirment leur talentueuse reprise en main de la série de Charlier et Hubinon. L'absence de Barbe Rouge est utilisée à merveille pour mettre en valeur les seconds rôles de la série, reliant présent et passé avec bonheur, pour finir par explorer les zones mystérieuses de sa vie d'aventurier. Perrissin joue sur du velours entre tempêtes et pluies, entre mer et forêt tropicale, Bourgne travaille tout en finesse et en élégance, un travail qui profite des excellentes couleurs de Chagnaud. Beaucoup de bonnes raisons pour succomber au secret d'Elisa Davis !

■ ***Le Meilleur des Années 70 de Lauzier :*** Lorsqu'il fit son apparition dans les pages de Pilote au début des années 70, Gérard Lauzier fut loin de faire l'unanimité parmi les lecteurs, voire même au sein de la rédaction du journal. Lorsqu'il fut nommé Grand Prix de la ville d'Angoulême lors de la 20ème édition du Salon, alors qu'il avait tourné le dos à la bande dessinée depuis de nombreuses années déjà, la nouvelle provoqua quelques remous fort courroucés (et fort justifiés !) dans le petit monde de la BD. C'est vrai que depuis il y en a eu quelques autres... Ses scripts puis ses propres réalisations pour le grand écran n'ont rien de marquant ou, en tout cas, ne laissent aucun souvenir inaltérable dans le domaine du 7ème art... Pourtant, envers et contre tout, Gérard Lauzier compte de nombreux thuriféraires qui apprécient ses caricatures à gros traits, la logorrhée indigeste de ses dialogues, son côté pourfendeur de tout système quel qu'il soit, etc... Parmi eux, Frédéric Beigbeder qui se fend d'une préface élogieuse pour cette compil que personne ne réclamait. Cette dernière annoncerait-elle un éventuel retour à la planche à dessin ? !.. Relire à près de trente ans plus tard ces tranches de vie pseudo-comiques, poussives et pleines de poncifs (et de sexe !) ne m'a pas réconcilié avec l'auteur. On peut cependant lui reconnaître un côté précurseur dans son dessin : ses crobards hâtivement jetés annoncent d'une certaine manière toute une série de dessinateurs actuels qui produisent plus vite que leur ombre. C'est peut-être justement ce petit air contemporain qui justifie ce come-back inattendu...

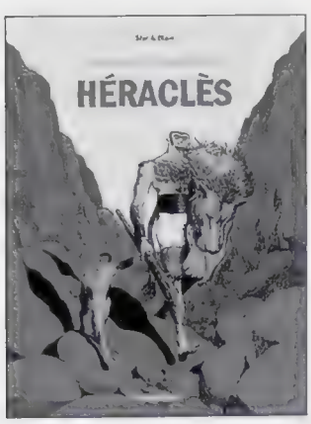
■ ***Les Quatre Saisons (Boule et Bill T28) par Roba :*** Longtemps attendu, cet album fera évidemment date dans l'histoire du 9ème Art, car l'auteur "prête" ses personnages à une autre plume. C'est donc avec une certaine émotion que l'on regarde ce dessin vivement épuré et virevoltant, agrémenté d'une vive leçon de morale et de vie. J. Roba nous émeut, nous amuse, par sa poésie, son humour, sa désinvolture en traversant quelques générations d'hier et d'aujourd'hui. Le 28ème tome tombant toujours sous le charme de l'histoire en passionnant grands et petits.

■ ***Le Roman de la mère de Renart (Merlin T4) par Sfar & Munuera :*** Un Jambon, une Tartine, cela ressemble au sandwich préféré du jeune Merlin. En compagnie du cochon érudit et de l'ogre qui ne mange plus d'enfants, Merlin rencontre Ysengrin, ce loup qui fait les frayeurs des forêts moyen-âgeuses. Mais l'animal n'est pas futé et vient encore de se faire humilier par le très malin Renart. Le petit groupe décide alors d'aller casser la gueule au goupil ! Sur cette base saine, Sfar et Munuera retouchent sensiblement un des bastions de la littérature française et démontrent combien il est difficile de zigouiller l'expert en fromage ! Le dessin est toujours plus toonesque, tel un véritable hommage au délirant Tex Avery, dans une monumentale farce au rythme trépidant et aux bons mots semés par un Sfar en grande forme.



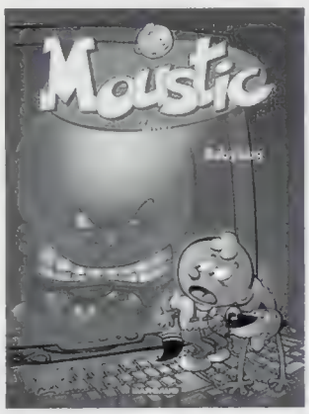
Le duo pense ensuite adapter Tristant et Yseult. Réservez dès maintenant, avec Merlin, c'est poilade assurée.

■ ***La Bar-Mitza (Le Chat du rabbin T1) de Sfar, Héraclès (Socrate le demi-chien T1) de Blain & Sfar : Les Glaces (Isaac et les Pirates T2) de Blain & Sfar .*** Face à l'accueil d'une critique généralement élogieuse pour ne pas dire dithyrambique à l'égard de Joann Sfar, je me sens aussi minuscule qu'un certain mousquetaire que j'ai vivement éreinté lors de sa parution l'automne dernier. Ce qui n'a pas empêché Sfar de remporter dans la foulée le Grand Prix de la ville de Genève pour cet album alors qu'il était en concurrence avec des candidats à mes yeux bien plus méritants... Donc, pardon si je me répète, mais si je ne suis pas insensible à la qualité de certains de ses scénarii, je reste (tant pis pour moi !) totalement réfractaire à son dessin. Ses deux nouvelles séries ne font que conforter mon point de vue : tant Le chat du rabbin que Socrate le demi-chien font réellement preuve d'inventivité, d'humour et, disons-le carrément, de spiritualité au niveau de l'écriture, tant le graphisme me laisse persuadé que, sous le pinceau d'un autre dessinateur, l'album aurait certainement un tout autre impact. Mais, espèce de béotien, n'aurais-tu pas remarqué que ce n'est pas Joann Sfar mais Christophe Blain qui dessine Socrate ? ! Le même Blain qui signe Isaac le pirate pour lequel tu t'es montré si élogieux lors de la publication du premier tome ! Bien sûr que si que je l'ai vu ! Mais quel décalage (esthétique) entre les deux albums ! ! Comment, par exemple, oublier la puissance graphique d'un Christian Rossi lorsqu'il s'attaque au personnage d'Héraclès (également abordé sous un angle très original par son scénariste/partenaire Serge Le Tendre) dans La gloire d'Héra ? ! Pour sûr, tout ceci reste une affaire de goût !... Quoiqu'il en soit, le deuxième tome d'Isaac le pirate est une pure merveille, un moment de lecture d'une grâce exceptionnelle. Initialement prévu en deux parties, l'histoire d'Isaac n'est pas encore arrivée à son terme et le plus grand compliment que l'on peut faire aux deux auteurs en tournant la dernière page, c'est justement ce "à suivre" inattendu, presque providentiel, généreuse invitation pour que la part de rêve générée par la lecture de cette superbe aventure maritime (doublée d'une très belle histoire d'amour) se prolonge encore un tant soit peu ! Enfin, profitant de la présente chronique, j'adresse aux deux partenaires mes applaudissements les plus vifs pour cet Alph'Art encore tout chaud, (meilleur album pour le 1er tome, Les Amériques), ainsi qu'au jury d'Angoulême pour son choix amplement justifié par cette très belle synergie de talents.



■ ***Adieu, Rêve Américain (Les Correspondances de Christin T7) de Mézières & Christin :*** Oscillant entre l'album photos privé des deux partenaires assorti d'éléments autobiographiques et le devoir de rédaction au sens scolaire où Pierre Christin nous donne une vision de l'Amérique d'hier et d'aujourd'hui plutôt stéréotypée, on se laisse néanmoins prendre par leurs souvenirs respectifs, notamment par l'expérience de cowboy ou de rancher de Jean-Claude Mézières déjà évoquée au cours de l'entretien qu'il a récemment accordé à DBD n°12. Incontestablement, il se dégage de ce

mince ouvrage un petit parfum type "vétéran" style "Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... ". Une fragrance qu'on inhale finalement sans déplaisir d'autant que les nombreuses illustrations de J.C.M. sont très belles. Quelle aubaine d'avoir un éditeur aussi accueillant !



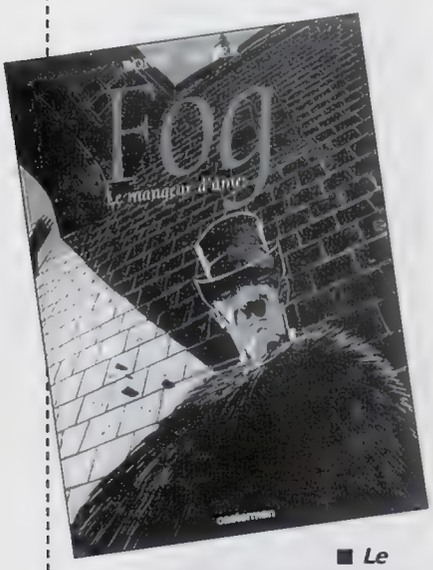
■ ***Baby Bug (Moustic T2) de Moski :*** Avec Bon millénaire M'sieur Luberlu ! paru en avril 2001, Moski avait, pour son premier album, effectué une entrée remarquable dans le domaine de la BD dite "juvénile". Nous faisions la connaissance de Moustic, un brave petit garçon, orphelin de mère, partageant son quotidien avec un papa (un rien farfelu) tout accaparé par son métier de publiciste. Son tonton, globe trotter (encore plus farfelu !) lui avait offert un bien curieux animal, le Ratapus, dont le moindre éternuement provoque de véritables catastrophes, plus hilarantes les unes que les autres. Nous retrouvons cette fois le trio en charge d'une corvée de quelques jours de baby-sitting, une tâche qui ne sera pas de tout repos pour les Luberlu père et fils. En effet, il suffit que le Ratapus inhale accidentellement un peu de poivre pour que le charmant bambin se mue en une sorte de génie malfaisant de l'informatique et sème une telle pagaille dans les réseaux qu'on en vient à frôler un bug à l'échelle planétaire, bug digne des mésaventures d'Alvin Norge, le dernier héros en date de Chris Lamquet. Assurément, ce cocktail d'humour, de poésie et de tendresse nous promet encore de bons moments à venir.

■ ***La Légende de l'Ouest (Lucky Luke T42) de Morris & Patrick Nordmann :*** C'est sur la rencontre de Lucky Luke avec le célèbre colonel William Cody, alias Buffalo Bill, que s'achève la brillante carrière de Morris, décédé accidentellement l'an dernier. Ce 72ème tome de Lucky Luke est effectivement l'ultime album achevé par la main de son créateur. Une nouvelle fois la "grande histoire" sert de toile de fond aux aventures du joyeux cowboy en l'occurrence ici le célèbre Wild West Show que Buffalo Bill monta pour célébrer la conquête de l'Ouest. Un spectacle à la gloire des pionniers blancs dans lequel les Indiens eurent à endosser le mauvais rôle. Parmi les membres de la troupe, un quatuor célèbre : les frères Dalton. Sauf que ces "artistes d'opérette" n'ont rien à voir avec les Dalton que nous connaissons ! Comme de bien entendu les "vrais" ne tardent pas à s'évader du pénitencier pour rejoindre la caravane et remettre les pendules à l'heure !... Après Le prophète, le très inspiré Patrick Nordmann signe pour la seconde fois un des meilleurs scénario de la période post-Goscinny, un dernier tour de piste de toute beauté pour Morris avant son départ pour les "chasses éternelles".

casterman

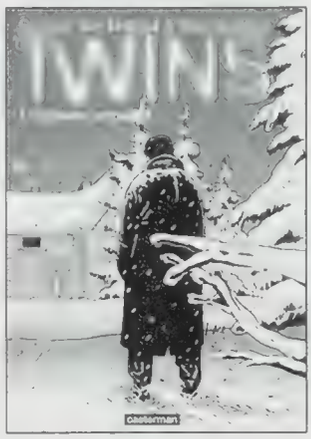
■ ***HERGE, Chronologie d'une oeuvreT2 (1931-35) de Philippe Goddin (Ed. Moulinsart) :*** Ce 2ème tome d'un ensemble qui en comptera cinq couvre la période de 1931 à 1935, soit en ce qui concerne le seul personnage de Tintin, de Tintin en Amérique au Lotus bleu. Comme le titre l'indique, loin de se pencher sur le seul petit reporter à

houpette, le travail admirable, unique, de Philippe Goddin s'intéresse à l'œuvre dans sa globalité. En sa qualité de secrétaire général des archives de la Fondation Hergé, l'auteur explore minutieusement tout ce que Georges Rémi a pu réaliser au cours de cette période précise (dessins personnels, travaux publicitaires, etc...) et nous fait découvrir une quantité inouïe de documents rares ou inédits (plus de 700 illustrations superbement rendues !). Le texte n'est pas en reste : Goddin chronique la vie d'Hergé au rythme des publications du Petit XXème, soit une biographie quasiment au jour le jour. La maquette et la mise en page frisent la perfection. Aucun doute n'est plus possible : cette chronologie est d'ores et déjà LA référence indiscutable. Rappelons aussi que dans la foulée les Editions Moulinsart ont également publié sous forme d'album le fameux numéro hors série de Géo paru en novembre 2000 Tintin grand voyageur du siècle. Certes, l'impressionnant tirage de Géo a été épuisé très rapidement mais, exceptée une infime modification de la préface, l'album n'apporte strictement rien de plus que le magazine. Le papier est évidemment de meilleure qualité, la couverture est cartonnée, les pages cousues, mais de 45 F pour Géo à 198 F l'album, franchement ce n'est pas donné !



■ ***Le Mangeur d'Ames (Fog T3) de Bonin & Seiter :*** Après l'excellent diptyque qui ouvrait cette série (Le tumulus/Le destin de Jane), on ne doutait pas un seul instant de la capacité de Roger Seiter d'imaginer d'autres histoires se déroulant dans l'Angleterre de la seconde moitié du 18ème siècle. Et, effectivement, ce nouveau rendez-vous (également prévu en deux parties) s'annonce sous les meilleurs auspices ! Nous retrouvons le journaliste Ruppert Graves, toujours en étroite relation avec Mary Lauceston. Cette fois, il enquête sur le phénomène spirite à Londres, discipline très prisée à l'époque dans le milieu huppé de la capitale, friand de surnaturel. Mais il suffit que Mrs Todd, réputée pour ses talents de médium, mette fin à ses jours pour que s'ensuive toute une vague de suicides... Le paranormal sied comme un gant à l'ambiance de cette intrigue rondement menée que le style graphique très original de Cyril Bonin traduit de manière appropriée. Il excelle notamment dans le rendu des décors de l'époque victorienne avec une palette de couleurs délibérément restreinte qui renforce l'atmosphère gothique londonienne. Il devrait cependant veiller à typer davantage ses différents personnages que l'on a tendance parfois à confondre les uns avec les autres. Mais, hormis cette (petite) réserve, voilà un tandem plus british que nature que nous avons plaisir à suivre et, surtout, hâte de retrouver !

■ ***Les 12 Pierres (Les Enquêtes Scapola T2) de Stibane & Van Linthout :*** Le Manuscrit de Judas, 1er tome de cette nouvelle série paru en fin d'année dernière avait été une sympathique surprise. L'un des moteurs de cette comédie policière mettant en scène Ludo, un jeune prêtre au service du Vatican, assisté par une toute aussi jeune et jolie assistante, Alys, consiste notamment à savoir combien de temps Ludo tiendra-t-il encore avant de succomber au charme de sa coéquipière et rompre ainsi son engagement vis à vis de l'église. Van Linthout multipliait agréablement les occasions de "tentation". Dans ce nouvel épisode ce ressort n'est plus guère de mise (dommage !) et l'histoire se concentre davantage, toujours avec le sourire, sur l'enquête policière proprement dite : le vol de douze pierres précieuses au Vatican qui conduit le tandem dans un monastère peuplé de moines plus bizarres les uns que les autres. Une ambiance et une galerie de personnages qui rappelle le roman d'Umberto Eco, Le nom de la rose. Le ressort de cette intrigue, loin d'être farfelu, aurait sans doute mérité d'être travaillé plus en profondeur tout comme les situations comiques qui sont loin d'être aussi bien exploitées que dans la série Odilon Verjus de Yann et Verron.



■ ***Cadavre Ambulant (Twins T1) par Van Linthout et Leclercq :*** Une affaire bien sordide pour cette nouvelle série qui s'annonce dans le genre Terreur, doublée si je puis dire d'une étrange enquête sur ces liens étroits qui unissent les vrais jumeaux. Tout débute avec l'évasion d'Ellen Blackwell, accusée d'incendie criminel et de meurtre sur 6 personnes dont ses parents. Dans la froidure du Massachusetts, on la retrouvera nue, sans tête, un pieu planté en plein cœur. Quand on creuse un peu, on découvre que l'affaire a été passablement étouffée, truffée de faux témoignages et d'ombres volontairement inexplorées. Pour les enquêteurs les brouillards du passé vont certainement rejoindre les curieux agissements observés autour de Jane Blaxkwell, la jumelle d'Ellen, une passionnée de toutes les choses doubles et du sujet tabou du Broken Twins : la séparation par la mort de jumeaux ! Cette affaire est touffue, presque trop dense, les auteurs nous menant vers de nombreuses voies pas toujours très bien reliées sur une ligne narrative un peu saccadée. Malgré un dessin qui manque parfois de relief et d'expressivité, le tout reste très dynamique et devrait plaire aux furieux de thrillers complexes.

■ ***Le Singe et la Sirène de Dumontheuil & Angeli :*** Museline, Marie-Ange et Monique, trois "fleurs du pavé" au service d'un maquereau aussi odieux que répugnant décident de lui faire un sort. On les retrouve près de trente après dans un quartier populaire situé le long du pont d'Aquitaine. Museline est la seule qui continue à exercer le plus vieux métier du monde. C'est Marie-Ange qui a élevé Raphaël, le fils de Museline, laquelle exerce une véritable attirance sur le jeune homme qui ignore que c'est sa mère naturelle. La faune qui gravite autour de Museline attise la jalousie de Raphaël, l'amoureux transi. Subitement, le taux de morts violentes parmi la clientèle de Museline va prendre un tour inquiétant... Bien au-delà de la seule tragi-comédie oedipienne, c'est toute la vie d'un microcosme que nous dépeignent Eliane Angeli et Nicolas Dumontheuil. Des ambiances et un humour poisseux qui ne séduiront pas forcément tout un chacun. Affaire de goûts et d'affinités sans doute, mais Malentendus, le précédent album que Dumontheuil avait réalisé en solo, était tout de même beaucoup plus original.

■ ***L'Affaire Le Chat (Le Chat T11) de Geluck :*** Est-ce la présence régulière de Philippe Geluck dans les émissions radio et télé de Laurent Ruquier et de Michel Drucker ou est-ce le fait d'être passé à l'album standard de 48 pages (d'un prix plus adorable... pardon, je voulais dire plus abordable qu'auparavant !) pour les quatre derniers titres de la série qui a contribué le plus au soudain essor des ventes de ce monument d'humour félin ? Le chat est effectivement devenu un best-seller ! Et c'est tant mieux ! Ces deux facteurs sont sans nul doute pour beaucoup dans cette consécration "grand public" un peu tardive. Même que Geluck n'hésite plus à faire sa propre promotion (avec la complicité d'Isabelle Motrot) avec des messages publicitaires sur Europe 1 qui, soit dit en passant, sont un peu agaçants par leur (auto)suffisance. Quoiqu'il en soit, on se marre toujours autant avec ses strips gonflés de

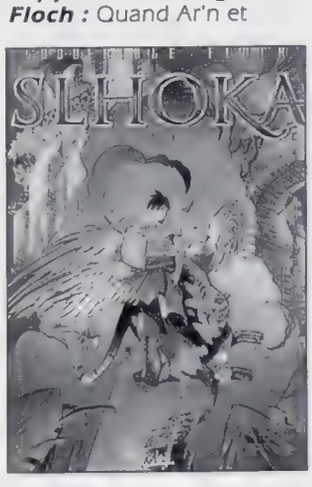
réflexions pertinentes, d'aphorismes géniaux et ses rituels et délirants détournements d'images. Et c'est aussi tant mieux !..

■ ***La Vigie de Chauzy & Jonquet :*** Pour simplifier, on peut dire que l'œuvre de Thierry Jonquet est composée de deux veines. La première, "sérieuse" nous a valu des polars classiques et ultra bien documentés comme par exemple Les orpailleurs ou, plus récemment, Moloch (publié en poche chez Folio policiers). L'autre, plus caricaturale, voire hénaurme, est celle de La belle et la bête (honorée par le numéro 2000 de la Série Noire). L'histoire de La vigie, tirée d'un recueil de nouvelles, appartient manifestement à la seconde. Jonquet s'intéresse au milieu des anciens combattants dans un petit bled de la France profonde, Feucherolles-Les-Essarts, où l'on ne se prive pas magouiller en toute tranquillité à l'échelle de l'administration de la municipalité. L'histoire débute lors de la commémoration de l'Armistice de la Grande Guerre : ce 11 novembre 2001, le vétéran caporal chef Laheurtière n'est pas venu à la cérémonie qu'il n'avait jamais manquée jusqu'alors. Très vite on découvre que le vieil homme vient de passer l'arme à gauche. Bizarrement, peu après son décès, de nombreux drames éclatent dans la petite communauté. C'est un ancien combattant de la récente guerre de Bosnie (pas si vieux que ça, le "vétéran" !) qui découvrira la clé du mystère... Dans la lignée du célèbre film de H.G. Clouzot, (Le corbeau), cette peinture plus "acide" que "vitriol" observe les travers, au demeurant très universels, de ce microcosme avec beaucoup d'ironie et sans aucune complaisance. Jean-Christophe Chauzy, qui a provisoirement mis de côté la série Clara qu'il anime avec Denis Lapière, s'accorde là avec ce décapant one-shot une récréation sympathique.

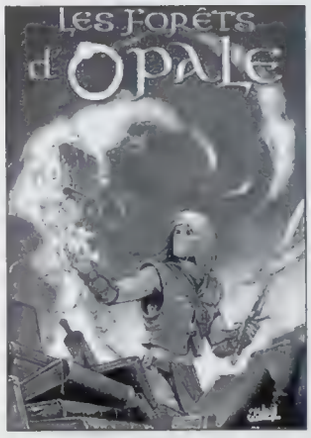
■ ***Les Canons du 18 Mars (Le Cri du peuple T1) par Tardi et Vautrin :*** Un autre cri, mais celui venu d'une autre époque, vous ravivera la mémoire et vous propulsera à l'aube de la Commune de Paris alors que monte la rumeur de la révolte et de l'espoir du peuple. Les polices secrètes mènent une guerre sans merci, dans une atmosphère survoltée et surchauffée. Les protagonistes de l'histoire mènent une guerre froide. Les destins se croisent et une multitude de personnages se cherchent, s'affrontent, au son des chants révolutionnaires et des cris de tous les gavroches. Les rues de Paris, la goualante des titis, maquereaux, ordures de toutes espèces, bagnards, il n'y avait que J. Tardi pour dessiner et J. Vautrin pour le raconter.

soleil

■ ***L'Ile Oubliée (Slhoka T1) par Godderidge & Floch :*** Quand Ar'n et Slhoka se crashent sur une île que la guerre a oubliée, c'est un paradis vert qu'ils découvrent. Un havre de paix, d'équilibre, d'émotion... Ils pensent être au-delà du conflit qui oppose l'Okrane à la Zeïde. Oubliés les pillages et les morts qui faisaient inlassablement leur quotidien. Mais cela ne durera qu'un temps, le temps d'un nouveau massacre aussi féroce que gratuit, un massacre qui fera basculer Slhoka du côté de Shani, un symbole de puissance, de vengeance et de malheur ! Dans un style mariant manga, dessin à la Varanda et aventure endiablée, Shloka fait des premiers pas plutôt assurés dans un genre qui relie science-fiction et fantasy. L'histoire d'un jeune guerrier qui se rebiffe contre ses anciens maîtres quand l'absurdité de la cruauté guerrière vient le frapper de plein fouet. Une histoire d'amour aussi où la magie et le mystique vont jouer un grand rôle. Dynamique à souhait.



■ ***Khatédra (Le Voyage T1) par Ange & Castaza :*** Ils se nomment Alak et Herrick, ils viennent chercher le guide, celui qu'ils appellent Khatédra. Seul l'élu, un enfant venu d'un autre monde peut mener la lutte face aux féroces Houargs ! Le jour de ses 13 ans, Félix passe alors de l'autre côté pour découvrir qu'on l'attend comme un Dieu. Devenir le maître incontesté du Pays, approcher la violence, l'horreur, la torture, l'enfant du XXIe siècle va vivre une aventure aussi extraordinaire que cruelle. Le retour brutal dans son ordinaire n'en sera que plus difficile à accepter. Du rêve au cauchemar, le passage s'avère souvent étroit ! Dans le fracas des armes et des joutes de palais, Ange noie un ado dans un monde de Fantasy qui ne se joue pas en vidéo. L'histoire est séduisante, malgré des personnages un peu caricaturaux et un dessin de Castaza encore vacillant sur certains volumes et perspectives. Un potentiel certain malgré ce petit manque de technique.



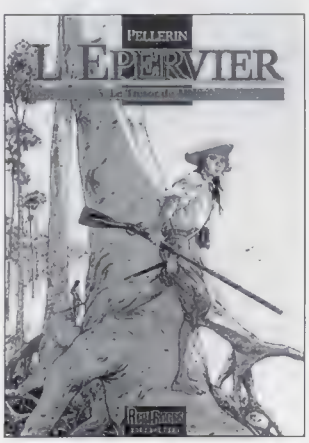
■ ***L'Envers du Grimoire (Les Forêts d'Opale T2) par Arleston & Pellet :*** Il peut faire revenir les Titans et libérer les Cinq Royaumes, mais tout d'abord il doit récupérer le grimoire de Cohars dans la bibliothèque Torve. Là, au coeur du fief du pontife Xarchias, gardé par les phalanges de la Lumière. Darko, le barde Urfold et la jolie Sleilo sont de l'aventure, entraidés parfois par Ghörg, une entité extraordinaire de puissance sauvage, mais non dénuée d'humour. L'aventure est succulente, imaginée par un Arleston très en forme et magnifiquement dessinée par Pellet. L'aisance technique est sidérante, la force et l'assurance guident le trait, la tonicité et la puissance forcent à l'action, le mouvement est fluide et le souci du détail omniprésent... C'est vertigineux !! Goussale ajoute sa palette de couleurs pour donner encore un peu plus de peps à une BD qui en regorge. Messieurs, comme pour le premier album, je suis sous le charme !

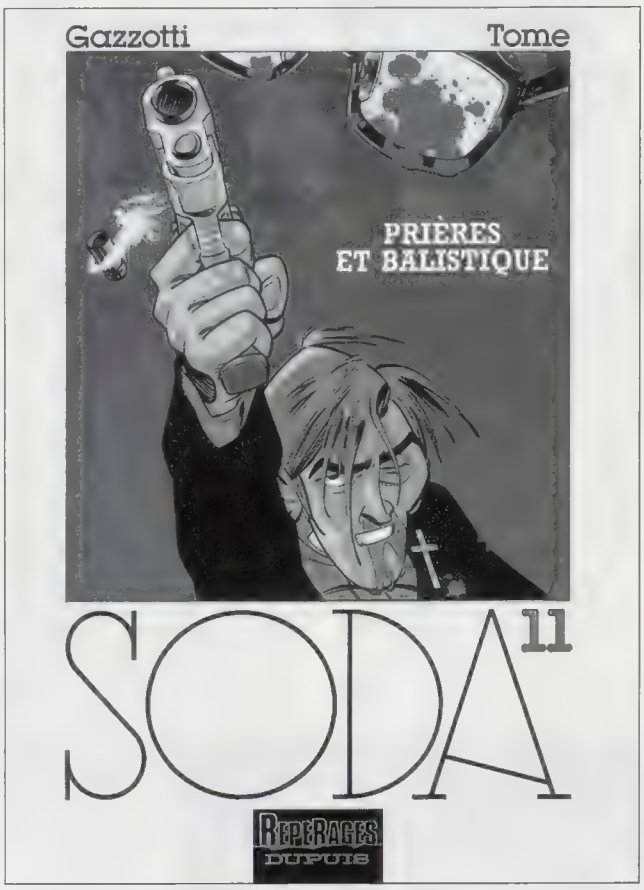
■ ***Dies Irae (Le Fléau des Dieux T2) par Mangin & Gajic :*** Celle qui est devenue Kerka, déesse du Chaos, se réfugie dans un mutisme total depuis qu'Attila a conduit ses hommes vers le plus sanglant des conflits, la quête de l'Orbis. Autrefois, elle s'appelait Flavia Aetia, fille de gouverneur romain. Aujourd'hui, Attila a tué ses parent, détruit sa planète. Pour lui laisser faire son deuil, le Hun accepte qu'elle rejoigne Sirnium, accompagnée du fidèle Ebarse. En fait, elle découvrira comment Attila s'est ouvert les portes de l'espace, des secrets des coordonnées stellaires, comment il s'est servi d'elle, abusant de son humanité. Un nouvel embrasement s'annonce... Cette histoire du combat

d'Attila et d'Aetius (devenu Aétia) réinventée par Valérie Mangin retrouve toute la puissance découverte dans le premier tome. La fresque historique reprend sa dimension galactique, développant une incroyable puissance entre SF et Fantasy. Une formidable épopée développée par un graphisme saisissant qui colle parfaitement à la barbarie ambiante et au décor " space-opera ". Aleksa Gajic se fait flamboyant, avec une mise en couleur directe qui devrait vite lui donner la reconnaissance d'un Marini. L'aventure doit se poursuivre sur trois autres albums. On ne peut qu'en être ravis !

DUPUIS

■ ***Le Trésor du Mahury (L'Epervier T5) par Patrice Pellerin :*** L'Epervier poursuit ceux qui lui ont volé son navire pour chercher le trésor de Kermellec dans les eaux du Mahury. Nous sommes à Cayenne où Yann de Kermeur retrouve ses racines, ses amitiés et ourdit un plan ingénieux pour récupérer sa "Méduse". Le spectacle est toujours sur les mers, sur ces bateaux si précisément détaillés, mais aussi dans la forêt guyanaise qui serpente le long des plages de l'embouchure du Mahury. En feuilletoniste averti, Pellerin ouvre son univers à d'autres réalités, creuse la psychologie de son héros, dans une élégance de trait et une qualité de mise en couleur confirmées. Comme pour prouver ces dires, Canal B joue du coffret pour évoquer dans un second album, le superbe travail de l'auteur. Ce dernier y évoque la naissance de la série, le travail d'écriture, de documentation, de recherche de personnages, ses envies graphiques. Découpages, crayonnés, mises en couleurs se succèdent sous les commentaires d'un artiste perfectionniste. Les très nombreux amateurs d'aventure maritime seront forcément du voyage.





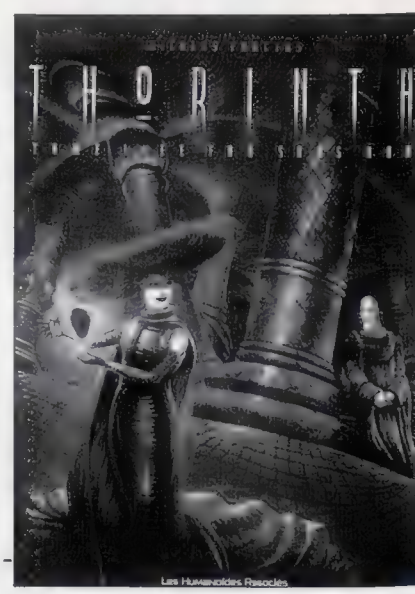
■ ***Prières et Balistiques (Soda T11) par Gazzotti et Tome :*** On peut dire que Philippe Tome fait tout pour gâcher le goût du travail bien fait à son détective préféré, j'ai nommé Soda, flic de choc dans le civil, mais homme de foi près de sa mère cardiaque. Sa tronche éclatée exposée en couverture donne le ton de l'album : saignant et explosif avec dégâts collatéraux. Matraqué, tiré comme un lapin, Soda a du vague à l'âme. Quand 10 millions de dollars viennent s'exposer autour d'un trafic de plutonium, le flic fatigué se met à rêver d'une retraite dorée et surtout paisible. Les réalités sont ailleurs (Soda est bien placé pour le savoir !), ce très explosif nouvel épisode vient le lui rappeler dans un support graphique faussement ado et des climats hyper-violents. Ames sensibles s'abstenir !

■ ***La Lecture des Ruines par David B :*** Renouant après d'illustres prédécesseurs (on pense à Tardi) avec les horreurs de la Grande Guerre, David B nous entraîne sur les pas de Jan Van Meer, un agent employé par les services secrets pour rechercher l'ingénieur Hellequin, l'inventeur du Canon à Rêves, du barbelé végétal, des Hommes de Terre (fabriqués à partir de pommes de terre)... Il faut le chercher, mais pas le trouver, car Van Meer doit servir à promener les espions allemands pendant que les alliés s'occuperont des affaires importantes de la Guerre ? Mais Hellequin apparaît et disparaît à sa guise, créant un sacré bordel dans les plans des belligérants qui craignent tout de même ses étranges créations et sa faculté à lire les ruines... Livre d'une incroyable richesse, d'une imagination folle et d'une férocité absolue, cet album témoigne de la folie humaine, scrutant tous les recoins où se cachent la peur, la superstition et les croyances morbides. David B. vogue entre rêve et cauchemar, passion et folie sur un scénario ambitieux cadencé par un dessin ample, envoûtant, obsédant et des textes inspirés. Le plaisir est permanent durant les 76 planches et un petit cadeau final en guise de supplément. Une bande dessinée qu'il faut primer à Angoulême !

■ ***Déesse blanche, Déesse noire (T1) par Servais :*** Maud et Vanessa sont nées prématurément la même nuit. De la salle de jeu de l'hôpital, s'extirpent silencieusement un lutin, puis un troll, chacun donnant à la blonde, puis à la brune un peu de leur essence de vie. Jusqu'aux abords de l'âge adulte, les deux filles évoluent, Maud dans la douceur et dans l'amour de la nature, Vanessa, bien sûr, vers un univers plus indépendant, torturé, puis violent. Servais a démarqué ses deux personnages principaux, se faisant observateur des évolutions des deux choisies avant de les mener vers une rencontre décisive. Qu'en sortira-t-il ? Il ne le contera que dans le second tome d'un conte fantastique restant très classique, quasi caricatural et systématique malgré un positionnement dans notre quotidien.

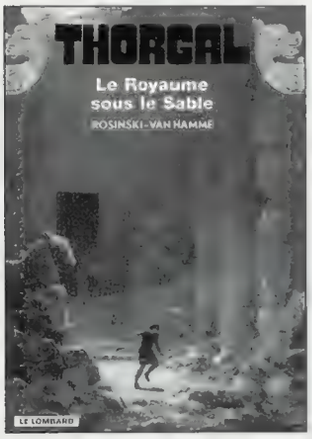
Les Humanoïdes Associés

■ ***Thorinth (Le Fou sans Nom T1) par Nicolas Fructus :*** Fan de Moebius et de Druillet, il a bossé dans les jeux vidéos et les dessins animés, voilà Nicolas Fructus pour une première BD qui débarque comme un OVNI. Une entrée fracassante, tant par le graphis-



me étonnant et d'une grande force que par le propos qui se veut toujours surprise. Thorinth est un lieu fermé, une Tour, qui ouvre ses étages sur l'infini, des endroits où les règles sont nouvelles et déstabilisantes. On pense à Farmer, à King, qui ont ouvert des voies vers l'étrange des mondes à étages, on découvre Fructus et c'est vraiment délicieux.

LE LOMBARD



■ ***Le Royaume sous le Sable (Thorgal T26) de Rosinski & Van Hamme :*** Venu chercher la quiétude pour toute sa petite famille sur les rivages du continent africain, voilà que Thorgal est une nouvelle fois obligé de prendre les armes face à d'étranges bédouins... Une ambiance SF plus marquée que de coutume (Thorgal en apprend davantage sur ses origines extra-terrestres). Jean Van Hamme n'est jamais à court d'inspiration (contrairement à XIII, la série ne faiblit pas et parvient toujours à se renouveler) et le dessin de Grzegorz Rosinski se retrouve enrichi par la vivifiante expérience de son one-shot Western publié au printemps dernier. Quoiqu'en disent certains, cette série reste une "valeur sûre" dont la lecture reste une source de plaisir.

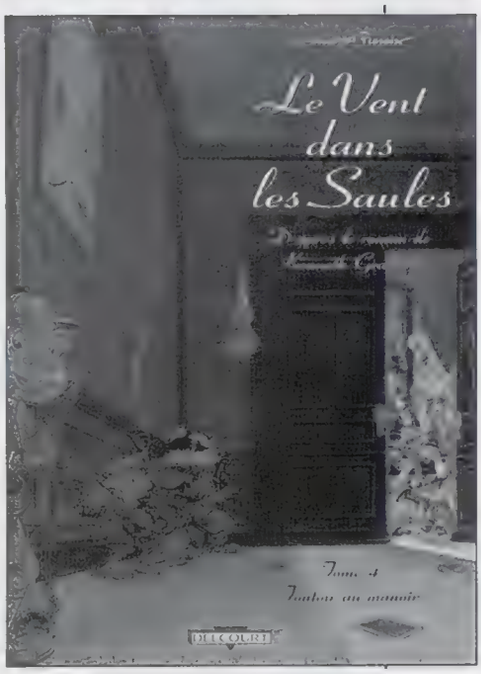
■ ***Des Lendemains sans Nuage par Vehlmann, Meyer & Gazzotti :*** Technolab et son directeur F.-G. Wilson ont asservi le monde. Plus rien ne peut sauver l'espèce humaine du pouvoir de cet homme qui est en plus un connard fini ! C'est pour cela que Nolan Ska fait un saut dans le passé, histoire de retrouver Wilson alors qu'il espérait devenir écrivain de SF. Pour éviter à l'homme un futur désespérant et Des lendemains sans nuage, Nolan va devenir celui qui écrira des nouvelles, puis des scénarios TV à l'imbécile sans talent qui risque de devenir le cauchemar du monde ! Autour de ce fil conducteur, Vehlmann construit les petites histoires qui vont faire la fortune et la notoriété de Wilson. On passe d'une histoire de pénitencier modèle à celle des Egoutiers de Méta York en 2067, on évoque le dopage, les surdoués, la virtualité toujours plus envahissante des jeux en ligne. Autant de clins d'oeils à la vanité de l'espèce humaine, entre constat dépité et humour décapant. Gazzotti a lâché Soda, Ralph Meyer délaissé Berceuse assassine pour nous donner cette sympathique bouffée d'oxygène en plein humour SF. En plus, cela finit comme on l'espère au fil de l'aventure... et tant pis pour l'homme !

■ ***100 Millions d'années trop Loin par Counhaye :*** Posséder une machine à voyager dans le temps, de nombreux hommes en ont rêvé ! Que de fortunes à amasser, de merveilles à découvrir ou simplement de petits accrocs à la vie à corriger. Les marins de l'Héloïse l'ont compris (voir Mer calme, Temps variable), leur machine peut vraiment changer le cours de leur vie. Petit problème, ne pas se tromper dans les manipulations. Et c'est justement ce qui arrive dans cette aventure où le pilote occasionnel au lieu d'un an en arrière embarque tout le monde pour la préhistoire. Avec ce grand saut dans le passé, Counhaye expose ses personnages aux dangers des grands dinosaures et de l'impitoyable tyrannosaure. Le souffle de l'aventure pour un voyage plus light que Jurassic Park en effets spéciaux mais qui correspond bien à la définition de 7 à 77 ans !

DELCOURT

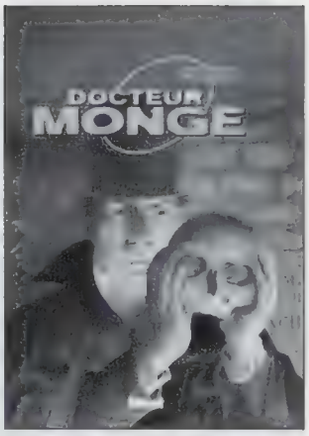
■ ***Le Rideau Gris (Abraxas T2) par Alfred & Corbeyran :*** Alfred et les citrouilles assassines sont de retour. La pluie d'Abraxas étend son humidité corrosive autour du Grand Théâtre du roi de l'illusion, Mordhom. C'est près du maître que le candide Saturnin Duvernois espère découvrir la magie, mais surtout veut-il retrouver ce lien perdu depuis si longtemps avec sa mère. Il va la croiser, fantôme protecteur maintenu en esclavage et privé d'un juste repos par l'infâme magicien. Car l'étrange personnage a voué son âme à Amphytrias, Roi de l'Entraille et maître des morts et des esprits. Et ceux qui veulent briser ce lien sont forcément en danger... Avec Le rideau gris, Corbeyran signe magnifiquement la fin d'une histoire aux humeurs fantastiques. L'univers est baroque, empli des surprises réservées par un dessinateur au trait aussi économe qu'original. La sortie d'Abraxas sonnait l'arrivée d'Alfred, ce second tome confirme un talent multiple.

■ ***Foutoir au Manoir (Le Vent dans les Saules T4) par Grahame et Plessix :*** Crapaud est de retour près de ses amis Rat, Loutre, Blaireau et Taupe. Ses dernières et périlleuses mésaventures l'amènent quelque peu à s'amender, notamment en présence de Rat qui le tient à l'œil. Difficile pour un Crapaud baron Têtard de verser dans une humble simplicité. Pourtant, c'est du profil bas qu'il va devoir jouer puisque belettes, furets et hermines ont investi en son absence le Manoir Têtard. On y fait bombance en grand nombre, on dit même qu'ils vont bientôt en acquérir les droits de propriété ! A moins d'un assaut du dernier espoir, les jeux semblent faits...Dans son interprétation du roman de Kenneth Grahame, Michel Plessix clôt avec bonheur cette aventure animalière qui prône la force de l'amitié, les vertus d'une nature complice et la joie des petits bonheurs. Toujours aussi méticuleux et précis, il nous entraîne dans une aventure tendre et vaudevillesque (la scène de l'assaut du château vaut le détour !), plaçant très haut ses exigences en matière de qualité graphique. C'est somptueux, il n'y a pas autre chose à dire !



Glénat

■ ***Le Cygne d'argent (Dr Monge T4) par Bardet & Chabert :*** Ceci est le nom d'une de ces maisons accueillantes pour des messieurs en mal de détente polissonne. On y retrouve Monge au moment où Rosine, une des filles du bordel, est retrouvée morte, surinée par un malfrat à son tour éliminé et jeté à la Seine. Bien entendu, Monge met son nez dans l'affaire qui, vite, s'annonce plus que crapuleuse. Des grands de ce monde ont intérêt à faire oublier Rosine et son passé, alors qu'une société secrète, les chiens rouges, montre le bout d'un museau menaçant. Vite, tous sont contre



le trop curieux docteur ! L'enquête est passionnante, dans un Paris du XIXe que Chabert dépeint dans de longues et grandes fenêtres qui fournissent au montage un décor riche en architectures. Du Paris crapuleux au Paris luxueux, on visite alcôves et catacombes sans s'ennuyer une seconde sur une affaire qui demandera un second tome pour atteindre son épilogue.

VENTS D'OUEST

■ ***Sorcières par Chabouté :*** Initialement parues sous label Le Téméraire, voici une nouvelle mouture des histoires de Sorcières de Chabouté. Toujours fidèle au noir & blanc, l'auteur complète son premier essai de quelques clins d'oeils supplémentaires aux sortilèges de la campagne profonde. Mauvais oeil ou superstition, radotages et sorcelleries, tarots et épingles de mort sont là entre farce macabre et mauvais sorts. La peur et l'ignorance propagent la mort et la folie quand Chabouté s'appesantit avec bonheur sur les redoutables mauvais coups qui sévissent dans les bocages. Humour noir évidemment au rendez-vous !

PIKA EDITION

■ ***Love Hina t.1 par Ken Akamatsu :*** Keitaro Urashima est un jeune homme de 19 ans, pas très dégourdi il faut l'avouer, qui désire rentrer dans la plus prestigieuse faculté de Tokyo : Todaï (la Tokyo Daigaku). Malheureusement, il s'est déjà fait recaler deux fois à l'examen d'entrée, et ses parents l'ont donc mis à la rue pour qu'il se débrouille enfin par lui-même. Il décide donc d'aller séjourner dans la pension de famille que tient sa vieille Grand-mère, espérant ainsi trouver un toit pour peu de frais sous lequel réviser une troisième fois ce fameux concours d'entrée. Mais ce dont il ne doute pas,

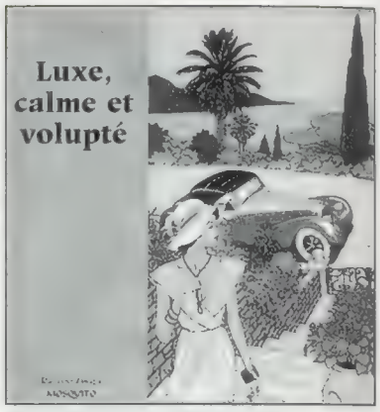
c'est que sa grand-mère a fait opérer quelques changements radicaux dans la pension : il s'agit désormais d'un lieu uniquement réservé aux jeunes filles, et pour un jeune garçon qui ne connaît encore rien au mystère féminin, tout ne va pas être facile... Voilà donc le point de départ de cette rafraîchissante série, que l'on peut vivement conseiller aux amateurs des séries l''s et Maison Ikkoku, puisque Love Hina est en quelque sorte le croisement de ces deux séries. Les situations sont très cocasses, drôles, et le manga peut s'adresser aussi bien à un public féminin que masculin. Les quiproquos sont légions, et tous plus drôles les uns que les autres. A ne rater sous aucun prétexte si l'on aime se détendre en se plongeant dans une atmosphère post-pubère acidulée. De plus, Pika a choisi judicieusement de laisser tout le contexte typiquement japonais de la série, en créant un petit lexique d'expressions japonaises qui permet de s'imprégner encore plus de l'ambiance nippone de ce manga. Bravo Pika, carton assuré avec ce titre là !

NUCLEA

■ ***L'Initiation (Eloïms T2) par Plongeon & Zerriouh :*** Après l'exil, le groupe de Caïn connaît l'anéantissement. Là où il croit trouver un refuge, près de Leïa qui va lui faire L'initiation de ses techniques de combat, il est en fait au plus près de celui qui a cherché à le tuer. Le Maître va d'ailleurs le repérer, tout comme ses fils, issus eux aussi de la chair d'une humaine et d'un être d'une autre dimension ! Dans un esprit très manga, Isabelle Plongeon poursuit cette histoire assez simple d'un enfant répudié, d'un être puissant qui se cherche entre hommes et dieux. Elle passe tout en puissance, s'appuyant sur l'originalité du dessin et des couleurs de Zerriouh. Tous les effets, notamment de cadrages, ne sont pas toujours parfaits (nos auteurs en font parfois trop !), mais cette bonne dynamique va trouver un public, c'est sûr !...

MOSQUITO

■ ***Luxe, Calme et Volupté :*** Il s'agit du dernier né de la collection Mosquito dans la série " Raconteur d'images " où Ariel Herbez a réusssi le tour de force de réunir toute une pléiade d'illustrations inédites de l'univers très sensuel du dessinateur Vittorio Giardino. C'est probablement l'un des plus beaux hommages que l'on puisse faire à cet auteur italien qui oscille entre sa candide " Little Ego " et ses très osées " Vacances Fatales ". Toutes les illustrations rassemblées dans cet ouvrage (ou presque toutes) sont entièrement dévolues à la Femme, à son charme et sa sensualité éternelles au travers d'illustrations superbes tirées des magazines Vogue, Cab.Lab News et Glamour pour lesquels il a beaucoup oeuvré. Indispensable ! (120 Frs aux Ed. Mosquito , 1 ter rue des Sablons, 38215 St Egrève).



HORS COLLECTION

■ ***Little Annie Fanny, volume 2, par Kurtzman & Elder :*** Les grands yeux ronds et bleus de la pulpeuse Little Annie Fanny sont de retour pour se poser sur les phénomènes de société des années 1966/1970. La pop est partout, le mouvement hippie s'étend et la belle se multiplie entre cinéma, lutte contre le KKK, se fait enlever avec son groupe préféré, les Beatles ou participe aux jeux Olympiques. Pleine de candeur et de naïveté, rien ne l'arrête, ne l'effraie, pas même la cohorte de ses prétendants toujours prêts à profiter de ses rondeurs affriolantes. Amateurs d'humour façon Mad, c'est son créateur et un de ses premiers disciples qui vous invitent à une partie d'humour plus décapant que libertin.

■ ***Le Diable au Port par Ecken/Lacov :*** Les Editions "Hors Collection", qui se démarquent par leur originalité, nous proposent, en ce début d'année, un voyage sur fond de thème saga romantico-historique de l'aventure maritime et médicale à Marseille au XVIIIème siècle. Basé sur des faits réels, ce récit palpitant évoque d'autres curieuses affaires proches, trop proches malheureusement de la réalité, où argent sale, magouilles et santé pas très "catholique", se côtoient sans vergogne. Mais là n'est pas le sujet. En laissant entrer des étoffes contaminées dans le port de Marseille pour de sombres histoires d'argent, de la capitainerie jusqu'aux marins, tout se retrouve com-

ALCATEL
le trégor
BRETAGNE
PERROS-GUIREC
france telecom R&D
E.LECLERC
Route de Perros - LANNION
France Bleu Breiz Izel
CASINO DE PERROS-GUIREC
ouest france

plice. Marseille va connaître sa plus grande tragédie. Premier épisode qui en appelle un second, ce palpitant récit devient attachant et original.

■ ***Au Pied Rufferto ! (Groo t.1) :*** "Groo" est une nouvelle série BD d'humour, destinée au jeune public. L'histoire nous conte l'aventure d'un barbare et de son chien qui sèment la pagaille dans tout le royaume. Parodie réjouissante de l'Héroïc Fantaisy, façon Conan le Barbare, revisité par l'un des piliers de Mad Magazine, ce deuxième tome nous projette dans un monde délirant, destructeur en abritant l'intelligence du récit pas forcément noir au détriment d'une société pas toujours crédible.

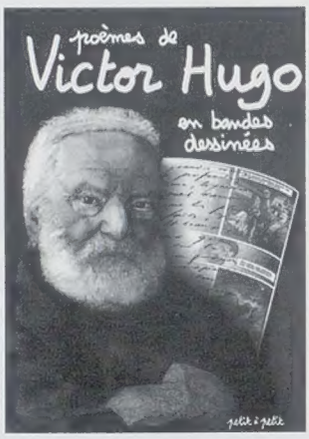
TONKAM

■ ***Vidéo Girl, édition de luxe, t.1 :*** Voici une bonne initiative de la part de Tonkam que de ré-éditer Video Girl dans un format lui permettant de vraiment mettre en valeur un de leur titre phare (rappelons que Video Girl a été le premier titre de l'éditeur en 1194). Pour resituer un peu et rendre à César ce qui lui appartient, il faut souligner que dans l'historique du manga en France, Video Girl a été une énorme étape dans l'édition au même titre que la publication d'Akira ou Dragon Ball chez Glénat. Qu'un petit éditeur comme l'était Tonkam à l'époque puisse vendre autant d'exemplaire d'une série jusque là connue seulement des fans qui la lisaient en version originale, était la preuve de la vivacité de ce courant culturel dans notre petit pays. Video Girl a été un titre qui a ouvert le marché vers des séries non connues chez nous par un passage en série télé, et qui a démontré que les amateurs s'intéressaient à autre chose que Dragon Ball ou Sailor Moon. Donc pour ceux qui seraient passés à côté d'un des meilleurs mangas disponibles en France, jetez vous sur la formidable histoire d'amour que nous narre Video Girl.... Vous découvrirez ainsi le manga le plus réussi (tout y est: émotion, amour, action...) du "maître" Katsura.

ALBIN MICHEL

■ ***Pour le Meilleur et le Rire par Dodo et Ben Radis :*** Si vous souhaitez aussi connaître la haine après l'amour, exploitez sans contrainte La vie à 2 de Max et Nina, mariés pour le meilleur, le pire et... le rire. Après un voyage de noces inoubliable à Venise, nos deux compères usent et s'usent. Bon, ça ne finira pas spécialement sur l'oreiller quoique... Réponse "Pour le meilleur et pour le rire", l'album concocté par Dodo et Ben Radis et publié à la Mairie des Editions Albin Michel.

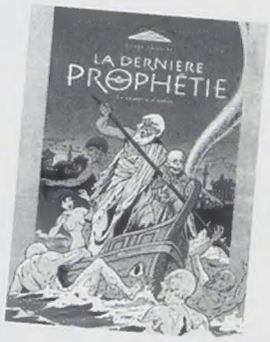
PETIT A PETIT



■ Les éditions Petit à Petit profitent de cette année 2002 pour faire paraître leur album " Poèmes de Victor Hugo en Bandes Dessinées ", puisque justement cette année, Victor Hugo est à l'honneur dans nos contrées. Ce nouvel album est aussi aboutit que les autres, voire même un cran au dessus tant la qualité des dessinateurs progresse. On remarque surtout dans celui-ci, même si tous les autres sont aussi d'une bonne tenue, le poème " L'Enfant " merveilleusement illustré par Gwendal Lemercier, et que vous retrouverez d'ailleurs dans nos pages. Pour vous le procurer, contactez Petit à Petit, 11 rue aux Juifs, 76160 Darnétal.

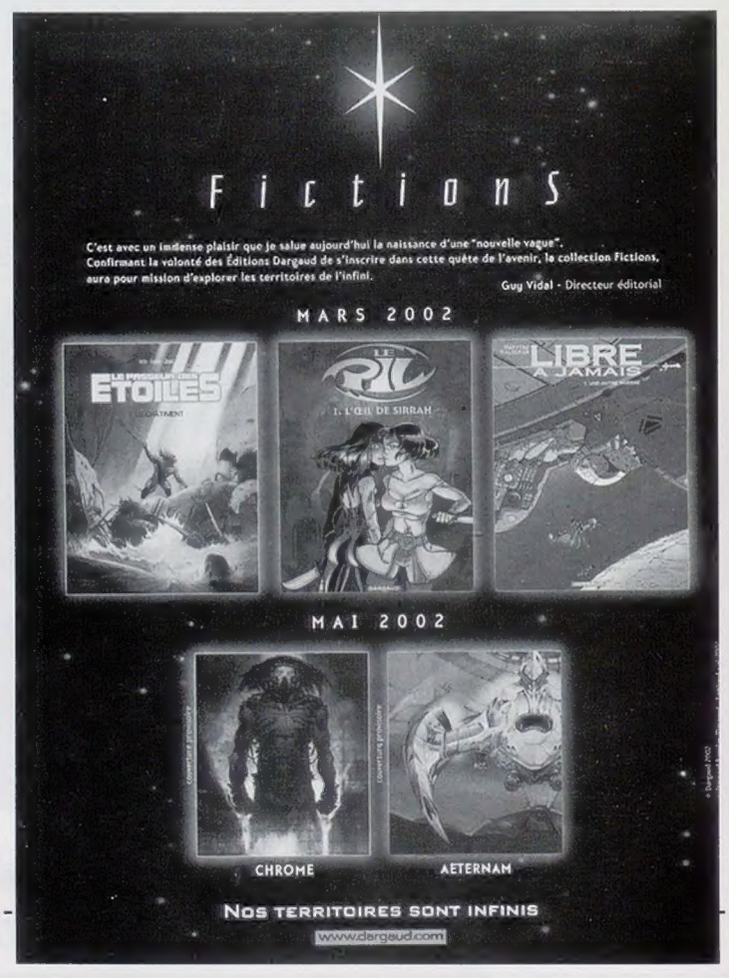
NOUVELLES COLLECTIONS

■Après la collection Vécu et cherchant toujours à faire évoluer la BD vers un genre littéraire majeur, les éditions Glénat ont lancé La Loge Noire, nouvelle collection dirigée par Didier Convard et regroupant des auteurs débutants ou confirmés, dans des styles différents, dans la voie de l'ésotérisme, entre secrets et mystères, ombres et lumières, entrecoupée de fantastique, de philosophie, de magie,... Loge Noire s'inscrit dans cette ligne, en marge de l'Histoire avec un grand "H", où la religion qui a toujours été un



moyen de fédérer et d'aliéner les foules, cache des politiques occultes et des évènements restés sans réponse. Les 4 premiers albums de cette collection sont sortis conjointement : Le Legs de l'Alchimiste (Hubert & Tanquerelle), Poème Rouge (Savey & Wachs), Le Gardien de la Lance (Ferry & Ersel), et La dernière Prophétie (Chaillet). Courant 2002, 4 nouveaux albums devraient encore voir le jour dans lesquelles nous retrouverons des auteurs comme Makyo, Siro, Mosdi, Gemine & Delmas. En 2003, ce sont Cabanes, Wachs, Gine, Delmas et Domnok qui inaugureront les 4 séries suivantes. Les second tomes des 4 premières séries paraîtront également courant 2003. C'est ainsi pas moins de 8 à 10 séries de front qui sortiront chaque année dans cette nouvelle collection. La plupart des séries compteront entre 3 et 5 albums, avec quelques "one shot" réalisés par quelques auteurs "invités". La série "Le Triangle Secret" comptant actuellement 4 titres, viendra également rejoindre la collection de La Loge Noire ; série qui sera clôturée en 7 titres (dont "L'infâme mensonge" (T. 5) paraîtra en avril 2002, "La Parole Perdue" (T. 6) en novembre 2002 et "L'imposteur" (T. 7) en mars 2003).

■Pour ne pas être en reste avec Delcourt , Soleil et Nucléa, du côté des éditions Dargaud, la collection Fiction a vu le jour début mars, avec, comme le souligne Guy Vidal, la mission d'explorer les territoires de l'infini. Comme son nom l'indique, la collection "Fiction" tient à se placer résolument sous l'étiquette de la Science-Fiction en explorant tous les innombrables champs du possible, c'est à dire en en exploitant toutes ses formes : Fantastique, Héroic-fantasy, space-opéra ou Science-Fiction pure et dure. Cette collection accueillera de nombreux jeunes auteurs, encore inconnus du public, mais qui ne tarderont pas à l'être. Ainsi, les trois premiers titres qui inaugureront la collection début mars seront : Libre à jamais (Haldeman & Marvano) : suite de "La Guerre Eternelle" (éditée jadis chez Dupuis), Le Pil (Taïeb & Matrix) et Le Passeur des Etoiles (Frasier & Jewel & Sofia), à paraître courant Mai, 2 autres séries : Aeternam (Froideval, Boulanger) et Chrome (Pion).


Fictions
C'est avec un immense plaisir que je salue aujourd'hui la naissance d'une "nouvelle vague". Confirmant la volonté des Éditions Dargaud de s'inscrire dans cette quête de l'avenir, la collection Fictions, aura pour mission d'explorer les territoires de l'infini.
Guy Vidal - Directeur éditorial
MARS 2002
LES PASSEURS DES ETOILES
LE RL
1. L'ŒIL DE SIRRAH
LIBRE À JAMAIS
MAI 2002
CHROME
AETERNAM
NOS TERRITOIRES SONT INFINIS
www.dargaud.com

BD PASSION

www.bdpassion.com

le BDM enfin accessible chez bdpassion.

Plus besoin de se mettre en 4 pour trouver la BD recherchée !

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE

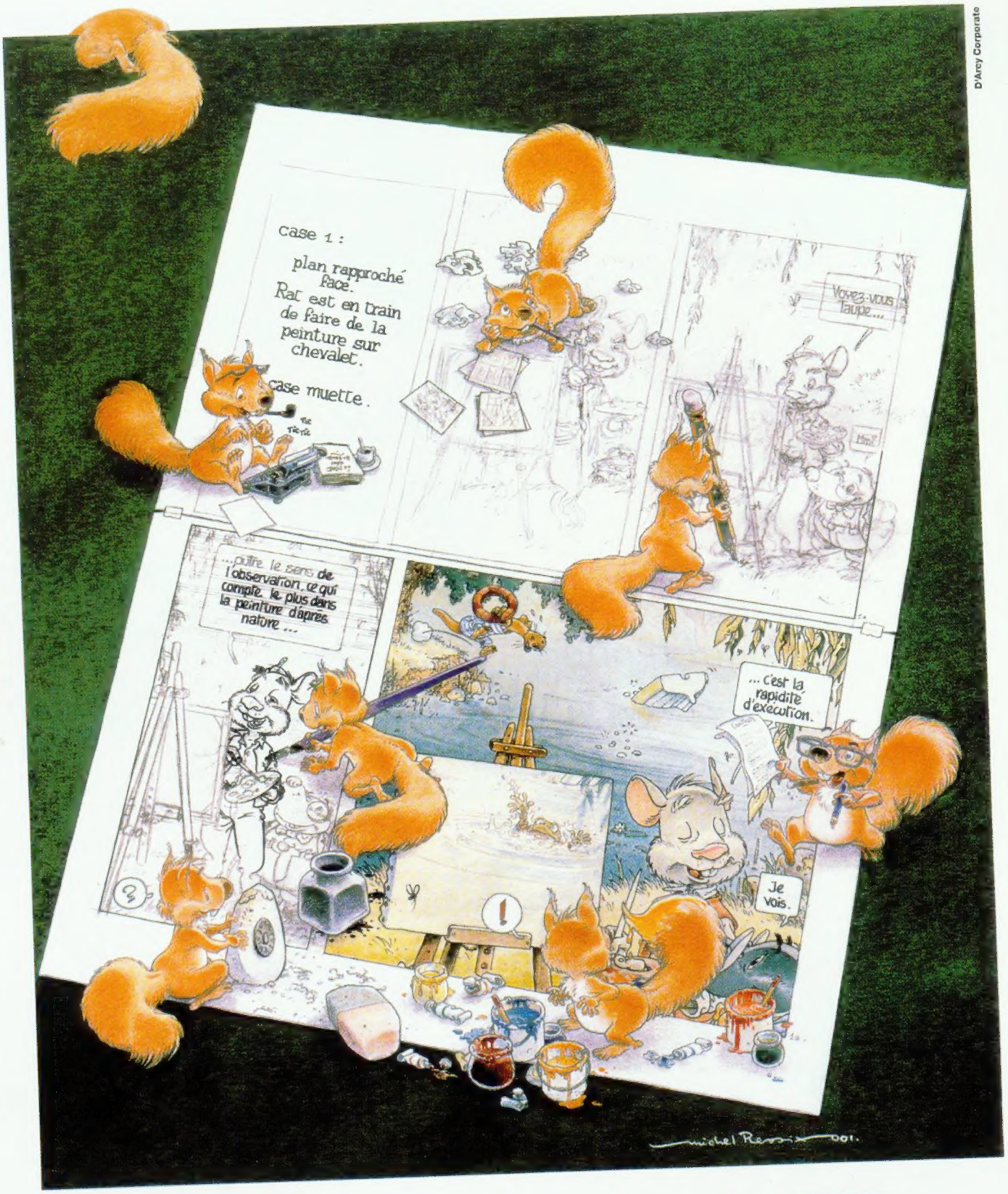
LA BOUTIQUE ON-LINE

Le site de référence
des collectionneurs et amateurs de bandes dessinées
avec en plus le BDM

BD PASSION.COM

10, RUE DU VIEUX PILORI • 78200 MANTES-LA-JOLIE
Tél. : 01 30 98 71 16 • Fax : 01 30 98 71 17

concours de la BD scolaire


case 1 :
plan rapproché face.
Rat est en train de faire de la peinture sur chevalet.
case muette.
Voyez-vous Taupe...
...outre le sens de l'observation, ce qui compte le plus dans la peinture d'après nature ...
...c'est la rapidité d'exécution.
Je vois.
michel Rossi 001.

D'Arcy Corporate

à l'école de la BD

En route pour Angouleme 2003

CDDP CHARENTE

CAISSE D'EPARGNE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE ANGOULÊME BD